



ANNÉE 2011

# HABILITATION À DIRIGER DES RECHERCHES EN SCIENCES ÉCONOMIQUES

Présentée et soutenue publiquement par **Mr**  
**Cédric Durand** le 26 mai 2012

## **MONDIALISATION ET DÉVELOPPEMENT INÉGAL**

**MÉMOIRE**

**JURY**

Président :

Rapporteurs :

**William Milberg**, Professeur à la New School for Social Research de New York

**Florence Palpacuer**, Professeure à l'Université Montpellier 1

**Philippe Steiner**, Professeur à l'Université Paris IV-Sorbonne

Suffragants :

**Pascal Petit**, Directeur de recherche émérite au CNRS

**Jean-Pierre Cling**, Professeur à l'Université Paris 13

**Jacques Sapir**, Directeur de recherche à l'EHESS

# Table des matières

<b>1. Préambule.....</b>	<b>3</b>
1.1. La transformation post-socialiste en Russie.....	3
1.2. Le Mexique dans l'ALENA.....	4
1.3. La grande crise contemporaine.....	5
<b>2. Introduction.....</b>	<b>6</b>
<b>3. Stratégie de recherche .....</b>	<b>8</b>
3.1. Épistémologie.....	8
3.2. Méthodes.....	10
<b>4. Travaux : la mondialisation par le milieu.....</b>	<b>12</b>
4.1. Les chaînes globales de marchandises.....	13
4.1.1. Un cadre d'analyse en phase avec les transformations du capitalisme contemporain.....	15
4.1.2. Généalogie, apports et limites du paradigme des CGM.....	17
4.2. Mondialisation et dynamique du capital rentier : la métallurgie russe post-soviétique.....	22
4.3. Mondialisation et dynamique du capital commercial : l'internationalisation de la grande distribution....	24
4.4. La crise contemporaine et la grande fatigue du capitalisme dans les pays développés.....	25
<b>5. Essai : Comment le capitalisme varie ? L'apport du concept de développement inégal et combiné..</b>	<b>29</b>
5.1. Les impensés des approches en termes de variétés du capitalisme .....	33
5.1.1. Un nationalisme méthodologique focalisé sur les pays riches.....	35
5.1.2. Une conception fonctionnaliste des institutions et de leur complémentarité.....	40
5.2. Le développement inégal et combiné : une approche socio-économique et politique des dynamiques historiques du développement.....	43
5.2.1. Dynamique du capital et développement inégal.....	45
5.2.2. Le développement inégal et combiné : les potentialités d'un concept.....	48

5.3. De la combinaison des modes d'accumulation.....	59
5.3.1. Diachronie et interdépendances des dynamiques structurelles du développement.....	61
5.3.2. Combinaison des modalités de l'accumulation.....	65
5.3.3. Combinaison des antagonismes sociaux et des rivalités économiques et dynamiques politiques	71
Conclusion.....	77
<b>6. Projet : Études sur la crise.....</b>	<b>80</b>
6.1. Les dynamiques rentières face à la grande récession.....	81
6.2. Délocalisations et désindustrialisation : une mise en perspective comparatiste.....	82
6.3. Le rôle des acheteurs globaux dans les processus d'industrialisation et de désindustrialisation.....	84
6.4. La théorie de la régulation face à la décroissance.....	86
6.5. Un césarisme bureaucratique ? Gramsci et la crise européenne.....	87
<b>7. Bibliographie.....</b>	<b>90</b>
<b>8. Curriculum vitae.....</b>	<b>103</b>

# 1. Préambule

*Mais ce qui se démet est toujours bien démis,  
Et rien ne se refait par un retournement*  
Charles Peguy, *Ève*, 1914

## 1.1. La transformation post-socialiste en Russie

C'est à l'été 1997 que j'ai effectué mon premier séjour d'études en Russie. Moscou s'est déjà parée de l'éclat des enseignes publicitaires, mais elles ne sont pas encore aussi nombreuses que les babouchkas, courbées en rangs d'oignons aux sorties des métros, qui offrent, un maillot de corps, des chaussettes, ou une poignée de concombres, en échange de quelques roubles. Les retraites, misérables, ne sont versées qu'avec retard, les salaires souvent payés en troc. Dans les gares, en plus des victuailles proposées aux voyageurs, des travailleurs tentent de liquider ce qu'ils ont reçus en guise salaire : sur les quais d'une petite ville de Sibérie occidentale où se trouve une usine de cristal, ils sont des dizaines à se presser pour écouler vases et vaisselle à prix bradés. Dans les campagnes la situation est encore plus précaire : dans le hameau de *Chemorud*, sur les rives du lac Baïkal, le magasin d'État est vide, ne conservant que quelques bouteilles d'huile, de la farine et du sel sur ses rayons poussiéreux. Une autre échoppe est un peu mieux achalandée – quelques boîtes de conserve, du café, des cigarettes et de l'alcool.. - mais peu fréquentée, les habitants n'ayant presque plus accès à la monnaie. Cet été là, j'ai accompagné la grand-mère d'une amie au principal marché de la région, à quelques kilomètres de là, sur l'île d'*Olkhon*: autobus, bac, hébergement, poisson séché... toutes nos dépenses sont couvertes par des pignons de pins que nous avons récoltés et patiemment triés la veille. L'élégant verre à facettes - indispensable auxiliaire de la vie soviétique crée par la sculptrice Vera Mukhina - sert d'unité de compte.

L'ouverture au marché mondial peut donc aboutir à une vie économique minuscule, recroquevillée sur des réseaux de proximité immédiate. Mais à l'inverse également. Le secteur de la métallurgie russe que j'ai étudié dans ma thèse, n'a jamais été mis à l'écart des circuits monétaires. Au contraire, son orientation vers les marchés extérieurs lui a garanti un accès privilégié à la liquidité qui a favorisé la montée en puissance de ce capital rentier sur le plan interne. Dans les années 2000, avec le boom des matières premières, les firmes du

secteur se sont structurées en grands groupes d'envergure mondiale dont la fortune était largement autonome par rapport à la dynamique de l'économie russe.

## ***1.2. Le Mexique dans l'ALENA***

Même époque, autres lieux. Le 1er janvier 1994, c'est avec des fusils et des passe-montagnes que les insurgés zapatistes du Chiapas saluèrent ce qui devait symboliser l'accession du Mexique au premier monde, l'entrée en vigueur de l'Accord de Libre Échange Nord Américain (ALENA). Si l'accélération promise du rattrapage n'a pas eu lieu, l'étincelle zapatiste ne suffit pas non plus à enrayer la libéralisation économique. Le pays s'est installé dans une stagnation économique de longue durée qui s'est traduite par une régression industrielle, une perte de niveau de vie pour la majeure partie de la population et un processus de démocratisation étouffé par l'intensification de la violence liée au narco-trafic.

Pourtant, avec la multiplication des supermarchés Wal-Mart, l'ALENA a bien apporté d'une certaine manière le premier monde au Mexique. Depuis 2010, San Cristobal de Las Casas, la capitale de l'État du Chiapas qui tomba brièvement aux mains des guérilleros en 1994, abrite un magasin du groupe Wal-Mart. L'enseigne de distribution est aujourd'hui le premier employeur privé du pays. Cette montée en puissance de Wal-Mart que j'ai étudié dans le cadre d'un post-doctorat a une influence directe sur les standards salariaux mais aussi, via une intensification de la concurrence des importations, des implications sérieuses pour le tissu productif local.

## ***1.3. La grande crise contemporaine***

Les années 1990 sont celles de la seconde décennie perdue pour l'Amérique latine, de la récession transformationnelle en Europe centrale et orientale et de la crise asiatique. Mais, dans le premier monde, elles offrent le spectacle du dynamisme retrouvé de l'économie étasunienne et d'une accélération de l'intégration européenne. Au début des années 2010, le tableau général a changé du tout au tout. La part des pays les plus riches dans l'économie mondiale est en passe de devenir minoritaire tandis que la crise qui les

déstabilise profondément a eu des répercussions économiques d'une moindre ampleur limitées dans la plupart des pays développés.

Le site de la grande crise qui a débuté en 2007 est la finance libéralisée. Ses causes plus profondes font l'objet de diverses interprétations. Du côté de la demande, l'accent est mis sur les effets déstabilisateurs de la hausse des inégalités, de la diminution de la part salariale dans le partage de la valeur ajoutée et de la persistance d'un sous-emploi de masse. Du côté de l'offre, des interprétations néoschumpéteriennes s'interrogent sur les difficultés à voir se matérialiser la dynamique attendue d'un nouveau paradigme socio-productif autour des technologies de l'information et des biotechs. D'autres travaux empiriques pointent le rôle déclencheur de la hausse du cours des matières premières à la veille du grand retournement de 2007-2008. Ce qui retient plus particulièrement mon attention, ce sont les travaux qui mettent l'accent sur les effets de l'intensification de la concurrence internationale associée à l'accélération du rattrapage de grands pays en développement au premier rang desquels la Chine. Ces processus de rattrapage peuvent être rapprochés de ceux de l'Allemagne et des Etats-Unis au XIX<sup>e</sup> siècle puis du Japon et, enfin, des premiers nouveaux pays industrialisés d'Asie du Sud Est (Singapour, Hong-Kong, Corée, Taïwan) ; ils invitent à penser non seulement une grande crise du capitalisme mondial, mais aussi ce qui se présente comme un déplacement géographique de sa dynamique économique. Ces questionnements sont en arrière plan de mes travaux récents qui portent sur les chaînes globales de marchandises, les délocalisations, la place du capital commercial, revisitent les réflexions des classiques sur l'état stationnaire et engagent une discussion critique des thèses de la décroissance.

## 2. Introduction

*Si peu de chemins parcourus,  
et tant d'erreurs commises  
Varlam Chalamov, Récits de la Kolyma*

La transition post-soviétique et l'ALENA sont deux moments forts de « *la mondialisation* » en tant qu'ensemble de politiques économiques de libéralisation qui triomphent à la fin du XXème siècle. La grande crise de la fin des années 2000 en expose crûment les limites. C'est l'entrelacement de ces deux moments historiques que j'ai commencé mes recherches.

Les travaux réalisés depuis ma thèse soutenue en 2002 se situent à l'intersection des problématiques de l'économie du développement, de la diversité du capitalisme et de l'internationalisation des firmes avec une préoccupation particulière pour l'analyse au niveau sectoriel. Ils s'appuient sur les outils conceptuels développés par les approches institutionnalistes et, en particulier, par la théorie de la régulation. Les études empiriques s'inscrivent dans diverses aires géographiques, principalement la Russie, le Mexique et l'UE. Beaucoup ont une focale sectorielle – la métallurgie et la distribution, mais d'autres adoptent un point de vue plus macro qu'il s'agisse de l'analyse des mutations du système d'innovation français, des délocalisation ou, plus récemment, de travaux sur la dynamique du capitalisme, à partir de diverses lectures de la grande crise contemporaine et du problème de l'état stationnaire chez les classiques.

L'objectif de ce mémoire est d'abord de présenter ma stratégie de recherche, les questionnements explorés et les principaux résultats obtenus. Il s'agit aussi de souligner, qu'au-delà de leur apparente diversité, mes recherches convergent et s'articulent autour d'une notion centrale, celle de chaînes globales de marchandises. Le second objectif est d'esquisser les grands axes de mes travaux en devenir et leurs enjeux théoriques. Il s'agit en particulier d'approfondir la réflexion sur l'articulation des différents espaces de l'accumulation du capital et prolonger l'intuition gramscienne et régulationniste sur l'importance de l'interaction entre processus économiques et institutionnalisation des dynamiques socio-politiques. Je tenterai de mettre en évidence dans un court essai ce que pourrait être l'apport du concept de développement inégal et combiné à la construction

d'un paradigme alternatif à l'approche en termes de variétés du capitalisme. Pour finir, je présenterai les chantiers de recherche sur lesquels je me suis engagé pour la période à venir.



## 3. Stratégie de recherche

### 3.1. Épistémologie

Sur le plan épistémologique, ma recherche s'inscrit dans la perspective d'un réalisme critique hérité des travaux de Roy Bhaskar et explicité en économie par Tony Lawson [1997]<sup>1</sup>. Contrairement au positivisme implicite de la plupart des économistes, la réalité n'est pas considérée comme immédiatement accessible mais comprend trois niveaux. Le premier, est celui que nous percevons directement par notre expérience sensorielle. Le second ordre, est celui des faits stylisés. A l'image des appareils statistiques, c'est un niveau de réalité construit socialement qui permet aux événements et à l'état des contextes de se constituer en représentations collectives au-delà de nos perceptions individuelles immédiates. Le dernier niveau concerne les mécanismes et les tendances qui ne sont pas directement observables mais que nous pouvons percevoir par leurs effets et qui existent que nous en ayons conscience ou non. La démarche scientifique consiste alors à inférer de phénomènes identifiés sous forme de faits stylisés des hypothèses quand à l'organisation des structures et à leurs modes d'activité. Si elle n'a pas vocation à prévoir les événements à venir, elle permet en revanche de prévoir les tendances qui vont se manifester dans une configuration spatio-temporelle donnée :

Structures – social rules, etc. - operate transfactually, in the sense that they generally produce effects in a given space-time setting, even if they are not precisely manifest in action. For this space-time setting, then, predictions *can* be made. However, they are predictions of tendencies, not prediction of events : predictions that those structures or rules are operating, and generally affect observable events. [da Graça Moura et Martins, 2008, p. 205]

En sciences sociales, le réalisme critique partage avec les approches de la complexité la conception selon laquelle les processus étudiés sont ouverts, c'est-à-dire qu'ils ont une pluralité d'issues possibles. De plus, comme les différents domaines de l'activité humaine tels qu'ils se cristallisent dans les différentes disciplines ne sont pas indépendants mais, au contraire, étroitement imbriqués dans la réalité, il importe d'assumer une ouverture sur les autres sciences sociales. En fonction des objets considérés, la recherche en économie doit être capable de s'appuyer sur les avancées des disciplines voisines. Une telle posture renvoie à une profonde inquiétude quand aux dangers de l'hyper-spécialisation des chercheurs. En effet, l'émiettement des recherches

<sup>1</sup> Pour une discussion des principales critiques formulées à l'encontre du réalisme critique en économie voir da Graça et Martins [2008]. Pour une présentation des différences entre l'approche de Bhaskar, explicitement marxienne, et celle de Lawson et de leurs implications pour la stratégie de critique de l'économie néoclassique voir O'Boyle et McDonough [2010] et Fine [2006].

en économie a comme corollaire la montée de risques spécifiques. Des avancées dans tel ou tel domaine peuvent ainsi exercer une forme de fascination et conduire à des recommandations politiques inadaptées ou des innovations dangereuses car ignorant les effets d'émergence qui leurs sont associés. Ainsi, le développement des mathématiques financières qui a soutenu la sophistication des produits financiers s'est fait selon une approche postulant que leurs fluctuations suivaient la loi normale, alors même que, dès les années 1960, Benoît Mandelbrot avait mis en évidence que ceux-ci étaient mieux appréhendées en terme de loi puissance, c'est-à-dire une forme de distribution dans laquelle les extrêmes ont un impact considérable [Mandelbrot, 2009]. Mais ce résultat, qui avait l'inconvénient de limiter fortement les possibilités de développement de modèles appliqués, fut largement ignoré...

Les dangers de la spécialisation outrancière comme stratégie de recherche peuvent être illustrés métaphoriquement par deux films récents, *Le braqueur* de Benjamin Heisenberg (2010) et *Drive* de Nicolas Winding-Refn (2011). Dans ces deux films, le héros est un homme extrêmement doué et totalement concentré sur son domaine d'excellence – dans un cas la course à pied, dans l'autre les cascades automobiles ; il entrevoit furtivement le bonheur amoureux, mais en raison de son incapacité à maîtriser l'usage de son talent en société il finit par chuter et perdre irrémédiablement ce à quoi il aspirait plus que tout. De la même manière, un programme de recherche en économie qui ignore les disciplines et axes problématiques connexes est-il bien plus fragile qu'une démarche qui s'efforce de les considérer et d'en intégrer les résultats les plus solides.

Le caractère critique du réalisme adopté conduit ainsi à assumer le pluralisme des approches en sciences sociales. Puisque les structures sociales sont dépendantes de l'action humaine et que l'évolution des objets sociaux est ouverte, la transformation sociale, en changeant les pratiques humaines et les structures qui les sous-tendent, est possible. Cette dépendance de la vie sociale par rapport aux conceptions que les être humains en ont explique en partie le processus de compétition entre différentes théories pour l'explication des pratiques sociales. Il représente en partie l'hétérogénéité, au sein de la communauté des chercheurs, des appréciations des pratiques sociales analysées [Lawson, 1997, p. 157-158]. Le réalisme critique permet ainsi une conception de la science, de la nature, de la société et de l'économie qui ne se réduise pas au problème de leur compréhension mais préserve l'intuition selon laquelle l'histoire humaine est explicable et activement construite. Mettre à jour les mécanismes causaux issus des structures sous-jacentes permet alors d'éclairer les enjeux des choix qui se présentent.

### **3.2. Méthodes**

Plusieurs exigences méthodologiques découlent de ce positionnement [Sapir, 2000, p.39-41]. L'abandon du point de vue positiviste et déductiviste selon lequel l'économie recherche des lois universelles du type « *si a alors b* », implique de récuser le « *as if* » associé à l'instrumentalisme friedmanien. Les recherches sont dès lors situées dans leur contexte socio-historique et les argumentaires doivent être décomposables de manière à pouvoir confronter les conjectures proposées aux sources. Le travail théorique de construction des hypothèses n'est pas déconnecté du travail empirique. Au contraire, il procède d'un va et vient entre les apports conceptuels de la littérature mobilisée, la manipulation et le ré-agencement de ces concepts et la construction des faits stylisés.

Dans mes travaux, la construction des faits stylisés et l'analyse a procédé de différentes approches méthodologiques qualitatives et quantitatives, qu'il s'agisse de statistiques descriptives ou d'analyse économétrique.

Dans un certain nombre de cas - en particulier mes travaux sur la métallurgie russe, sur l'entrée de Wal-Mart au Mexique et sur les transformations du système d'innovation français – j'ai effectué un travail d'enquête documentaire (dépouillement de la presse nationale, locale et spécialisée ainsi que des sites internet des entreprises et des organisations concernées) et de collecte directe d'informations statistiques, financières, opérationnelles et sociales grâce à des entretiens auprès de responsables d'entreprises, d'organisations professionnelles et de cadres syndicaux, politiques et administratifs.

Pour les travaux ayant nécessité un volet spécifiquement quantitatif – comparaison des trajectoires d'internationalisation de Wal-mart et Carrefour, analyse des dynamiques des marges commerciales en Europe, délocalisations, j'ai utilisé des données financières d'entreprise (Osiris), des données institutionnelles (CEPII) ou données macro nationale ou internationales (via Eco-Win). Un travail d'analyse en collaboration avec des économètres a été également réalisé à partir des tables input\_output d'Eurostat et des données commerciales et macroéconomiques de l'OCDE.

## 4. Travaux : la mondialisation par le milieu

*Le rhizome ne se laisse ramener ni à l'Un ni au multiple... Il n'est pas fait d'unités, mais de dimensions, ou plutôt de directions mouvantes. Il n'a pas de commencement ni de fin, mais toujours un milieu, par lequel il pousse et déborde. Il constitue des multiplicités*

Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, 1980.

La naissance de multinationales russes dans la secteur métallurgie et l'internationalisation des enseignes de la distribution renvoient à l'intensification des interdépendances productives et commerciales à l'échelle globale. L'attention aux dynamiques sectorielles au niveau international est ainsi un des fils conducteurs de mes recherches. Il s'articule à celui du développement inégal. Comment ces dynamiques mésoéconomiques nées de l'internationalisation des structures productives contribuent-elles à la diversité du capitalisme ? La figure 1 indique les convergences entre les différentes problématiques explorées. En s'interrogeant sur les dynamiques des industries globales, il s'agit de s'affranchir d'une littérature sur les firmes multinationales qui rabat la réflexion sur le niveau micro d'analyse tout en prolongeant à l'international une approche sectorielle. Il s'agit également de réfléchir aux effets en retour de ces dynamiques méso-économiques à l'échelle globale sur les dynamiques macro au niveau national. Les questionnements soulevés par les chaînes globales de marchandises se situent ainsi au croisement des divers problèmes abordés dans mes travaux.

Après être revenu sur l'approche en terme de chaînes globales de marchandises, je vais exposer succinctement les différents axes de recherche que j'ai exploré depuis une dizaine d'année.



figure 1: Des problématiques convergentes

#### 4.1. Les chaînes globales de marchandises

Les travaux sur les chaînes globales de marchandises (*global commodity chains*, CGM) ont connu un essor spectaculaire dans les années 1990 et 2000. Ils appréhendent comme un tout chacune des activités marchandes qui contribuent à l'élaboration d'un bien ou d'un service - depuis la conception et les matières premières jusqu'à la consommation finale – et étudient les formes d'interdépendances qui les relient. Une telle approche a permis de rendre compte du déploiement d'industries globales pour lesquelles les processus productifs sont segmentés entre différents pays. Ce faisant, des perspectives originales de recherche ont été ouvertes pour l'étude des problèmes de compétitivité des firmes et des territoires ainsi que pour la compréhension des trajectoires de développement.

La parution en 1994 de l'ouvrage de Gary Gereffi et Miguel Korzeniewicz *Commodity Chains And Global*

*Capitalism* donne le coup d'envoi à une littérature remarquable par son volume, sa richesse empirique et son insertion dans les débats académiques<sup>2</sup>. Un livre récent, *Frontier of Commodity Chain Research* (Bair, 2009), rend compte de l'évolution de ce programme de recherche pluridisciplinaire au cours des deux dernières décennies. Ce cadre d'analyse a aussi reçu un écho important parmi les ONGs et les mouvements sociaux déployant une action transnationale (Oxfam, Clean Clothes Campaign,..) tout comme dans une série d'institutions internationales. Ainsi, les analyses en termes de *Global Value Chains* se retrouvent dans les recherches menées et diffusées par la Commission Économique de l'ONU pour l'Amérique Latine (CEPAL), l'Organisation Internationale du Travail (OIT), l'Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel (ONUDI), la Commission des Nations Unies pour la Coopération et le Développement (CNUCED). La Banque Mondiale (BM) et l'OCDE viennent également de consacrer un séminaire international et un ouvrage au thème *Global Value Chains in a Post Crisis World, A Development perspective* (Cattaneo, Gereffi and Staritz, 2010). Le cadre d'analyse des CGM informe donc les politiques économiques ; il est également en passe d'inspirer de nouveaux outils de gouvernement puisque l'OCDE travaille à la définition d'indicateurs statistiques capables de mieux saisir les dynamiques du commerce international liées à la segmentation internationale des processus productifs.

Après être revenu sur les éléments de contexte qui expliquent l'écho rencontré par la problématique des CGM, je préciserai la généalogie de cette approche, ses principaux apports ainsi que ses limites.

#### **4.1.1. Un cadre d'analyse en phase avec les transformations du capitalisme contemporain**

Le succès rencontré par le cadre d'analyse des CGM fait écho à trois inflexions majeures et interdépendantes : une transformation politique qui résulte de l'intégration de tous les pays dans le capitalisme mondialisé et du basculement de la dynamique de l'économie mondiale vers l'Asie ; l'intensification du commerce international que nourrit la segmentation des processus productifs ; la densification des activités financières et l'accélération de la circulation des capitaux.

---

<sup>2</sup> Outre la revue *Economy and Society* et la *Revue Française de Gestion* qui ont publié des numéros spéciaux en 2008 (« Governing Global Value Chains ») et 2010 (« Les Chaînes globales de Valeur »), de très nombreux articles sont parus dans des revues académiques telles que *Review of International Political Economy*, *Competition and Change*, *Journal of Development Studies*, *World Development*, *Research Policy*, *Transnational Corporations*, *International Journal of Technological Learning, Innovation and Development*, *Cambridge Journal of Economics*, *Applied Economics*, *Environment and Planning A*, *Journal of Economic Geography*, *Revue de la Régulation*, *Global Networks*, *Industrial and Corporate Change*, *Journal of Asian Economics*...

L'intégration au capitalisme mondial apparaît désormais comme un point de passage obligé dans toute trajectoire nationale de développement économique. L'alternative que constituait les régimes se réclamant du communisme a disparu et les stratégies latino-américaines d'industrialisation par substitution aux importations ont été abandonnées alors que les nouveaux pays industrialisés d'Asie ont réalisé des performances économiques spectaculaires. *A posteriori*, le succès du rattrapage engagé par la Chine parallèlement à son ouverture économique semble confirmer le rôle stratégique joué par l'insertion dans les échanges commerciaux internationaux. Pour autant, cette insertion n'est pas automatiquement liée à des dynamiques de développement : la grande dépression post-socialiste en ex-URSS, la régression sociale que connaît le Mexique depuis deux décennies, la subordination économique ininterrompue de la plupart des pays d'Afrique en témoignent de différentes manières ; c'est aussi ce qu'indique, a contrario, la forte croissance de l'Inde, une économie-continent qui reste relativement protégée du marché mondial. Il n'empêche, depuis deux décennies, *The rise of the Rest* (Amsden 2003) a transformé profondément l'économie mondiale.

Le second changement renvoie à la mondialisation des processus productifs. Depuis les années 1960 les marchés prospères des pays riches ont été de plus en plus intensément mis en rapport avec de nouveaux producteurs manufacturiers à bas coûts du sud-est asiatique du fait de l'émergence d'acheteurs globaux. Ce phénomène s'est accentué au cours des deux dernières décennies du fait de la segmentation internationale des processus productifs (Feenstra, 1998 ; Feenstra and Hamilton, 2006). Cette segmentation repose sur la combinaison d'une nouvelle logique industrielle orientée vers la diversité et la flexibilité (Piore et Sabel, 1984) et d'une révolution logistique et informationnelle qui réduit drastiquement les coûts de transport et de communication. Elle est aussi favorisée par une puissante transformation du contexte institutionnel. En effet, les politiques promues par le consensus de Washington et les processus d'intégration régionaux ont conduit à une libéralisation des investissements directs étrangers et des échanges commerciaux qui facilitent le commerce intrafirme et la sous-traitance internationale.

Cette segmentation internationale a des effets ambivalents : d'une part, elle implique une intensification des échanges entre des unités de production dispersées, ce qui rend possible une dissémination des connaissances et, éventuellement, des processus de montée en compétence industrielle des firmes ; d'autre part, elle conduit à la mise en concurrence à l'échelle internationale des travailleurs et des systèmes socio-productifs, alimentant une dynamique systémique d'accentuation des inégalités dans les pays riches (Petit, 2010 ; Atkinson, Piketty and Saez, 2009) mais aussi dans les pays en développement (Palma, 2006 ;

Kaplinsky, 2005). La question des zones franches d'exportation qui emploient plus de 66 millions de personnes dans 130 pays, le plus souvent des jeunes femmes dans des conditions très éloignées des standards de travail décent, est emblématique d'une tension entre possibilité de montée en compétence industrielle et fragilisation des standards sociaux (Milberg, 2007). Combiné au fractionnement géographique des travailleurs, le doublement de la force de travail incorporée dans l'économie mondialisée du fait de l'intégration de la Chine, l'Inde et les pays de l'ex-URSS pose ainsi la question d'une détérioration structurelle du rapport de force au détriment du travail face au capital (Freeman, 2007 ; IMF, 2007). Cependant, ce qui a pu être perçu comme une « course vers le bas » n'est pas un processus sans fin : un certain nombre de pays dits émergents ont connu des progressions salariales importantes au cours de la dernière décennie (BIT, 2010) et, comme l'a illustré la vague de grève en Chine au printemps 2010<sup>3</sup>, l'extension géographique du capitalisme s'accompagne de conflits sociaux pouvant donner naissance à des formes d'organisation collective des travailleurs (Silver, 2003).

La montée en puissance de la finance est le troisième élément qui donne sens à la perspective des CGM du fait de son interaction avec la mondialisation des processus productifs. En effet, l'essor de la norme de création de valeur pour l'actionnaire (*share-holder value*) dans les grandes firmes du Nord n'est pas indépendant des conditions sociales à l'autre bout des chaînes : « *Alors que des rendements pour les actionnaires de plus en plus élevés étaient extraits au sommet des chaînes globales de marchandises, les conditions de travail se sont détériorées dans les pays du nord et l'activité salariale en deçà des standards du travail décent a touché de manière croissante les femmes qui représentent l'essentiel de la force de travail productive à la base des chaînes* »<sup>4</sup> (Palpacuer, 2008, p. 413). Un lien que confirment Milberg et Winkler (2008 and 2010) lorsqu'ils établissent que profitabilité des firmes et recours à l'offshoring ont partie liée. Il y a là un apport important aux débats sur la financiarisation, susceptible d'expliquer en partie le phénomène de « profits sans accumulation » qui constitue un des faits stylisés majeurs de la période récente dans les pays riches (Stockhammer, 2004 et 2007). Inversement, jusqu'à la grande crise contemporaine, c'est la finance qui a pu sembler compenser l'insuffisance globale des revenus salariaux (Boyer, 2009) générée, en partie, par la pression à la baisse exercée par l'internationalisation des processus productifs sur les standards sociaux.

Stratégies de développement, mondialisation des processus productifs, financiarisation : la perspective des

---

<sup>3</sup> « Signs of widespread worker action in China », *Financial Times*, 10 juin 2010

<sup>4</sup> Les citations tirées d'articles en anglais ont été traduites par nous.



CGM permet de se saisir de ces objets de recherche d'une manière profondément originale par rapport à la démarche de l'économie internationale.

#### 4.1.2. Généalogie, apports et limites du paradigme des CGM

Le concept de *chaîne de marchandises* (*commodity chain*) a d'abord été développé par des auteurs se rattachant à l'école du système monde (*World System School* - WS) (Hopkins and Wallerstein, 1977, p. 128 ; Arrighi and Drangel, 1986, p. 16). Dans une perspective braudelienne d'histoire longue, c'est au sein de ces chaînes que se joue la rétribution inégalitaire des différentes activités économiques qui organisent une structure centre-périphérie. L'approche en termes de CGM retient de cette filiation un rejet des analyses *a priori* centrées sur les États-nations. En effet, le concept de chaîne suggère un niveau d'analyse des dynamiques économiques qui se situe à la fois en deçà et au delà. En outre, tout comme l'approche en terme de *filiales* (Arena *et al.*, 1991 ; Raikes *et al.*, 2000), l'accent est mis sur le caractère séquentiel et interconnecté des activités économiques depuis l'extraction des ressources primaires jusqu'à la consommation finale.

A partir du début des années 1990, les chercheurs qui s'inscrivent dans la perspective des CGM considèrent que la mondialisation est un phénomène nouveau dans la mesure où elle se caractérise par une dispersion géographique inédite d'activités économiques intégrées fonctionnellement (Dicken, 1992). Leur agenda de recherche concerne donc en premier lieu les formes d'organisation qui accompagnent cette segmentation des processus productifs, ses causes et ses conséquences. En outre, ils sont davantage préoccupé par les politiques publiques que ne le sont les auteurs se situant dans l'approche en termes de WS. Un des apports importants de ces premiers travaux sur les CGM est la distinction féconde entre chaînes dirigées par les acheteurs (*Buyer-Driven Chains*) et chaînes dirigées par les producteurs (*Producer-Driven Chains*). La question des modalités de direction des chaînes (*driveness*) est alors considérée comme un déterminant clé des possibilités de montée en compétence (*upgrading*) des régions et pays en développement connectés par ces chaînes aux économies développées (Gerreffi and Korzeniewicz, 1994). En effet, selon Gereffi, « *engager une dynamique de développement exige d'être connecté aux firmes les plus importantes pour une industrie* » (Gereffi, 2001, p. 1622), même si une telle condition n'est pas suffisante puisque des asymétries de pouvoir de marché peuvent être à l'origine de trajectoires de « *croissance appauvrissante* » (*immiserising growth*) (Kaplinsky, 2000).

Progressivement, les questions soulevées au sein de cette littérature se sont déplacées (Bair, 2005 et 2009),

en partie en raison de l'influence croissante des études venues du management. Prenant ses distances avec les questions de développement discutées au niveau des industries globales, de nombreux travaux promus dans le cadre de la « Global Value Chains Initiative »<sup>5</sup> se sont de plus en plus intéressés aux performances individuelles de firmes issues de pays en développement ; les questions d'asymétries de pouvoir et la prise en compte du contexte institutionnel ont été dans une certaine mesure marginalisées au profit d'interrogations sur l'efficacité des diverses formes de coordination reliant les maillons des chaînes en fonction des caractéristiques des transactions qui doivent être menées et des capacités des acteurs concernés (Gereffi *et al.*, 2005) .

Au delà de ces évolutions, le phénomène le plus marquant est que l'approche par les CGM a offert à des chercheurs venus de divers horizons une méthodologie qui a permis d'accumuler via de nombreuses études de cas un matériau empirique extrêmement riche. Le revers de la médaille, cependant, est une faible élaboration théorique et une certaine confusion conceptuelle dont l'instabilité des dénominations est symptomatique : chaînes globales de marchandises (*Global Commodity Chains - GOC*), chaînes globales de valeur (*Global Value Chains - GVC*), réseaux productifs globaux (*Global Production Networks – GPN*)... Cette faiblesse théorique importe dans la mesure où elle fragilise la compréhension des mécanismes à l'œuvre et risque d'informer de manière biaisée les politiques économiques. Plusieurs articles s'en sont inquiétés. Ils pointent trois types de chantier : établir un lien avec la théorie de l'accumulation du capital en général ; enchâsser les recherches sur les CGM dans les préoccupations des théories du développement ; établir comment les réseaux de firmes jouent de la diversité des incarnations géographiques du capitalisme et l'alimentent.

Une première critique consiste à questionner « *les difficultés théoriques à connecter les caractéristiques particulières des diverses chaînes globales de marchandises avec la dynamique du capital considérée dans son ensemble* » (Starosta, 2010, p.439). Plus précisément, trois moments successifs de la dynamique concurrentielle doivent être analysés. D'abord, comme l'ont pointé à juste titre les premiers travaux sur les CGM, l'existence d'une hiérarchie des différents capitaux dotés de différentes capacités de valorisation doit être mise en rapport avec le contrôle par les firmes leaders d'actifs stratégiques. Ensuite, il convient d'expliquer pourquoi les capitaux les moins profitables peuvent survivre durablement de manière autonome,

---

<sup>5</sup> Programme financé en grande partie par la fondation Rockefeller. Depuis 2000, plusieurs sessions de travail ont été organisées. Elles ont réuni des chercheurs, des responsables administratifs et politiques, des membres d'ONG, des syndicalistes et, notamment, des personnes rattachées à l'ONUDI, à la CNUCED, au BIT et à la Banque Mondiale.

sans être absorbés par des capitaux plus profitables ni disparaître sous les effets de la concurrence. Enfin, la perpétuation de telles asymétries entre différents capitaux sur une période donnée n'implique pas nécessairement un processus cumulatif ou irréversible de différenciation croissante des divers types de capitaux. Au contraire, le processus compétitif peut, au fil du temps, éroder les avantages des firmes leaders ou produire des réorganisations dans les maillons les plus subordonnés de telle sorte que les rapports de force au sein des chaînes évoluent significativement.

Lier analyse des chaînes de marchandises et dynamique de l'accumulation du capital en général (Harvey, 2006b, p. 64-66 et 2006 ; Chesnais, 1997) peut aider à comprendre ces différents moments du processus compétitif. Une telle perspective est importante non seulement pour tenter de saisir les séquences mouvantes du processus d'accumulation le long des chaînes, mais aussi pour penser le déplacement du processus d'accumulation depuis certaines chaînes vers d'autres (Hopkins and Wallerstein, 1994, p. 49). Elle est aussi pertinente pour analyser les spécificités du capital financier et du capital commercial – dont l'importance a considérablement cru au cours des dernières décennies - par rapport au capital industriel.

Une seconde critique porte sur l'insuffisante articulation entre les analyses des dynamiques de chaînes et les problématiques classiques de l'économie du développement : « *Les futurs travaux sur les CGM doivent aller au-delà des études de cas et s'efforcer de discuter des questions plus générales concernant le développement dans l'espace et dans le temps: est-ce que l'intégration dans des segments spécifiques des chaînes de marchandises permet des progrès au-delà du sous-développement ? Et si oui, des progrès de quelle sorte et dans quelles circonstances ? Ou bien est-ce que la dynamique des réseaux productifs globaux tend à aggraver la polarisation socio-économique à la périphérie, créant de nouveaux 'îlots' de développement pour les seuls lieux étant incorporés dans les chaînes ?* » (Dussel-Peters, 2008, p. 15). En effet, la focalisation sur les problèmes de montée en compétence (*upgrading*) s'est faite insuffisamment en lien avec les dimensions plus macro du développement. De plus, en raison d'un biais fréquent dans les travaux empiriques en faveur des *success stories*, de possibles « effets de composition » ont été insuffisamment pris en compte.

De tels travers ne sont pas étonnants dans la mesure où la tentative de théorisation la plus élaborée au sein de cette littérature n'ambitionne pas de renouer avec les théories du développement : « *Le cadre conceptuel proposé par la littérature sur les chaînes globales de valeur (..) n'est pas une grande théorie de la mondialisation ou du développement économique mais une plus modeste théorie des liaisons ou, sans doute mieux, une théorie qui cherche à prédire comment les différents nœuds d'activité créant de la valeur ajouté*

*sont liés dans l'économie spatiale* » (Sturgeon, 2009, p. 123). Sturgeon suggère une épistémologie modulaire selon laquelle la construction théorique pourrait procéder bloc par bloc, l'approche par les chaînes globales de valeur (GVC) devant être complétée par d'autres cadres théoriques. En l'absence d'explicitation des hypothèses sous-jacentes à la construction d'un tel édifice, on peut avoir des doutes sur la viabilité de ce projet. L'éclectisme des inspirations théoriques du cadre proposé est de ce point de vue révélateur : il mobilise en effet des éléments de la théorie des coûts de transaction, des travaux socioéconomiques sur les réseaux à la Granovetter et des recherches sur les capacités (*capabilities*) provenant du courant évolutionniste, autant d'approches dont la mise en cohérence, en l'état actuel des connaissances théoriques, ne va pas de soi.

Un troisième ordre de critiques, formulé par les auteurs à l'origine de la notion de réseaux productifs globaux (GPN) (Ernst, 2002 ; Henderson *et al*, 2002 ; Coe *et al*, 2010), porte sur la relative déconnexion entre les logiques de chaînes et les phénomènes économiques et sociaux dans lesquelles s'insèrent les réseaux de firmes. La métaphore de la chaîne est considérée comme inadéquate dans la mesure où elle suggère des relations d'interdépendances entre firmes exclusivement verticales, ignorant de fait les relations horizontales et diagonales. De plus, puisqu'au cours de la dernière décennie les travaux sur les chaînes ont eu tendance à se focaliser sur la structure de gouvernance des relations inter-firmes, *« peu de place est laissée pour comprendre pourquoi, au niveau local et national, il existe des différences substantielles en matière d'organisation du travail, de conditions de travail, etc.. Ces questions ne peuvent être théorisées de manière satisfaisante si l'on ne comprend pas que les réseaux inter-entreprises lient entre elles des sociétés qui ont des caractéristiques sociales et institutionnelles singulières, renferment des régimes de protection sociale distincts, connaissent des capacités différentes d'intervention de l'Etat dans l'économie: en bref, représentent des formes différentes de capitalisme »* (Henderson *et al.*, 2002).

Contrastant avec la richesse empirique des travaux sur les CGM, leur faiblesse théorique appelle des développements conceptuels en lien avec la théorie de l'accumulation du capital en général, les théories du développement et les approches en terme de diversité du capitalisme. A cet égard, l'essai proposé plus loin sur l'apport du concept de développement inégal et combiné ouvre un certain nombre de pistes. Mais pour l'instant, il faut revenir sur les différentes questions explorées ces dernières années et que l'on peut rattacher – pour partie rétrospectivement – à cette problématique des CGM.

## **4.2. Mondialisation et dynamique du capital rentier : la métallurgie russe post-soviétique**

Mon parcours de recherche s'est amorcé dans le contexte de la dépression transformationnelle des années 1990 en Russie. Ma thèse a porté sur les transformations d'un secteur clef de l'économie post-soviétique, la métallurgie au cours de la période 1992-2002. La dislocation des relations industrielles planifiées, les privatisations puis la consolidation de la propriété, le développement des formes atypiques de paiement (troc, lettres de change) et le tournant massif vers l'exportation sont les principaux faits stylisés dont j'ai proposé une analyse institutionnaliste centrée sur le problème de la coordination industrielle.

Les principaux résultats de ce travail (Durand 2003 et 2004) montrent comment la naissance d'un capitalisme très inégalitaire et caractérisé par une forte concentration du pouvoir économique trouve son origine dans les comportements prédateurs qu'ont autorisés les modalités des privatisations, la désorganisation des relations industrielles et l'ouverture brutale du commerce extérieur. Cette domination oligarchique s'appuie sur des formes corporatistes de contrôle de la branche. Au niveau local comme au niveau fédéral, j'ai mis en évidence des mécanismes d'intégration de la relation salariale, une forte interpénétration entre pouvoirs économiques et pouvoirs politiques et une subordination des activités industrielles centrée sur le marché domestique aux entreprises exportatrices. La notion de modèle productif exportateur rentier a été alors élaborée pour caractériser la configuration de la branche métallurgique au début des années 2000.

Ce premier travail trouve son prolongement dans deux axes de recherche que j'ai développé dans les années 2000. Le premier concerne les caractéristiques du capitalisme russe post-soviétique. Outre une mise en perspective des privatisations (Durand, 2005a), une série d'articles ont été consacrés au retour de l'État producteur en Russie et aux limites de ce développementalisme russe au cours des années 2000 (Durand, 2007a et 2008 ; Durand et Petrovski, 2008).

Un second axe s'inscrit dans la littérature récente sur l'émergence de firmes multinationales issues de pays n'appartenant pas à la triade. En effet, entre 2003 et 2007, les entreprises de la métallurgie russe se sont rapidement et fortement internationalisées via des acquisitions orientées vers l'aval (marchés consommateurs) ou vers l'amont (ressources minières) (Durand 2007b ; Durand et Lautier, en révision). La discussion porte sur les déterminants de cette internationalisation et, plus particulièrement, le rôle du boom des prix des métaux sur la période considérée, la structure de la compétition internationale et les logiques économico-politiques liées aux nouvelles formes d'intervention de l'État en Russie. En outre, la question de l'impact de cette internationalisation sur le régime d'accumulation russe est abordée à travers la possibilité d'un arbitrage entre

investissement domestique et expansion internationale. Sur le plan théorique cette analyse s'appuie sur une approche critique du paradigme éclectique de Dunning et propose des hypothèses visant à une meilleure articulation de la théorie de la firme multinationale par rapport aux dynamiques économiques et institutionnelles au niveau micro, meso et macro.

### **4.3. Mondialisation et dynamique du capital commercial : l'internationalisation de la grande distribution**

En 2004-2005, j'ai effectué un post-doctorat à la faculté d'économie de l'Université Nationale de Mexico (UNAM). Initialement intéressé par l'analyse de cette autre rupture systémique que fut la libéralisation des économies latino-américaines à partir de la fin des années 1980, je me suis d'abord focalisé sur la question de l'impact des investissements directs étrangers (IDE). Un travail de revue de la littérature théorique et empirique m'a permis de montrer comment les facteurs institutionnels, la diversité des stratégies des firmes et les spécificités des secteurs interdisent de formuler *a priori* un jugement positif ou négatif au sujet de l'impact des IDE sur la croissance des pays en développement (Durand, 2005b). Je me suis appuyé sur cette recherche pour réaliser une étude sur le secteur de la grande distribution au Mexique, un secteur qui a été profondément bouleversé par l'arrivée de firmes multinationales, en particulier Wal-Mart, au cours des années 1990 (Durand, 2007c). D'un côté, ce travail montre que l'arrivée des firmes étrangères accélère la modernisation mais affecte négativement les performances des firmes locales et la rémunération des travailleurs en raison de la pression compétitive accrue. D'un autre côté, la réorganisation des chaînes d'approvisionnement et l'accroissement dramatique des importations initiés par Wal-Mart sont présentés et les conséquences de ces évolutions pour les fournisseurs locaux sont envisagées. Ces résultats sont situés par rapport au contexte institutionnel mexicain et au débat général sur l'IDE. Il est notamment souligné que l'impact négatif sur les salaires et l'accroissement des importations constituent des éléments peu mis en évidence dans la littérature.

Ce travail sur le secteur de la grande distribution au Mexique m'a permis d'investir un nouveau domaine de recherche, l'internationalisation des magasins et de l'approvisionnement par les firmes de la grande distribution. L'accélération dans les années 1990 de l'investissement étranger de la part des firmes de la grande distribution est un phénomène aux implications considérables pour l'économie mondiale et pour les problèmes du développement, comme le suggère l'essor d'une littérature importante sur le sujet en économie, gestion et géographie. Dans ce contexte, j'ai publié avec Neil Wrigley un article qui met en évidence les déterminants stratégiques et institutionnels des performances des firmes de la distribution lors de leur extension internationale à partir d'une analyse comparée de Wal-Mart et Carrefour (Durand et Wrigley, 2009).

La structure conceptuelle proposée met en évidence trois types de facteurs explicatifs : le moment et les modalités de l'entrée sur un nouveau marché ; les facteurs qui permettent l'exercice d'un pouvoir de marché en direction des fournisseurs et la sensibilité aux standards sociaux. Il est ensuite montré que l'importance de ces différents facteurs n'est pas la même pour les deux distributeurs ce qui indique qu'il est nécessaire de considérer les dynamiques d'hybridation institutionnelle comme des éléments cruciaux d'explication de la performance des distributeurs internationaux à l'étranger.

Plus récemment, j'ai travaillé sur cette question de l'internationalisation et des performances des entreprises de la distribution à partir d'une analyse des données financières et opérationnelles des dix principaux groupes de distribution dans le monde (Baud et Durand, 2011). Partant de deux principaux faits stylisés, la tendance au ralentissement de la croissance des ventes des grands distributeurs et une tendance inverse à l'établissement de niveaux de rentabilité (ROE) très élevés, nous avons proposé une analyse des liens entre financiarisation et mondialisation. Sur la période 1992-2007, nous avons montré comment l'expansion internationale, la financiarisation des actifs, la détérioration de la position des salariés et des fournisseurs et, enfin, l'utilisation du capital circulant, ont contribué tour à tour ou de manière combinée à l'établissement de niveaux de rentabilité élevés des différentes entreprises concernées.

#### ***4.4. La crise contemporaine et la grande fatigue du capitalisme dans les pays développés***

La grande crise contemporaine marque un troisième temps dans l'orientation de mes travaux dans la mesure où elle a constitué une forte incitation à m'engager dans une série de travaux empirique et d'histoire de la pensée sur la dynamique historique du capitalisme. La rédaction pour la collection *petite encyclopédie critique* (éditions Textuel) d'un ouvrage de synthèse sur le capitalisme (Durand, 2010) a constitué un moment important dans ma trajectoire de recherche dans la mesure où elle m'a conduit à mettre en perspective une vaste littérature classique et contemporaine que j'avais exploré au cours de mes divers travaux. La première partie du livre propose une définition du capitalisme en tant que système socio-économique historique. Le propos s'attache en particulier à trois moments : la naissance du capitalisme, l'essor de l'industrie et la mondialisation contemporaine. La seconde partie porte sur la dynamique du système. Elle montre comment crise, concurrence, conflit et innovation s'entrelacent pour animer le capitalisme, lui donnant à la fois vitalité et instabilité. Enfin, la troisième partie met en évidence les principales limites sur lesquelles le capitalisme

semble aujourd'hui en bute.

Ce travail a permis de remobiliser certaines recherches entamées précédemment que ce soit dans le cadre de la partie théorique de ma thèse ou de papiers sur les délocalisations (Durand et Besson, 2006) et sur l'affaiblissement de la position du travail face au capital (Durand, 2007d). Il fait également écho à une étude menée sur le big-bang institutionnel que connaît le système national d'innovation français (Coriat, Durand, Flacher, Lestage, en cours). Par ailleurs, il s'est prolongé dans un article sur les lectures régulationnistes, keynesiennes, néo-schumpeteriennes et marxistes de la crise (Durand et Légé, 2011). A la suite de ce travail, une recherche a été engagée qui propose une relecture des analyses des économistes classiques (Smith, Malthus, Ricardo, Mill et Marx) sur la question de l'état stationnaire et souligne les éclairages qu'elles peuvent apporter pour penser les économies développées au 21<sup>e</sup> siècle (Durand et Légé, 2012a). En écho, une discussion plus théorique sur les liens entre les approches de la décroissance et la théorie de la régulation a également été menée (Durand et Légé, 2012b).

Au final, ces travaux sur l'évolution du capitalisme ont permis un élargissement des questionnements par rapport aux études précédentes. Ils ont ainsi constitué une forme de prélude à mes travaux les plus récents qui tentent de faire le lien entre dynamiques meso internationales et dynamiques macro. Un premier travail (Durand et Lopez, 2011) analyse la sensibilité des marges de distribution aux variations de taux de change parmi différents secteurs entre 1995 et 2007 en Europe. Il a permis, notamment, de mettre en évidence que les structures des chaînes globales de marchandises était un élément pertinent pour montrer la diversité des sensibilités asymétriques des marges de distribution aux taux de change : dans les secteurs dominés par une logique buyer-driven, les marges de distribution tendent à augmenter au fur et à mesure des ajustements de change, une évolution que l'on ne retrouve pas dans les secteurs dominés par une logique producer-driven. Ce travail confirme au niveau macro les intuitions suggérée par les travaux sur la secteur de la distribution concernant la montée en puissance du capital commercial.

Une seconde recherche concerne les délocalisations en France (Besson, Durand et Miroudot, 2012). Elle propose de rendre compte de l'évolution des délocalisations mesurées à partir de divers indicateurs du commerce international. Des logiques de fragmentation et de concurrence sont ensuite identifiées et analysées, d'abord, à partir d'une étude économétrique pour l'ensemble des secteurs et, ensuite, de manière plus qualitative, en fonction des secteurs. Selon les secteurs, des dynamiques de régression, de rebond et d'expansion sont mises en évidence à partir des liens entre d'une part, fragmentation et compétition et, d'autre



part, l'impact sur l'emploi, sur la part salariale et sur l'investissement. Cette recherche offre ainsi une entrée originale – mais qui doit être approfondie – à propos de la diversité des dynamiques mésoéconomiques et internationales participant à un phénomène plus large de désindustrialisation.

Les questions de la montée en puissance du capital commercial, d'une part, et de l'internationalisation/désindustrialisation d'autre part constituent deux des facettes de ce que l'on pourrait qualifier de grande fatigue du capitalisme dans les pays développés. Dès lors que la grande crise contemporaine est inscrite dans une perspective historique de moyen terme, le contraste entre cette fatigue et l'accélération de ce qu'Alice Amsden a appelé *the Rise of the Rest* est particulièrement marquant. Ce phénomène est d'autant plus intéressant que les rattrapages en particulier en Asie sont dans un certain nombre de cas directement liés au développement de raisons de distribution de masse dans les pays avancés (Feenstra et Hamilton, 2006) tandis que, d'un autre côté, la montée en puissance du capital rentier que l'on a pu étudier dans le cadre de la Russie - mais cela est en partie vrai dans d'autres régions à l'instar du Brésil et de l'Argentine – reflète la tension sur les ressources qui découlent de l'industrialisation de l'Asie et pèsent sur le dynamisme des économies du nord. Voilà quelques-unes des questions qui m'ont amené à proposer un court essai pour pointer les limites de l'approche en termes de Variétés du Capitalisme et de les possibles apports du concept de développement inégal et combiné.

## 5. Essai : Comment le capitalisme varie ? L'apport du concept de développement inégal et combiné<sup>6</sup>

*Aucun de ces voyageurs n'avait l'air irrité contre la bête féroce suspendue à son cou et collée à son dos; on eût dit qu'il la considérait comme faisant partie de lui-même*  
Charles Baudelaire, *Chacun sa chimère*, 1869

Les théories économiques portent la marque du contexte dans lequel elles se forment. La théorie de la régulation a ainsi émergé au cours des années 1970, alors qu'une période d'expansion exceptionnelle prenait fin. La centralité du concept de fordisme dans cette approche est révélatrice d'une ambition singulière partant de la tradition marxiste : il s'agit d'expliquer comment une telle stabilité est possible sur une période relativement longue, sans pour autant nier la précarité de mécanismes de régulation qui ne peuvent contenir les contradictions de l'accumulation que temporairement. Dès les années 1940 mais surtout dans les années 1960 et 1970, les approches structuralistes du développement puis la théorie de la dépendance mettent l'accent sur la reproduction des mécanismes de sous-développement dans les pays de la périphérie. Dans cette perspective, la structure hiérarchisée du capitalisme mondial prive ces pays de leur capacité à impulser une dynamique d'accumulation autonome en raison du caractère intrinsèquement inégal des échanges économiques internationaux.

Pour des raisons différentes, les processus socio-économiques observés depuis les années 1980 jusqu'à la grande crise ont mis à mal ces approches. Du côté de la régulation, le caractère diffus du concept de post-fordisme a révélé la difficulté à saisir, au-delà de la dynamique particulière de l'après-guerre en France et aux États-Unis, des configurations du capitalisme semblant s'enraciner dans de solides compromis socio-politiques. De plus, l'ensemble des phénomènes qu'il convient de réunir sous le vocable de mondialisation a rendu de plus en plus problématique une focale centrée sur l'État-Nation. En particulier, l'« insertion internationale », se présente davantage comme une question devant être pensée pour chacune des autres grandes formes institutionnelles régulationnistes (État, rapport salarial, monnaie, concurrence) que comme une forme institutionnelle distincte.

---

<sup>6</sup> Ce texte a bénéficié des remarques critiques et constructives de Grégoire Chamayou et Razmig Keucheyan. Jeanne Planché a eu la gentillesse de le relire et de le corriger. Je les en remercie de tout cœur.

Les approches de la dépendance vont être fragilisées par le recul des mouvements révolutionnaires en Amérique latine auxquels elles faisaient en partie écho [Palma, 1978]. Mais, sur le plan intellectuel, ce sont surtout les trajectoires d'industrialisation rapide en Asie qui vont servir de terreau à l'essor d'une nouvelle génération de travaux d'économie politique développementalistes. Récusant à la fois les préceptes libéraux et le fatalisme de la dépendance, une série d'auteurs parmi lesquels Alice Amsden [1992 2001], Robert Wade [1990] et Ha-Joon Chang [2002] vont s'efforcer de montrer qu'un État stratège s'attachant à poursuivre une politique industrielle cohérente peut permettre à des pays de poursuivre des trajectoires de rattrapage rapides et durables. Ces travaux seront à leur tour critiqués. En particulier, l'hypothèse que l'État puisse être développementaliste dans le sens où il serait unifié et autonome par rapport à la structure de classe et aux intérêts économiques et politiques qui traversent toute société [Jessop and sum, 2004]. De plus la mise en évidence de conditions historiques – par exemple l'importance stratégique de la Corée pour les États-Unis dans le contexte de la guerre froide - indique que la réplication du modèle développementaliste dans d'autres régions ne va pas de soi [Fine, Ashman and Newman, 2012]. Enfin, comme pour l'approche régulationniste, on retrouve des problèmes de myopie découlant d'analyses trop exclusivement centrées sur les États-Nations.

Au début des années 1980, la théorie de la régulation (TR) et l'école de la dépendance biment d'une certaine façon l'espace intellectuel d'une économie politique dont l'objet est de comprendre la dynamique du capitalisme. D'inspiration marxiste toutes les deux, elles s'opposent néanmoins en ce que la seconde prend pour point de départ la dynamique du capitalisme à l'échelle globale, en tant qu'économie-monde hiérarchisée par l'échange marchand inégal, et s'intéresse principalement au sort des pays périphériques ; tandis que la seconde met au centre de son analyse les formes historiques que prennent les rapports de production capitalistes au sein des différentes formations sociales et privilégie l'étude des pays développés.

Cet espace intellectuel n'a cessé de se réduire au cours des trois dernières décennies au profit d'une hétérodoxie institutionnaliste plus en phase avec le *Zeitgeist* (esprit du temps). Dans le champ de l'économie politique, l'approche en terme de variétés du capitalisme (VdC) constitue une des entreprises intellectuelles les plus couronnées de succès de ce point de vue. Les éléments clé de ce paradigme se sont mis en place dans les années 1990, une époque dont cette approche porte aujourd'hui les stigmates [Streeck, 2010 ; Jessop, 2011 ; Bohle and Greskovits, 2009]. Dans cette période historique de relative stabilité pour les économies les plus riches, il a semblé possible, à tort, de mettre les contradictions et les tendances à la crise à l'écart. De plus, avec la disparition de l'URSS et la marginalisation des mouvements anti-capitalistes, ce paradigme permettait opportunément de centrer le champ des controverses sur le caractère plus ou moins désirable des

diverses variantes nationales du capitalisme en fonction de leurs performances économiques et socio-économiques respectives. Les économistes institutionnalistes et les socio-économistes à cette époque partageaient largement le sentiment que « *some degree of market conformity might be good for societies, but too much of it may be very destructive for economic efficiency and social justice as well* » [Hollingsworth and Boyer, 1997, p. 435].

A l'aube des années 2010, le changement de conjoncture historique est en train de produire une rapide réorientation des approches dans le domaine de l'économie politique. Trois dimensions semblent particulièrement remarquables. La première, qui restera ici en marge de notre propos, concerne l'intensification de la crise écologique et la montée en puissance d'approches se réclamant de la décroissance soutenable ; elle s'inscrit dans le cadre d'une prise de conscience par différents acteurs des impasses de l'agenda du développement durable engagé à la fin des années 1980 dans le sillage du rapport Bruntland [Martinez Alier *et al*, 2010]. La seconde dimension est celle de la redéfinition rapide des rapports de force et des interdépendances géo-économiques à l'échelle globale. La part des pays du G7 dans le PIB est tombé de 56% au début des années 1980 à environ 40% en 2010 (en parité de pouvoir d'achat, et de 70% à 50% en prix de marché; WEO-IMF). Selon les données présentées par le Conference Board, la Chine pourrait devenir la plus importante économie de la planète au cours de la prochaine décennie<sup>7</sup>. Certes les écarts de revenu moyen par habitant demeurent très élevés – de l'ordre de 1 pour 5 entre la Chine et les États-Unis – mais la tendance est nette et semble même s'accélérer. En effet, alors qu'en 2008-2009 la plupart des pays riches semblaient dans la récession la plus grave depuis les années 1930, un certain nombre de grands pays en développement - notamment la Chine, l'Inde et le Brésil - n'ont vu leur trajectoire économique que peu déviée. La troisième dimension, bien entendu, est cette première grande crise du capitalisme du XXI<sup>e</sup> siècle. Les secousses économiques, sociales et politiques qu'elle provoque radicalisent les enjeux et impliquent de réfléchir à nouveau au capitalisme *tout court* :

The instability of contemporary capitalism in all its variants suggests the need for a return to very old literatures and debates, which had crucial insights into the system's expansionary nature, specific vulnerabilities, destructive and irrational tendencies, and recurrent crises : that is, features of capitalism *tout court* that got lost in the course of the extensive study of its varieties [Bohle and Greskovits, 2009, p. 382].

Cet essai s'inscrit dans le droit fil de cette invitation. Je prendrais comme point de départ une discussion des principales limites de l'approche en terme de VdC : un tropisme pour les économies riches, une problématique

---

<sup>7</sup> Global Conference Board, Global Economic Outlook 2011 — Key Results, [http://www.conference-board.org/data/globaloutlook\\_results.cfm](http://www.conference-board.org/data/globaloutlook_results.cfm)

focalisée sur la compétitivité des États-Nations et une tendance à gommer les dynamiques socio-économiques discordantes à l'origine du changement institutionnel. Afin de contribuer à l'émergence d'une démarche alternative, un décentrement géographique et historique est opéré à travers l'exposition du concept de développement inégal et combiné (DIC). Il s'agit (a) de partir de ce qu'il y a de générique dans la dynamique du capital mais (b) de rendre compte des processus diachroniques de développement à travers lesquels les différentes formations sociales s'articulent les unes aux autres et (c) de la combinaison de ces processus en leur sein. Loin d'un réductionnisme économiciste, les variations du capitalisme dans l'espace et dans le temps apparaissent alors comme des phénomènes historiques dans lesquels les dimensions économiques et politiques s'entrelacent. La dernière section propose une série de déplacements par rapport au concept classique de DIC et avance la notion de combinaison des modes d'accumulation comme esquisse d'une alternative à l'approche VdC.

### **5.1. Les impensés des approches en termes de variétés du capitalisme**

**Variations** - Terme de minéralogie. *Variations des formes cristallines, modifications accidentelles des formes des cristaux, au milieu desquelles les incidences mutuelles des faces du cristal sont constantes.*

**Variations** - Terme de musique. *Changements faits à un air, en y ajoutant des ornements qui en laissent substituer le fond de mélodie et le mouvement.* Dictionnaire, *Le Littré*, 1863-1877, en ligne

La mondialisation ne signifie pas l'uniformisation. En vogue dans les années 1960 et 1970, les théories de la modernisation [Parson, 1971 ; Rostow, 1960] faisaient des États-Unis le modèle vers lequel devaient converger non seulement les pays occidentaux et les pays en développement mais également les pays de la sphère soviétique ; des problèmes économiques modernes partagés devaient rapprocher les sociétés au-delà des oppositions idéologiques [Bell, 1965 ; Aron, 1966]. Cette thèse de la convergence a connu un renouveau avec l'ensemble des phénomènes regroupés dans les années 1990 sous le terme de mondialisation à savoir, d'une part, une intensification multidimensionnelle de l'internationalisation des économies et, d'autre part, la généralisation d'un agenda politique néolibéral appuyé sur une vulgate économique selon laquelle les marchés sont auto-régulateurs et efficaces.

C'est dans ce contexte – et en réaction à celui-ci - que vont apparaître une série d'éléments susceptibles d'être

assemblés en un cadre général et alternatif d'économie politique et de sociologie économique au niveau macro : la notion de différents modèles nationaux caractérisés par des configurations institutionnelles distinctes, le rejet de la convergence et l'accent mis sur la persistance de la diversité, l'idée selon laquelle les institutions affectent la compétitivité des économies, un biais normatif plus ou moins explicite en faveur d'un capitalisme tempéré [Streeck, 2010]. L'ouvrage de Peter Hall et David Soskice, *Varieties of Capitalism, The Institutional Foundations of Comparative Advantage*, qui paraît en 2001, reprend ces éléments pré-existants mais en propose une synthèse originale qui ouvre pour ce champ de recherche une période d'activité prolifique.

Le message que portent ces auteurs est le suivant : en dépit du regain de vitalité dans les années 1990 de l'économie étasunienne, les pays riches d'Europe occidentale – en premier lieu l'Allemagne - ne sont pas condamnés à imiter ce modèle. Au contraire, les spécificités de leurs institutions domestiques sont la source d'avantages comparatifs pour leurs entreprises dans des spécialisations productives qui leur sont propres. La démarche de Hall et Soskice est construite autour de l'opposition entre économies de marché libérales (EML) – les pays anglo-saxons - et économies de marché coordonnées (EMC) – l'Allemagne et ses petits voisins européens. Pour les premières, les relations entre la firme et ses partenaires (actionnaires, travailleurs, fournisseurs, clients...) opèrent principalement par des mécanismes de marché concurrentiels et des arrangements contractuels formels. Pour le second type d'économies, les relations prennent la forme de coopérations stabilisées dans la durée par les interactions stratégiques entre les acteurs. L'analyse menée avec les outils de la théorie des jeux conduit à montrer que ces arrangements distincts permettent de minimiser les coûts de transaction pour des types d'actifs différents. Dans chacun des cas, les institutions qui organisent les différents domaines (financement, formation, relation salariale...) présentent des formes analogues et sont complémentaires dans le sens où elles produisent des effets congruents : dans le cas des économies libérales, la flexibilité qui découle de mécanismes de marché peu encadrés conduit à une spécialisation dans les secteurs qui se développent par des innovations radicales (Bitotech, TIC..) ; dans le cas des économies de marché coordonnées, la compétitivité est basée sur une production de haute qualité nécessitant une haute qualification du travail et des dynamiques d'innovation incrémentales (machines outils...). Au final, les deux types d'économies peuvent atteindre des performances similaires en termes de croissance et d'emploi mais en suivant des chemins qui leur sont propres.

Le succès de cette approche repose sur trois principaux éléments : d'abord, elle mobilise des outils d'analyse

et des hypothèses en adéquation avec ce que Favereau appelle la théorie standard étendue [2006, p. 71-74], ce qui lui garantit une certaine respectabilité au sein de la discipline ; d'autre part, elle propose une explication qui peut éclairer à la fois les succès des économies coordonnées allemande et japonaise dans la décennie 1980 et le dynamisme de l'économie étasunienne dans la décennie 1990 ; enfin, elle laisse la place à des recommandations politiques qui s'écartent modérément de l'agenda de réformes néolibéral.

De très nombreux travaux vont affiner et sophistiquer cette approche, s'en distinguer aussi avec notamment la mobilisation du label diversité du capitalisme (DdC). Il est impossible d'en rendre compte ici (pour une revue critique voir notamment [Peck and Theodore, 2007 ; Wood and Lane, 2012] ; pour une comparaison entre l'approche VdC et la théorie de la Régulation voir [Boyer, 2004, p. 43-119]). En revanche, il est important de revenir sur les principaux problèmes qui furent identifiés dans cette littérature car ils dessinent, en creux, une partie des exigences qui s'imposent aux tentatives de reconstruction d'un paradigme alternatif. Si la littérature sur la VdC a constitué un contrepoids puissant à l'approche a-spaciale et a-historique dominante en économie, elle souffre d'impensés qui se situent aux niveaux méthodologique, empirique et théorique. Ces limites peuvent être regroupées en deux grands ensembles : d'une part, un certain réductionnisme qui résulte d'un nationalisme méthodologique construit à partir de travaux concentrés sur les pays riches ; d'autre part, une conception fonctionnaliste des institutions et de leur complémentarité qui tend à nier leurs fondements politiques, le caractère conflictuel des processus économiques et sociaux dans lesquels elles s'insèrent et conduit à exagérer la stabilité des différents types de capitalismes.

### **5.1.1. Un nationalisme méthodologique focalisé sur les pays riches**

#### *Un tropisme pour les pays riches*

La plus visible des insuffisances est sans doute le tropisme géographique de cette littérature. Reprenant l'opposition proposée par Michel Albert [1991] entre modèle rhénan et modèle néo-américain, la dichotomie entre EML et EMC est problématique à plusieurs égards. D'abord, le modèle EML (États-Unis et Grande-Bretagne) se présente comme l'incarnation de l'économie des manuels néoclassiques, fondée sur des mécanismes de marché désencastrés du social. Une telle hypothèse tend à réifier le marché néoclassique et lui donne une centralité dans l'analyse puisque qu'elle en fait le point de référence par rapport auquel se définit le modèle EMC (Allemagne) [Peck and Theodore, 2007]. De plus, des pays comme la France, qui ne se situent pas à un des pôles, sont considérés comme des formes intermédiaires, ce qui empêche de voir leur

cohérence propre. Des auteurs se situant dans une perspective régulationniste vont alors s'efforcer de mettre en évidence une plus grande pluralité de modèles [Amable, 2003 ; Boyer, 2005a et 2005b].

Bien que la dynamique contemporaine du capitalisme se déplace très rapidement vers des régions jusqu'alors périphériques, les débats en terme de VdC se sont surtout focalisés sur les pays riches. Les tentatives de dépassement vont s'opérer dans le contexte des pays d'Europe centrale et orientale (PECO), avec des conséquences théoriques fortes.

Avec la disparition des débats sur la transition, le champ a été laissé libre pour l'approche en terme de diversité du capitalisme [Lane and Myant, 2007]. En dépit d'un héritage socialiste qui les rapprochaient au tournant des années 1989, les PECO ne forment pas un groupe homogène dans les années 2000 [Chavance and Magnin, 2006]. Il apparaît cependant difficile de soutenir que les trajectoires d'accumulation dans la région répondent principalement à des déterminants institutionnels internes [Drahokoupil, 2009a and 2009b]. Dans une large mesure, les avantages comparatifs qui sous-tendent leurs sentiers d'accumulation respectifs sont plus structurels qu'institutionnels : dotation en ressources naturelles, coûts salariaux, localisation, apparaissent ainsi comme des facteurs cruciaux pour expliquer les dynamiques de ces économies. En outre, le rôle de coordination des réseaux de firmes transnationaux apparaît particulièrement important [Bohle, 2006 ; Bohle and Greskovits, 2007]. Noeke et Vliegenthart [2009] ont ainsi suggéré l'émergence d'un groupe spécifique d'économies de marché dépendantes (Dependent Market Economies, DME). Au delà de la multiplication des concepts – en elle-même révélatrice des limites de l'approche VdC, ces divers travaux convergent sur un point décisif : les formes spécifiques d'insertion internationale doivent être positionnées à la cime de la hiérarchie des déterminants institutionnels des régimes d'accumulation. Un tel résultat pointe l'exigence d'intégrer théoriquement la dimension transnationale et internationale de la détermination des dynamiques d'accumulation.

#### *Diversité dans les capitalismes nationaux*

Cette exigence est particulièrement problématique en raison du nationalisme méthodologique consubstantiel aux approches d'économie politique comparatistes en terme de variétés ou de diversité du capitalisme. Dans l'approche de Hall et Soskice, le fait que l'analyse soit centrée sur les États-Nations se double d'une hypothèse d'isomorphisme institutionnel, c'est-à-dire une conception de la complémentarité institutionnelle selon laquelle les institutions doivent se rattacher au même principe d'efficacité – logique de marché libérale



ou logique relationnelle - pour permettre au pays considéré d'obtenir les meilleures performances. Dans les faits, la structure économique d'aucun pays ne se résume à ses secteurs représentatifs. A côté des secteurs industriels clés pour la compétitivité internationale cohabitent et interagissent d'autres secteurs commerciaux, financiers ou même publics qui peuvent relever de principes d'organisation différents. De plus, les firmes ne restent pas cantonnées dans leurs États-Nations ; leur développement international s'accompagne de phénomènes d'adaptation (« 'placing' the firm ») qui ont des effets de retour sur leur pays d'origine et de transformation des territoires avec lesquels elles entrent en relation (« firming the place ») [Dicken, 2000]. Même si des affinités institutionnelles apparaissent entre types de capitalismes et types de modèles productifs [Christopherson, 2007; Konzelmann et al, 2005, Durand and Wrigley, 2009], l'internationalisation produit des phénomènes d'hybridation [Boyer, 1997 ; Lechevallier, 2007]. Logiques sectorielles, stratégies des firmes et dynamiques d'internationalisation se combinent ainsi pour produire de la diversité au sein des différents types de capitalisme [Morgan, 2009]. Cette diversité se nourrit aussi des différenciations locales et régionales [Crouch et al., 2009 ; Hollingsworth et Boyer, 1997].

#### *Compossibilité et construction du marché mondial*

Outre une difficulté à rendre compte de la diversité interne des différents types de capitalismes, le nationalisme méthodologique conduit à négliger leur compossibilité (compossibility), c'est-à-dire leurs conditions externes de possibilité. Or, les différents types de capitalismes sont co-dépendants, les configurations institutionnelles internes dépendent de leur articulation à celles existant dans les autres pays. Cette question est particulièrement flagrante quant il s'agit d'analyser de petites économies ouvertes ou des pays en développement. D'autant que, comme l'affirme abruptement Jessop [2011, p. 211] : « *si toutes les variétés de capitalisme sont égales, certaines sont plus égales que d'autres* ». Le concept de *domination écologique* qu'il propose renvoie alors à la capacité de certains types de capitalismes de façonner l'évolution d'autres variétés. La nécessité de rendre compte du caractère hiérarchisé du système international est ainsi pointée. C'est également une critique majeure que portent Panitch et Gindin [2005] : l'absence de prise en compte des formes de l'hégémonie des États-Unis dans le capitalisme mondial et, singulièrement, leur relation aux autres pays développés, interdit de saisir une des contraintes principales qui pèse sur les différents types de capitalismes.

Ces auteurs soulignent une autre faiblesse de l'approche en terme de VdC, le fait que la mondialisation soit considérée comme un phénomène exogène aux différents capitalismes. Or, ce phénomène est notamment le

résultat de politiques promues par un certain nombre d'États qui ont conduit à la libéralisation des échanges commerciaux et des flux financiers. Plus généralement, on retrouve ici ce que Cox appelle l'internationalisation de l'État [Cox, 1987], à savoir le fait que les États s'efforcent de définir de plus en plus leurs politiques nationales de manière à renforcer la stabilité de l'économie mondiale ou, du moins, à ne pas provoquer de trop grande turbulence dans son fonctionnement.

En limitant son questionnement à la manière dont les différents types de capitalismes réagissent à la mondialisation, la perspective de la VdC manque ainsi une dimension cruciale, celle de la dynamique du marché mondial. Les politiques sus-mentionnées des États ne peuvent pas être dissociées de l'examen, d'une part, du rôle joué par le capital étranger dans les différentes économies domestiques et, d'autre part, de l'orientation transnationale de l'accumulation de la part du capital domestique. Or, dans la période contemporaine, ces mouvements s'inscrivent dans une tendance à la suraccumulation qui se traduit à la fois par une intensification de la concurrence et la montée en puissance d'oligopoles à travers d'importants mouvements de centralisation et de concentration du capital [Chesnais, 1997 ; Brenner, 2006 ; Crotty, 2002 ; Nolan *et al.*, 2008 ; Aglietta, *et al.*, 2009], des phénomènes qui doivent être saisis à l'échelle mondiale.

La discussion par Rober Boyer des caractéristiques du capitalisme chinois dans une perspective comparatiste est une bonne illustration des limites d'approches centrées sur les dynamiques nationales. Il soutient que l'entrée de la Chine dans l'économie mondiale n'est pas déterminée de l'extérieur mais résulte d'abord d'une décision domestique ; les formes que prend cette insertion résultent ainsi d'un compromis national implicite en faveur de la croissance, si bien qu'il y a « *une claire hiérarchie où l'intégration dans l'économie internationale est la conséquence des formes institutionnelles domestiques* » [Boyer, 2012, p. 57]. Cette position pose deux problèmes. En premier lieu, elle néglige la surdétermination externe du compromis pro-croissance qu'il identifie, en particulier en ce que les réformes engagées au tournant des années 1980 répondent à la crainte d'un déclasserement géopolitique du pays vu les succès du développement industriel du Japon, de la Corée et, bien sûr, de Taïwan. Ainsi, au lendemain de la crise politique de 1989, pour justifier l'ouverture économique engagée, Deng Xiaoping déclarait qu'aussi longtemps que la Chine était isolée « *there was no way the economy could develop, no way living standards could rise, and no way the country could get stronger. [...]* *The world is galloping forward these days, a mile a minute, especially in science and technology. We can hardly keep up.* » (cité par Anderson [2010, p. 79]).

Le second problème concerne l'absence d'articulation entre les dynamiques concurrentielles interne et

internationale. A la suite de Petit [1999], Boyer situe la concurrence au sommet de la hiérarchie des formes institutionnelles, non seulement au niveau interne à la Chine mais également au niveau global, mais cela ne s'inscrit pas dans un schéma conceptuel accordant une place au marché mondial en tant que tel. On retrouve ici une limite identifiée de longue date de l'approche régulationniste [Fourquet, 2004 ; Brenner and Glick, 1991, p. 111].

En résumé, pour les travaux s'inscrivant dans la perspective VdC – y compris pour la TR - le statut ontologique de l'économie nationale est plus ou moins considéré comme donné. C'est une faiblesse importante, notamment par rapport à l'économie géographique qui ne considère pas les espaces et les échelles comme des données mais, au contraire, en tant qu'il sont construits par la circulation des valeurs et les régimes de valorisation [Peck and Theodore, 2007, p. 759].

### **5.1.2. Une conception fonctionnaliste des institutions et de leur complémentarité**

#### *Des institutions efficaces ?*

Dans l'approche de Hall et Soskice, les institutions se présentent comme des solutions permettant aux firmes de réduire les coûts de transaction en fonction des actifs spécifiques qu'elles mobilisent. Les comportements des firmes sont rationnels et basés sur un principe d'efficacité, on est donc très éloigné des traditions de l'institutionnalisme historique ou sociologique<sup>8</sup>. Il découle de ce choix méthodologique une conception du changement institutionnel qui tend à se réduire à une adaptation mécanique aux chocs externes de la mondialisation et débouche sur une « convergence duale » et incrémentale vers les deux modèles polaires EML et EMC [Hay, 2005].

Cette conception fonctionnaliste des institutions et de leur complémentarité semble ignorer que la logique de fonctionnement d'une institution peut devenir autonome par rapport aux conditions qui l'ont vu émerger. De plus, elle se focalise sur leurs seuls déterminants économiques, passant sous silence le fait que les institutions sont le produit de compromis politiques décisifs pour la stabilité des différents types de capitalismes. Dans cette perspective, Amable et Palombarini [2009] considèrent que la complémentarité et la hiérarchie des institutions se définissent par rapport à un groupe social donné : de manière substantielle, en fonction de ses intérêts directs, ou par rapport aux possibilités stratégiques qui découlent du rôle de l'institution considérée dans la constitution ou l'élargissement d'un bloc social dominant. Dans un tel cadre, la dynamique du

---

<sup>8</sup> Pour une discussion des différentes approches institutionnalistes voir Durand [2002].

changement institutionnel peut procéder par évolution incrémentale mais également par sauts discrets à l'occasion de crises politiques et de crises systémiques susceptibles de déboucher sur une recombinaison du bloc social dominant.

Cette prise en compte du politique enrichit considérablement l'analyse de la dynamique de la variété du capitalisme. Elle ne répond cependant que partiellement aux critiques qui considèrent que ces approches souffrent d'une forme de fétichisme institutionnel qui les pousse à analyser « *the diversity of superstructural manifestations of capitalism... rather than [explicating] an underlying diversity of economic forms of production and corresponding class relations* » [Burawoy, 2001, p. 1103].

*D'où vient le changement institutionnel ?*

Le plus souvent dans les travaux en termes de VdC ou de DdC – mais ce n'est pas vrai pour la TR - le travail n'est vu que comme un simple facteur de production. La recherche d'un compromis capital/travail mutuellement avantageux est la seule option envisagée puisque ce n'est qu'à ce prix que le revenu total pourra être augmenté via des gains de compétitivité réalisés aux dépens d'autres pays/régions/firmes, la question de la répartition se posant dans un second temps. Or, comme le souligne Jessop, « *interests are not simply heterogenous, they can also be antagonistic. Where compromises and cross-class coalition exist, they always marginalize certain particular interest and selectively define the general interest.* » [2012, p. 221]. Les dynamiques de développement ne peuvent être expliquées en termes d'efficacité car elles sont en grande partie façonnées par le conflit entre les logiques de recherche de profit et les résistances qui s'opposent à la domination des relations marchandes capitalistes sur la vie sociale [Streeck, 2009].

Une autre difficulté vient de la démarche comparative, horizontale, qui invite à une appréhension statique du capitalisme. L'accent est mis sur le rôle de la complémentarité comme force organisant les configurations institutionnelles nationales ; les chocs exogènes semblent davantage pousser à un approfondissement des caractères propres aux différents types de capitalismes qu'à leur transformation [Streeck, 2010]. Dans sa version standard, la VdC semble ainsi négliger le fait que le capitalisme est un système intrinsèquement instable, animé par des tendances à la crise et des contradictions insurmontables. Celles-ci ne sont jamais résolues mais, en revanche, peuvent être temporairement contenues et/ou déplacées dans l'espace et dans le temps. Plutôt que comme une réalité indépassable formulée en termes de types de capitalismes, les zones de stabilité qui existent au sein du capitalisme devraient plutôt être conceptualisées comme des solutions transitoires spatio-temporelles et institutionnelles (« *spatio-temporal and institutional fixes* »). Celles-ci permettent de transférer dans d'autres espaces et dans le futur (notamment via la construction

d'infrastructures ou via la finance) les incohérences du système [Harvey, 2010, p. 142-152] ou parviennent à les contenir en hiérarchisant ou priorisant telle tension sur telle autre [Jessop, 2011, p. 217-218].

### *Une posture critique émoussée*

La sous-estimation des dynamiques politiques, des antagonismes de classes et des tendances à la crise au sein du capitalisme a pour conséquence un positionnement normatif *in fine* relativement peu offensif vis-à-vis du capitalisme. Comme le souligne Howell, « *the danger for institutionalist analysis is always that it becomes too static, able to explain stability but not rupture, and will render invisible the exercise of class power that underlies coordination and equilibrium in the political economy ...* » [2003, p. 122]. On retrouve ici une critique parfois formulée à l'endroit de la TR : la recherche des contours du compromis « *le meilleur que l'humanité puisse espérer* » dans une conjoncture historique donnée [Lipietz, 1987, p. 82-87 ; Coriat et Taddei, 1993 ; Boyer, 1993, p. 5-7 ; Boyer, 2006] risque de conduire à une euphémisation des conflits et à une surestimation de la capacité du système à surmonter ses contradictions [Hoang-Ngoc et Tinel, 2005 ; Husson, 2007].

Les faiblesses des approches en termes de variétés et de diversité du capitalisme apparaissent avec plus de netteté dans le contexte de la grande crise du capitalisme actuelle. D'abord, les interdépendances extrêmement fortes entre les pays sont manifestes – bien que différenciées – dans la propagation des turbulences financières et économiques. De plus, les conflits politiques et sociaux semblent prendre une nouvelle vigueur, en particulier dans les pays de la périphérie européenne. Enfin, les explications de cette crise du capitalisme à l'échelle globale ne peuvent être réduites à des problèmes de coordination dans telle ou telle configuration nationale. Ces différentes questions invitent à rechercher un concept plus robuste que celui de VdC autour duquel articuler un cadre théorique à même de penser le capitalisme et ses variations dans l'espace et dans le temps.

## **5.2. Le développement inégal et combiné : une approche socio-économique et politique des dynamiques historiques du développement**

*Everywhere is my home, The planet is my kingdom*  
Troublemakers, *Everywhere is my home*, 2004

Quelles sont les causes et les formes diverses et interdépendantes que prend la dynamique du capitalisme à différentes échelles spatiales ? Tel est le problème auquel renvoie la notion de *capitalisme bigarré* (*variegated capitalism*) proposée par Peck et Theodore pour se distinguer de l'approche en terme de variétés du capitalisme. Mais ces auteurs ne peuvent que déplorer l'absence de paradigme établi pour mener à bien ce programme :

...what we are lacking, in other words, are institutional theories of uneven development of capitalism. We know, perhaps, where we might find them – in some form of three way marriage between neoMarxist concepts of combined and uneven development, regulationist treatments of the geographies of accumulation and regulation, and Polanyan (rather than Granovetterian) notions of socio-institutional embeddedness [2007, p. 762].

Je souhaite me concentrer ici sur ce que pourrait être l'apport du concept de développement inégal et combiné (DIC) à la construction d'un tel paradigme.

Choisir de s'intéresser au DIC implique d'opérer un double décentrement par rapport aux théories évoquées plus haut. D'abord, c'est un concept qui a vu le jour dans un contexte historique radicalement différent de celui de la fin du XXème siècle : celui de la révolution russe et des intenses débats politiques qui l'ont entourée. Ensuite, c'est un concept qui s'intéresse à la situation des pays « arriérés »<sup>9</sup>, bien loin donc d'un cadre théorique centré sur les pays les plus riches.

Plus qu'à un rapprochement immédiat des problèmes à traiter, l'intérêt de remobiliser ce concept aujourd'hui tient à la démarche théorique à laquelle il est associé et qui se distingue clairement des points de départ de l'approche en terme de VdC. Plutôt que de commencer par s'interroger sur la formation d'avantages comparatifs via les formes de coordination des firmes au sein d'un État-Nation, le mouvement théorique s'effectue depuis la théorie du capital en général pour avancer vers les problèmes historiques concrets du développement des différents pays. En outre, l'État-nation est d'emblée posé comme une unité d'analyse

---

<sup>9</sup> Pour ne pas commettre d'anachronisme j'ai choisi de conserver le vocabulaire qui suggère une notion d'avance ou de retard et qui est très largement utilisé dans les travaux que je vais mobiliser ici. Il ne s'agit bien entendu pas d'endosser la vision téléologique du progrès historique souvent associée à ces termes. Cependant, dans une perspective évolutionniste non-linéaire et ouverte, ce vocabulaire peut être interprété comme une indication d'un positionnement en aval ou en amont par rapport à élément historique considéré (une institution, une technique,...).

problématique ; la question de l'industrialisation se pose à partir d'une mise en relation asymétrique entre différentes sociétés. Enfin, loin d'un réductionnisme économiciste, le DIC met étroitement en relation les problèmes du développement économique avec les dynamiques sociales et politiques.

Le concept de DIC ne constitue pas en tant que tel un paradigme alternatif que l'on pourrait souhaiter opposer aux approches en terme de VdC et de DdC. Il ne permet pas de saisir l'enchevêtrement des multiples ramifications qui contribuent à la bigarrure du capitalisme. Il permet en revanche de suivre de manière féconde une branche de ce complexe, celle de la variation des formations sociales du fait de leur inscription dans un processus historique global de développement du capitalisme : la couche socio-historique des phénomènes macro où interagissent ce que Giovanni Arrighi [1994] appelle les processus moléculaires de l'accumulation du capital et la logique territoriale de la puissance politique.

La démarche suivie va consister à dérouler logiquement les différentes strates analytiques sur lesquels le concept de DIC repose et à les connecter, lorsque cela s'avère possible, avec des éléments théoriques postérieurs qui contribuent à les éclairer. Le point de départ est la notion de développement inégal telle qu'elle émerge par fragments en parallèle à l'analyse de la dynamique du capital chez Marx. Les origines et les apports du DIC sont ensuite discutés.

### **5.2.1. Dynamique du capital et développement inégal**

#### *La dynamique du capital*

Dans la préface à la première édition en allemand du *Capital*, Marx affirme que « *le pays le plus développé industriellement ne fait que montrer à ceux qui le suivent sur l'échelle industrielle l'image de leur propre avenir.* » [1867 (1994), p. 549]. Cette formulation est en partie une figure rhétorique. Il s'agit pour Marx de souligner que si les exemples discutés dans son ouvrage sont avant tout tirés de la réalité anglaise, c'est parce que les lois de fonctionnement du capital sont plus avancées dans ce pays ; ses analyses ont cependant une portée plus générale. Le système dont il entreprend de mettre à jour la logique n'est pas seulement orienté vers une accumulation illimitée du capital mais il repose sur des rapports de production dotés d'une dynamique propre qui engendrent un processus cumulatif de transformation des puissances productives à l'échelle mondiale.

Cette distinction est cruciale. Wallerstein [1974, 2002], par exemple, se rapproche d'une conception smithienne

de la croissance capitaliste lorsqu'il souligne la centralité de la dynamique commerciale : les opportunités de profits qu'offre l'élargissement des marchés conduisent à un approfondissement de la division du travail qui se traduit par une amélioration de l'efficacité productive du fait d'une spécialisation accrue des unités productives. Avec Braudel [1979, 2002], il souligne les effets de polarisation au sein de l'économie-monde qui apparaissent en parallèle : avec leur extension géographique les échanges marchands prennent un caractère capitaliste en ce sens qu'ils deviennent intrinsèquement inégaux ce qui est la condition de l'accumulation en certains points.

Brenner [1977] et Wood [2009] entendent revenir à Marx en montrant que l'accumulation capitaliste découle de rapports de classes spécifiques organisant la production de manière inédite : d'un côté, les travailleurs sont contraints de mettre leur force de travail au service du capital, faute d'autres moyens de subsistance ; de l'autre, les détenteurs de capitaux sont contraints d'améliorer sans cesse les processus productifs dans lesquels ils sont investis sous peine d'être éliminés par leurs concurrents. Le capitalisme est ainsi un mode de production qui se singularise par « *un développement incessant et systématique des forces productives* » car « *c'est un système de relations sociales de propriété dans lequel les unités économiques – contrairement aux époques historiques précédentes – dépendent du marché pour tout ce dont elles ont besoin et sont incapables de dégager des revenus par des moyens de coercition extra-économique* » [Brenner, 2006, p. 13].

Comme chez Schumpeter [1947, p. 113-121], l'innovation est ici au cœur de l'évolution du capitalisme. Mais elle ne résulte pas du seul processus concurrentiel ni d'un principe d'efficacité absolu ; la dynamique technologique et organisationnelle est un processus contingent déterminé également par le rapport conflictuel entre capital et travail, notamment pour le contrôle du processus productif [Noble, 1984 ; Dockès et Rosier, 1988 ; Coriat, 1979 ; Mandel, 1975 ; Braverman, 1974].

Il y a ici une tension entre, d'un côté, une tendance du capitalisme à la généralisation de l'exploitation du travail salarié et de l'extraction de plus-value relative et, d'un autre côté, les formes historiques concrètes que prend son développement [Selwyn, 2012, p. 210-211 ; Fine, 1978]. De même, il y a une tension entre le fait que pour Marx « *la tendance à créer un marché mondial est incluse dans le concept même du capital* » [Marx, 1868 (2007), p. 258] et l'inégalité du rythme des processus historiques de développement du capitalisme.

Le caractère inégal du développement capitaliste ne provient pas seulement de l'insertion du capital dans des environnements naturels et historiques très divers. L'économie géographique contemporaine s'est ainsi employée à montrer que « *de petites différences géographiques, qu'il s'agisse de ressources naturelles ou de dotations des territoires construites socialement, sont magnifiées et consolidées plutôt qu'érodées par le jeu de la concurrence* » [Harvey, 2006a, p. 98]. La dynamique de l'accumulation conduit les capitaux tantôt à se



précipiter vers telle localisation, tantôt à s'en retirer ; elle reproduit dans l'espace l'inégalité du rythme de la croissance capitaliste et ses tendances à la crise [Harvey, 2006b, p. 373-445 ; Lipietz, 1977]. Cette dimension spatiale de l'accumulation n'occupait pas une place centrale dans les travaux de Marx. En revanche, à travers le problème de l'accumulation primitive, de la tendance à la centralisation du capital et de l'ambivalence de la survie de formes pré-capitalistes, certaines sources de l'inégalité des rythmes de développement historique sont précisément identifiées.

### *Marx, économiste du développement*

La soi-disant accumulation primitive, le processus qui fait divorcer le travail d'avec ses conditions extérieures, est « *a process that transforms, on the one hand, the social means of subsistence and of production into capital, on the other, the immediate producers into wage labourers* » [Marx, 1867, chap XXVI – en ligne]<sup>10</sup>. Ce phénomène recouvre de nombreuses modalités. Il apparaît non seulement à différents moments historiques dans des économies domestiques données, mais se déploie aussi à l'extérieur de celles-ci, dans des régions périphériques, notamment sous la forme de pillage et d'extraction de richesse coloniale. Procédant de moyens extra-économiques, cette forme d'accumulation primitive a pour effet de déposséder [Harvey, 2010] les populations des économies qui en sont victimes – les privant des ressources leur permettant un développement capitaliste endogène – tout en favorisant l'accumulation dans les pays qui en bénéficient. C'est ainsi que Marx considère par exemple que pour que les hindous puissent bénéficier du développement des forces productives capitalistes que la bourgeoisie anglaise a introduites dans leur pays il leur faudra se débarrasser du joug colonial [Marx, 1853 – en ligne]. De même, Marx et Engels en viendront à se prononcer en faveur de l'indépendance de l'Irlande et du protectionnisme pour permettre à ce pays d'échapper à la pauvreté dans laquelle le maintien la domination anglaise. On a ici des éléments précurseurs de la dichotomie développement/sous-développement qui seront repris en particulier par l'école de la dépendance [Franck, 1967 ; Furtado, 1972].

Une autre question explorée par Marx permet d'éclairer le processus inégal de développement, la centralisation du capital. L'accumulation du capital ne prend pas principalement la forme d'une prolifération de petites unités de production ; au contraire, comme « *one capitalist always kills many* » [Marx, 1867, chap XXXII - en ligne], elle conduit à un élargissement des échelles de production. Du fait des opérations de fusion et de l'élimination des firmes les moins performantes sous la pression de la concurrence, la production acquiert un

---

<sup>10</sup> Un certain nombre de formules de Marx ou certains écrits ne se retrouvent pas dans la traduction en français de Maximilien Rubel, c'est pourquoi certaines citations sont reprises de la traduction anglaise publiés sur [www.marxists.org](http://www.marxists.org).

caractère toujours plus socialisé. En conséquence, les capitaux limités des pays en développement ne sont pas en mesure de croître suffisamment vite – en l'absence de dispositif extra économique adéquat – et vont être éliminés [Patnaik, 2005, p. 65-67]. Ce raisonnement n'est pas systématisé chez Marx mais fait écho à l'argument de List sur les industries naissantes [1841] ; on le retrouve au cœur des thèses sur la possibilité du rattrapage et la nécessité de politiques développementaliste pour permettre une industrialisation des pays de la périphérie [Chang, 2002 ; Amsden, 1992, 2007].

Un troisième facteur de non linéarité émerge dans les écrits de Marx vers la fin de sa vie, à propos de la commune russe. Il semble alors ne pas considérer l'établissement de la production capitaliste à la place des modes de production archaïques comme une absolue nécessité mais envisage que la survivance de formes pré-capitalistes puisse jouer un rôle dans la formation d'une société post-capitaliste : « *Si la révolution se fait en temps opportun, si elle concentre toutes ses forces pour assurer l'essor libre de la commune rurale, celle-ci se développera bientôt comme élément régénérateur de la société russe et comme élément de supériorité sur les pays asservis par le régime capitaliste* ». [Marx, 1868 (2007), p. 1573]. Cette possibilité va donner lieu à des débats particulièrement vifs parmi les marxistes russes [Palma, 1978, p. 890-893]. On peut retrouver un écho de ces discussions dans le contexte latino-américain contemporain où les communautés indiennes se sont constituées comme une force sociale et politique importante [Garcia Linera, 2005]. De manière plus unilatérale, les analyses se situant dans la perspective de l'après développement [Apffel Marglin and Marglin, 1990 ; Escobar, 1995] insistent sur le fait que les formes pré-capitalistes d'organisation socio-économique n'ont pas nécessairement à être dépassées par un processus de développement capitaliste.

Ces divers éléments qui informent les théories du développement ne constituent cependant pas une approche socioéconomique et politique unifiée. Comment se lient dynamiques géopolitiques, économiques, sociales et politiques dans les sociétés en marge du capitalisme ? C'est ce à quoi le concept de DIC tente de répondre.

### **5.2.2. Le développement inégal et combiné : les potentialités d'un concept**

Le concept de développement inégal et combiné a été formulé initialement par le militant bolchévique russe, Parvus, puis repris et développé par Trotsky [Löwy, 1981]. Son élaboration s'inscrit dans une série de controverses politiques immédiates. Avant la révolution russe, le débat porte sur la possibilité d'une révolution socialiste dans ce pays. Après la révolution, c'est un argument contre la politique de Staline qui propose la construction du socialisme dans un seul pays et, en Chine, appuie une alliance entre communistes et nationalistes. Le versant politique de ce concept, la théorie de la révolution permanente, sera largement développée par Trotsky lui-même et des intellectuels s'inscrivant dans cette tradition.

Le terme de « révolution permanente » apparaît au lendemain de la révolution de 1848, dans l'adresse de Marx et Engels au comité central de la Ligue Communiste. Un court passage esquisse déjà les points principaux de la doctrine de Trotsky : constatant la faiblesse de bourgeoisie et son alignement avec les forces du féodalisme, ils avancent que le prolétariat, dans un pays semi féodal va (1) être amené à conquérir le pouvoir, (2) devra prendre des mesures de type anti-capitalistes contre les classes possédantes mais (3) que la dynamique révolutionnaire doit avoir d'emblée un caractère international [Löwy, 1981, p. 15]. Néanmoins, ce moment apparaît isolé. A la suite d'un certain nombre de textes de Marx et Engels, c'est une conception étapistes du développement socio-économique qui domine chez la plupart des auteurs marxistes à la fin du XIXème et au début du XXème siècle. Karl Kautsky, le marxiste le plus en vue à l'époque écrivait ainsi en 1909 : « *ce n'est que quand le système de production capitaliste aura atteint un niveau de développement élevé que les conditions économiques permettront au pouvoir public de transformer les moyens de production en propriété sociale* » [Kautsky, 1910, p. 3].

D'une certaine manière, comme les approches en terme de diversité du capitalisme se distinguent des théories de la convergence, la conception du DIC s'inscrit, au sein du marxisme, en opposition avec une vision linéaire du processus de développement. Cependant, mis à part quelques pages en introduction de l' *Histoire de la révolution russe*, on ne trouve nul exposé systématique de cette théorie, même si de nombreux passages disséminés dans les travaux de Trotsky contribuent à l'éclairer<sup>11</sup>. Un certain nombre de mention du concept jalonnent la littérature d'inspiration marxienne et institutionnaliste [Jessop, 2011 ; Hodgson, 2001 ; Peck and Theodore, 2007], mais, à ma connaissance, les seules discussions approfondies se situent dans le champ des relations internationales (en particulier le numéro spécial de la Cambridge Review of International Affairs 22-1 [2009]) et, dans une moindre mesure, dans celui de l'économie du développement [Selwyn, 2011].

La formulation ramassée que donne Trotsky du concept de DIC est la suivante :

L'inégalité de rythme, qui est la loi la plus générale du processus historique, se manifeste avec le plus de vigueur et de complexité dans les destinées des pays arriérés. Sous le fouet des nécessités extérieures, la vie retardataire est contrainte d'avancer par bonds. De cette loi universelle d'inégalité des rythmes découle une autre loi que, faute d'une appellation plus appropriée, l'on peut dénommer loi du développement combiné, dans le sens du rapprochement de diverses étapes, de la combinaison de phases distinctes, de l'amalgame de formes archaïques avec les plus modernes. [1930 (1950), p.42]

Le développement inégal ne résulte pas simplement de la spécificité des conditions historiques, culturelles et géographiques rencontrées par la logique capitaliste lorsqu'elle pénètre une formation sociale. C'est

---

<sup>11</sup> Justin Rosenberg a fort utilement rassemblé ces fragments dans un document unique : « Uneven and combined development : a Trotsky Digest » disponible en ligne : [http://www.justinrosenberg.webspace.virginmedia.com/Uneven/Home\\_files/Trotsky%20Digest.pdf](http://www.justinrosenberg.webspace.virginmedia.com/Uneven/Home_files/Trotsky%20Digest.pdf)

l'existence de relations d'interdépendance asymétriques (« *le fouet des nécessités extérieures* ») entre les économies nationales qui peut entraîner un rythme accéléré du développement économique et débouche sur une combinaison inédite de couches socio-productives et institutionnelles à l'intérieur de celles-ci. Le concept de développement inégal et combiné pointe donc le caractère non-linéaire et non-répétitif des trajectoires de développement au sein du capitalisme et l'instabilité qui peut résulter de tensions socio-politiques inhérentes à la combinaison de phases historiques distinctes.

#### *Privilège des retardataires et obsolescence systémique*

L'attention de Trotsky s'est d'abord tournée vers le caractère singulier des trajectoires des pays arriérés<sup>12</sup>. Pour lui, « *une contrée arriérée s'assimile les conquêtes matérielles et idéologiques des pays avancés. Mais cela ne signifie pas qu'elle suive servilement ces pays, reproduisant toutes les étapes de leur passé.* » En effet, « *le privilège d'une situation historiquement arriérée — ce privilège existe — autorise un peuple, ou bien, plus exactement, le force à s'assimiler du tout-fait avant les délais fixés, en sautant une série d'étapes intermédiaires* » [1930 (1950), p.41]. Même si il s'agit d'une possibilité qui n'est pas absolue mais limitée « *par les capacités économiques et culturelles du pays* ».

On peut mettre en regard de ce privilège des retardataires un phénomène symétrique, le désavantage des pays avancés. Thorstein Veblen dans son étude sur l'Allemagne impériale note ainsi que les britanniques « *are paying the penalty for having been thrown into the lead and so having shown the way... The shortcomings of this British industrial situation are visible chiefly by contrast with what the British might be doing if it were not for the restraining dead end of their past achievement* » [Veblen, 1915 (2006), p. 132]. Il introduit la notion d'obsolescence « systémique » en la comparant avec la dévalorisation qui frappe le capital fixe de telle ou telle entreprise ou secteur frappé d'obsolescence. Tandis que la seconde participe de la régénérescence de l'appareil productif, la première freine la dynamique de l'ensemble de l'économie concernée :

Detail obsolescence through technological innovation, such as alters the differential advantage enjoyed by one business concern as against its competing neighbors in the same line of industry, has commonly no detrimental effect on the industry as a whole or on the efficiency or welfare of the community at large; the depreciation is a competitive one only and takes effect only as a decrease in the pecuniary gains of one business concern as against another. The community at large, or the particular line of industry, gains in efficiency by virtue of the innovation. The like is not true in cases of what may be called "systemic" obsolescence, which may come of a

---

<sup>12</sup> Le thème de l'avantage des retardataires présent dans les écrits de Trotsky dès avant la révolution russe, il avait également été identifié par Hilferding qui soulignait que le capitalisme est désormais « *imported into a new country in its most advanced form and exerts its revolutionary effects far more strongly and in a much shorter time that was the case, for instance, in the capitalist development of Holland and England* » [1910 (1981), p. 322-323]. Il connaîtra une grande fortune dans le champ de l'économie du développement avec notamment les travaux de Gerschenkron [1962] et de Dore [1973].

change of circumstances due to the growth of the industrial community (or, also, due to its decay), or to changes in the work to be done, or in the distribution of the population to be served or employed. Obsolescence of this kind is an affair of growth and is always in progress in any community where the state of the industrial arts is undergoing any appreciable degree of change, and the longer the growth of the technological situation has continued the more unavoidable is such depreciation. [Veblen, 1915 (2006), p. 128-129]

Ces deux phénomènes que sont d'une part l'avantage des pays retardataires et d'autre part l'obsolescence systémique<sup>13</sup> renvoient à un principe d'évolution plus général selon lequel « *the more specialized and adapted a form in a given evolutionary stage, the smaller is its potentiel for passing to the next stage* » [Sahlins and Service, 1960, p. 67]. Le processus d'évolution procède ainsi par discontinuité phylogénétique : une forme avancée ne conduit normalement pas au stade suivant de l'évolution ; celui-ci commence plutôt à partir d'une autre branche [Ibid, p. 98-99]. Il en découle une logique de discontinuité de localisation car « *if successive stages of progress are not likely to go from one species to its next descendant, then they are not likely to occur in the same locality* » [p. 99].

Goeffrey Hodgson, à qui l'on doit le rapprochement entre ces auteurs, en tire comme conséquence que le développement socio-économique est en grande partie un problème de localisation géographique et de temporalité historique :

Development and specialization can bring a legacy of rigidity and unadaptability for the future. As a result, the locus of dynamic economic development may shift from one geographical region to another. A social formation that has previously followed and imitated the leaders may develop new and more advanced forms of organization and technology, and forge ahead of others at a faster rate. Accordingly, this view of socio-economic development gives prominence to matters of geographical location as well as of historical time [2001, p. 144].

Faisant écho au fouet des nécessités extérieures évoqué par Trotsky, il ajoute que des changements dans les conditions extérieures au système ou des chocs peuvent jouer un rôle important pour permettre à l'empilement des institutions de surmonter ses rigidités :

Whether these changes emanate from inside or outside of the system, a novel impetus for socio-economic development may come as a result of revolution or war. Some evidence is consistent with the view that institutional disruptions, particularly those resulting from revolution or war, have permitted the construction of new or more advanced institutions leading to faster rates of economic growth (Olson, 1982 ; Choi, 1983, Hodgson, 1989, 1991, 1996). The examples of Japanese and German development after 1945 are apposite and widely acknowledged. In both these cases, many social institutions relating to production and distribution were radically rebuilt along modern lines [p. 345].

---

<sup>13</sup> Une formulation peu sophistiquée du handicap des leaders (« Handicap of a head start ») a également été développée par l'historien communiste hollandais Jan Romein [van der Linden, 2007].

L'industrialisation de la Russie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est une illustration du rôle de la pression du milieu socio-historique externe. Ce point est tout à fait explicite dans les écrits du Comte Witte, ministre des finances d'Alexandre III et Premier ministre de Nicolas II, qui considérait ainsi qu'il était nécessaire d'engager l'État dans une politique d'industrialisation active sous peine de condamner le pays à une dépendance économique vis-à-vis des grandes puissances [Witte, 1883 (2004)]. Il s'agit d'un élément commun aux stratégies de rattrapage que l'on a pu observer : le développement économique apparaît comme un impératif catégorique pour la nation en tant que telle et, en tout premier lieu, pour ses classes dominantes. Au Japon, en Corée du Sud, à Taïwan ou même, plus récemment, en Chine, les élites ont simultanément joué la carte nationaliste et appliqué une politique industrielle stratégique pour combler le retard de manière accélérée. L'État peut alors être considéré comme « développementaliste » en ce qu'il « *conçoit, comme source principale de sa légitimité, la capacité à promouvoir et soutenir le développement compris comme la combinaison de taux de croissance économique élevés et de l'évolution [favorable] du système productif aussi bien à l'intérieur du pays que par rapport à d'autres pays au sein de l'économie internationale* » [Castells, 1992, p. 56].

L'objectif d'atteindre le plus rapidement possible le niveau de développement des forces productives des pays les plus avancés implique de rassembler des masses considérables de capitaux, d'importer de nombreux équipements, d'acquérir des technologies mais aussi d'organiser la mise au travail dans l'industrie d'une population généralement rurale. Un des apports de Gerschenkron est d'avoir montré que la taille du bond en avant à accomplir importe pour définir le type de réponse institutionnelle : plus le fossé à franchir en termes de niveau de développement et de capacités technologiques est grand, plus la réponse institutionnelle doit être importante afin de mobiliser les ressources (capital et travail) et la direction entrepreneuriale nécessaire. Gerschenkron souligne ainsi que « *l'histoire industrielle de l'Europe apparaît non pas comme une série de simples répétitions de la première industrialisation mais comme un système de déviations graduées* » [Gerschenkron, 1962, p. 44] caractérisé à chaque étape (l'Angleterre, la France, l'Allemagne puis la Russie) par des innovations institutionnelles de plus en plus sophistiquées et centralisées.

Gerschenkron souligne que la mobilisation de capitaux implique une pression accrue sur les niveaux de consommation de la classe ouvrière et de la paysannerie. De plus la mise au travail d'une nouvelle classe implique de discipliner les populations concernées. A ses yeux, ces impératifs laissent peu de place à une libéralisation politique. Les travaux postérieurs sur les trajectoires d'industrialisation en Asie du Sud-Est sont cohérents avec l'analyse de Gerschenkron en ce qu'ils montrent à la fois le rôle prépondérant joué par l'État

dans la coordination des activités économiques, le caractère autoritaire des régimes politiques et la brutalité des modalités de la mise au travail et le rôle des débouchés extérieurs [Wade, 2003 ; Johnson, 1982 ; Lipietz 1984 ; Amsden, 1992].

### *Combinaison de phases distinctes et instabilité socio-politique*

Trotsky n'a pas formulé aussi rigoureusement que Gerschenkron le lien entre industrialisation tardive et formes institutionnelles de la coordination économique. En revanche, il a poussé plus avant l'analyse des dynamiques sociales et politiques de ce processus et des problèmes des formes de l'insertion internationale qui y sont associées [Selwyn, 2011]. La combinaison a) du renforcement paradoxal de structures féodales, b) de la faiblesse de la bourgeoisie, c) du caractère *comprador* des classes dominantes, d) de la compression des revenus populaires et e) d'une concentration ouvrière dans de grandes unités, d'une part, donne à cette configuration sociale un caractère instable et potentiellement explosif et, d'autre part, rend incertain l'issue du processus de rattrapage capitaliste engagé.

Pour les classes dominantes, selon la formule de Tancredi dans *Le Guépard* de Giuseppe Tomasi de Lampedusa, « pour que tout reste comme avant, il faut que tout change ». L'importation d'éléments technico-économiques et institutionnels ne procède pas d'un simple raccourci historique mais conduit à un processus original et contradictoire d'hybridation qui débouche sur une configuration sociale inédite :

Un pays arriéré, d'ailleurs, rabaisse fréquemment ce qu'il emprunte de tout-fait à l'extérieur pour l'adapter à sa culture plus primitive. Le processus même de l'assimilation prend, dans ce cas, un caractère contradictoire. C'est ainsi que l'introduction d'éléments de la technique et du savoir occidentaux, avant tout de l'art militaire et de la manufacture, sous Pierre Ier, a aggravé la loi de servage, en tant que forme essentielle de l'organisation du travail. L'armement à l'européenne et les emprunts en Europe au même titre — incontestables résultats d'une culture plus élevée — ont conduit à un renforcement du tsarisme qui, de son côté, mettait un frein au développement du pays. [Trotsky, 1930 (1950), p. 41]

Ainsi, le fait que l'État vienne suppléer à l'absence d'une bourgeoisie capable de mener à bien l'industrialisation ne se résume pas à une simple question de coordination économique mais va de pair avec un sous-développement politique :

A l'époque où la société bourgeoise qui se développait sentait le besoin d'avoir des institutions politiques comme celles de l'Occident, l'autocratie, avec l'aide de la technique et du capital européens, prit le caractère d'un très gros entrepreneur capitaliste, banquier, propriétaire du monopole des chemins de fer et de l'eau de vie [Trotsky, 1909, chap 1 – en ligne].

Faible numériquement, la bourgeoisie russe est impotente sur le plan politique car elle se trouve prise en étau entre trois forces : l'aristocratie qui domine l'appareil d'État, le prolétariat urbain qui se trouve directement rassemblé dans de grandes unités de production et le capital étranger qui domine de nombreux secteurs de

l'économie et s'accommode parfaitement du maintien des structures politiques autocratiques.

Le prolétariat se trouva immédiatement concentré en masses énormes cependant que ne subsistait, entre ces masses et l'autocratie, qu'une bourgeoisie capitaliste numériquement très faible, isolée du "peuple", à demi étrangère, sans traditions historiques, et inspirée uniquement par l'appât du gain [Trotsky, 1905, chap. 2 – en ligne].

Le « système de déviations graduées » identifié par Gershenkron a donc un versant socio-politique: plus la tentative d'industrialisation est tardive et plus le prolétariat est concentré, moins la bourgeoisie est ambitieuse et autonome. En conséquence, plutôt que de parvenir à pousser son propre agenda politico-institutionnel, elle tend à s'aligner avec les classes féodales ce qui laisse la place à d'autres forces (la paysannerie et le prolétariat) pour pousser à un changement révolutionnaire [Selwyn, 2011, p.432-436].

Confronté à la réalité russe, Trotsky apporte ainsi des éléments fragmentaires d'une théorie du développement capitaliste et des formes politico-institutionnelles correspondantes qui sera élaborée de manière plus systématique par Gramsci. Celui-ci, en s'inspirant probablement de la théorie du développement inégal et combiné [Rosengarten, 1984-1985], établit une distinction cruciale entre l'« Orient » et l'« Occident » :

En Orient, l'État était tout, la société civile était primitive et sans forme ; en Occident entre l'État et la société civile il existait un juste rapport et derrière la faiblesse de l'État on pouvait voir immédiatement la solide structure de la société civile. L'État était seulement une tranchée avancée derrière laquelle se trouvait une chaîne solide de fortifications et de casemates [1930-31 (2012), cahier 7, p. 43].

Dans le domaine de la politique révolutionnaire, pour Gramsci, l'atrophie de la société civile en Orient ouvre la voie à une stratégie de « guerre de mouvement », un concept qui correspond à la formule de la « révolution permanente » par laquelle Trotsky indique l'enchaînement ininterrompu d'un processus révolutionnaire démocratique/bourgeois et d'un processus révolutionnaire socialiste/prolétarien [Keucheyan, 2012, p. 23]. La compression des revenus de la population et les formes autoritaires de la mise au travail sur lesquelles insistait aussi Gershenkron viennent renforcer la vulnérabilité politique de ces formations sociales. Sur le plan des théories du développement, cette conclusion pointe le caractère contradictoire des tentatives de rattrapage capitaliste dans la mesure où la dynamique socio-politique qu'elles enclenchent est susceptible de conduire à leur interruption brutale.

#### *Insertion politico-économique dans la chaîne impérialiste*

Trotsky aborde également un autre point en partie négligé dans l'approche de Gershenkron, les conditions d'insertion internationale du processus de rattrapage [Selwyn, 2011, p. 438-440]. Celui-ci pointe le problème des débouchés que pose la compression des revenus populaires [Gershenkron, 1962, p. 353-354]. En



revanche, la souveraineté politique qui doit permettre à l'État de déployer les innovations institutionnelles nécessaires au rattrapage est posée comme allant de soi. Pourtant, l'insertion d'un État retardé dans la chaîne impérialiste est susceptible de le priver des moyens politiques de prendre les décisions de politique économique les plus adaptées aux exigences de son développement interne. Cet élément est suggéré dans l'approche de Trotsky qui souligne que les classes dominantes russes ont du consentir à une subordination aux puissances étrangères.

L'autocratie russe, d'une part, la bourgeoisie russe, d'autre part, avaient des caractères de plus en plus marqué de compradorisme : l'une et l'autre subsistaient de leur liaison avec l'impérialisme étranger, le servaient et ne pouvaient tenir sans s'appuyer sur lui [Trotsky, 1930 (1950), p. 54].

L'absence d'autonomie politique a des implications plus directement économiques. Le rôle joué directement par le capital étranger est ambivalent, notamment en ce qui concerne les effets de diffusion des innovations et les possibles réinvestissements des profits dans l'économie domestique [Durand, 2005]. Mais, surtout, dans le cas russe, les emprunts sur les marchés internationaux impliquent un processus d'accumulation par dépossession depuis la population russe paupérisée via l'impôt vers les grands centres financiers européens :

En soumettant le pays à une extrême exploitation au moyen de ses appareils militaire et fiscal, le gouvernement éleva le montant de son budget annuel jusqu'au chiffre énorme de deux milliards de roubles. Soutenu par son armée et par son budget, le gouvernement de l'autocratie fit de la Bourse européenne son trésorier, si bien que le contribuable russe devint le tributaire sans espoir de cette dernière [Trotsky, 1905, chap. 1].

A la combinaison horizontale de formes économiques, sociales et politiques associée à différents modes de production sur le territoire russe s'ajoute donc une combinaison verticale par laquelle les centres financiers mondiaux les plus importants sont irrigués par les revenus tirés d'une forme de tribut féodal sur les populations rurales.

Cette attention aux formes d'insertion internationale des trajectoires d'industrialisation a de multiples dimensions qui seront discutées notamment dans le contexte des rattrapages de l'Asie du Sud-Est : la dépendance vis-à-vis des pays capitalistes avancés pour l'accès aux biens de capitaux ; l'existence d'une demande extérieure – ou d'un financement extérieur – pour combler l'insuffisance de la demande populaire interne ; des conditions politico-institutionnelles sur le marché mondial permettant cette interaction ; une flexibilité interne pour s'ajuster aux chocs externes [Jessop and Sum, 2006, p. 163]. Ces différents éléments indiquent les différents canaux par lesquels une trajectoire nationale de rattrapage est subordonnée à une articulation avec des conditions extérieures qui ne vont pas de soi et sur lesquelles le pays concerné n'a que peu de prise.

Le tableau 1 propose une présentation synthétique des principaux éléments théoriques à travers lesquels le

concept de développement inégal et combiné se déploie. Il convient maintenant de les retravailler de manière à rendre possible l'utilisation de ce dispositif théorique dans le contexte contemporain.

Tableau 1 – De la dynamique du capital au développement inégal et combiné

<b>DYNAMIQUE DU CAPITAL</b>		Tendance à l'accumulation illimitée
		Transformation incessante des techniques et des formes d'organisation sous la pression de la concurrence et de l'antagonisme capital/travail
<b>DÉVELOPPEMENT INÉGAL</b>		
DÉVELOPPEMENT INÉGAL	GÉOGRAPHIQUE	Dynamique spatiale de l'accumulation
ACCUMULATION PRIMITIVE		Séparation des producteurs des moyens de production
CENTRALISATION DU CAPITAL		Tendance à la monopolisation du capital par l'élargissement des échelles de production
POTENTIEL DES FORMES CAPITALISTES	PRÉ-	Persistence de formes historiques non capitalistes dans le capitalisme
<b>DÉVELOPPEMENT INÉGAL ET COMBINÉ</b>		
PRIVILÈGE DES RETARDATAIRES ET OBSOLESCENCE SYSTÉMIQUE		Discontinuité phylogénétique de l'évolution économique
PRINCIPE DES DÉVIATIONS GRADUÉES		Relation positive entre retard de développement à combler et intensité de l'intervention publique
COMBINAISON DE PHASES ET INSTABILITÉ SOCIO-POLITIQUE	ET	Effets déstabilisateurs du hiatus entre formes politiques et éléments du développement socio-économique
INSERTION DANS LA CHAÎNE IMPÉRIALISTE		Subordination géopolitique des pays arriérés

### 5.3. De la combinaison des modes d'accumulation

**Combinaison** - Chimie. *Assemblage (d'atomes, de molécules, de radicaux) par des liaisons chimiques pour former une molécule, un composé stable ou instable.*  
Dictionnaire, *Le nouveau Petit Robert*, 1993, p. 409.

Le décentrement historique et géographique opéré à travers la discussion du DIC fait apparaître un série d'éléments qui vont permettre de mieux rendre compte des variations du capitalisme. D'abord, les insuffisances des approches d'économie politique en termes de variétés et de diversité du capitalisme indiquent le besoin de revenir à des questions sous-jacentes aux dynamiques institutionnelles. C'est justement à une telle démarche que correspond le DIC, puisqu'il s'inscrit dans un mouvement dialectique du niveau le plus général de la dynamique du capital au plus concret de l'étude des situations historiques. Il s'agit aussi de disposer d'un appareil théorique dépassant les limites d'une démarche comparatiste statique pour rendre compte des ressorts spécifiques des trajectoires des différentes formations sociales tout en identifiant les dynamiques globales qui participent de leur construction réciproque. On retrouve ici une préoccupation qui est au cœur de la théorie du système-monde et des approches dépendantistes : l'accent mis sur le plan d'emblée mondial de la division du travail [Wallerstein, 1974 et 2002]. Enfin, l'anachronisme est peut être moins important qu'il n'y paraît. Le démantèlement du système de Bretton Woods et la dé-nationalisation accélérée des régulations économiques depuis les années 1970 a pour conséquence que « *the world of today is becoming more like the world of the nineteenth century, when international market forces impelled capital movements, trade, and migration, and when states at best coped with the consequences of those market forces and at worst collapsed before them* » [Schwartz, 1994, p. 5]. Davantage encore que lors des décennies d'après la seconde guerre mondiale, les économies nationales sont aujourd'hui modelées en profondeur par les courants de capitaux et les échanges commerciaux qui circulent à l'échelle globale.

L'enjeu n'est cependant pas d'appliquer purement et simplement le concept de DIC dans le contexte contemporain. Il s'agit plutôt de retravailler cette notion de manière à tracer des pistes pouvant favoriser l'émergence d'une théorie alternative à la VdC. Par rapport à la notion classique de DIC, un triple déplacement va être proposé. D'abord, dans la nature de ce qui est combiné : des modalités d'accumulation plutôt que des formes économiques réputées anachroniques car correspondant à différentes phases d'une trajectoire type. Ensuite, dans le genre d'entité où s'opère ces combinaisons : puisqu'il s'agit ici aussi bien d'économies

nationales que de chaînes globales de marchandises. Enfin, dans les interrogations soulevées : l'analyse ne porte pas sur les spécificités des trajectoires de rattrapage mais vise à éclairer les dynamiques propres aux entités considérées ainsi que leurs articulations. Au final, ce qui va être discuté n'est pas l'idée qu'il existe des variantes géographiques d'une même essence du capitalisme, mais des combinaisons spatiales originales des modes d'accumulation.

Il n'est pas possible d'explorer ici de manière systématique les implications théoriques de cette notion de combinaison des modes d'accumulation. Je me bornerai à en exposer trois aspects.

Il faut d'abord rappeler que les économies ont des caractéristiques structurelles qui les différencient. Il en résulte des dynamiques et des problèmes spécifiques mais aussi des formes de vulnérabilités réciproques. A partir d'un triptyque industrialisation, servicialisation et primarisation, le caractère diachronique et interdépendant de ces dynamiques va être exposé. On retrouve ici l'idée qu'il est nécessaire de saisir le mouvement du capital au niveau global.

C'est dans le cadre de ces contraintes globales que s'articulent des modes d'accumulation. La notion de modes d'accumulation a deux aspects, indissociables dans les analyses concrètes : d'une part, les modalités de l'accumulation ; d'autre part, les antagonismes sociaux et les rivalités économiques qui leurs correspondent.

Les modalités de l'accumulation renvoient aux formes d'extraction (destruction) de valeur et aux mécanismes concurrentiels qui la distribuent, orientant ainsi le processus d'accumulation. Deux exemples seront rapidement présentés pour indiquer comment l'idée de combinaison de modalités de l'accumulation pourrait être mobilisée pour traiter de problèmes socio-économiques concrets.

A ces modalités de l'accumulation correspondent des antagonismes sociaux et des rivalités économiques. La manière dont ceux-ci se combinent contribue à produire des dynamiques politiques. Ce point sera succinctement évoquée en s'appuyant, notamment, sur le concept gramscien d'état intégral.

### **5.3.1. Diachronie et interdépendances des dynamiques structurelles du développement**

Le point de départ du raisonnement que porte le DIC au début du XXème siècle est le décalage qui existe entre les différents pays dans le processus d'industrialisation. Ignorer, comme le fait l'approche en termes de

VdC, ces temporalités distinctes conduit à ignorer une des dimensions fondamentales des variations du capitalisme observées entre les différentes économies.

Diachronie et interdépendance des structures économiques au sein de l'économie mondiale se sont transformées mais perdurent aujourd'hui. Elles peuvent être représentées de manière simplifiée autour de trois logiques : industrialisation, servicialisation et primarisation. A chacune d'elle, il est possible d'associer des problèmes internes et des formes de vulnérabilités externes qui les relient entre elles.

L'avantage des retardataires sur le plan de la croissance économique correspond au fait que les pays qui engagent un rattrapage industriel en intégrant les avancées techniques et organisationnelles des pays plus avancés sont susceptibles de bénéficier à plein des effets des lois de Kaldor [Verdoorn, 1949 ; Kaldor, 1954 ; Thirlwall, 2011]. Celles-ci prévoient que la croissance du PIB est positivement associée à la croissance de la taille du secteur industriel. Deux effets se conjuguent : d'une part, des gains de productivité dans le secteur manufacturier qui sont d'autant plus importants que le secteur se développe rapidement en raison notamment des économies d'échelle et des effets d'apprentissage ; d'autre part, une hausse des gains de productivité dans le secteur non-manufacturier qui résulte en partie de l'élimination des phénomènes de chômage caché dans le secteur agricole, une hypothèse associée au modèle de croissance avec offre de travail illimitée de Lewis [1954].

Un tel cercle vertueux n'a rien de mécanique. Pour que des échelles de production suffisantes soient atteintes, il faut que la demande soit suffisante, par exemple grâce à des politiques qui protègent les producteurs domestiques et/ou des conditions externes qui permettent l'essor des exportations. Il faut aussi que les gains de productivité puissent bénéficier à l'économie domestique via une hausse des profits et/ou des salaires. Le régime d'accumulation extrêmement rapide dans lequel la Chine puis le Vietnam se sont engagés semble s'inscrire dans ce type de rattrapage industriel, comme quelques décennies plus tôt la Corée et Taïwan. A l'inverse, la longue stagnation de pays semi-industrialisés comme le Mexique renvoie à l'incapacité de capturer localement les gains associés à une montée en compétence du fait de l'intensité de la concurrence dans les segments sur lesquels ils opèrent, d'un pouvoir de marché défavorable vis-à-vis de leurs acheteurs mais aussi de l'absence de politiques industrielles adaptées.

L'épuisement de cette dynamique industrielle, à l'inverse, est sans doute en partie à l'origine du long trend de ralentissement dans les pays riches avec un taux annuel de croissance moyen pour les économies à haut revenu qui est passé progressivement de 5,5% dans les années 1960 à 1,8% dans les années 2000 [World

Bank, WDI, 2011]. A cela plusieurs explications peuvent être données à la lumière des intuitions des classiques sur l'état stationnaire [Durand et Légié, 2012]. Le déclin de l'accumulation dans les pays riches peut être mis en relation avec un régime concurrentiel destructeur qui se traduit par une augmentation des capacités de production excédentaires dans les industries clés du fait, notamment, de la réussite des rattrapages engagés par certains pays de la périphérie [Brenner 2006] conjuguée à l'atonie de la demande due aux politiques néolibérales [Crotty, 2002].

Mais la dynamique propre issue de l'évolution des structures des économies développées est aussi en cause. Les études empiriques semblent confirmer une tendance généralisée à la servicialisation dans les pays de l'OCDE [Montresor & Vittucci Marzetti, 2011], confirmant ainsi l'hypothèse Clark-Fischer [Clark, 1940] qui avance que le développement économique est caractérisé par un redéploiement de l'activité économique depuis l'agriculture vers l'industrie, puis de l'industrie vers les services. Un phénomène que souligne aussi, dans une perspective régulationniste, Robert Boyer lorsqu'il pointe la montée en puissance des services anthropogénétiques tels que l'éducation, la santé et les loisirs dans les économies riches [Boyer, 2002]. Cette tendance à la désindustrialisation/servicialisation est cohérente avec l'argument de Baumol [1967; Rowthorn and Ramaswamy, 1997] qui souligne qu'au fur et à mesure que l'économie croît, le poids des services pour lesquels les possibilités de gains de productivité sont limités augmente également. Or, et c'est l'envers des lois de Kaldor, la montée en puissance des activités pour lesquelles les économies d'échelle sont limitées [Petit, 1988] a pour conséquence un ralentissement tendanciel de la croissance.

Ces deux éléments – l'intensification de la concurrence dans les industries clés et le redéploiement vers des activités à faibles gains de productivité – sont susceptibles d'être aggravées par le problème de l'obsolescence systémique suggéré par Veblen. L'infrastructure physique et institutionnelle des économies riches, davantage sophistiquée que celle des pays en forte croissance, est aussi moins adaptée aux contraintes socio-économiques contemporaines que celles que ces derniers sont en train de mettre en place, par exemple du point de vue écologique.

La forte tendance à la hausse du prix des matières premières et des produits industriels de base depuis le début du millénaire remet au goût du jour la question de la rente dans le développement du capitalisme. Les pays, comme la Russie ou le Brésil, qui bénéficient d'une forte hausse de leurs revenus voient en même temps leurs capacités industrielles fragilisées par le renforcement de leur taux de change, conformément au modèle de la maladie hollandaise [Ellman, 1977 ; Corden, 1984 ; Corden and Neary, 1982]. S'ils sont rendus

plus vulnérables à un retournement des prix, la primarisation peut aussi s'inscrire dans un mouvement de long terme. Comme les ressources naturelles sont des “*marchandises fictives*” [Polanyi, 1944] la pression de la demande peut ne pas se traduire par un ajustement de l'offre. Dans l'hypothèse où le mouvement des prix est bien un symptôme de la pression des activités humaines sur l'environnement et où les évolutions technologiques et/ou les habitudes du côté de la demande ne parviennent pas à s'ajuster suffisamment (pour le cas des émissions de CO<sup>2</sup> voir [Trainer, 2008 ; Nye et al., 2010]), ceux-ci vont demeurer dans la durée à des niveaux élevés renforçant la logique économique rentière pour les territoires disposant de ressources naturelles importantes. Du côté des pays consommateurs en revanche, cette pression sur les coûts des intrants peut avoir un impact négatif. Les études empiriques suggèrent ainsi une relation négative, conforme au modèle de la rente ricardienne, entre la croissance économique et le prix des commodités et de l'énergie [Baffes & Tassos, 2010].

Les logiques structurelles brossées ici à grands traits font apparaître une diachronie dans les rythmes du développement capitaliste qui relève à la fois des processus internes aux différentes économies et de leurs formes d'interrelation<sup>14</sup>. Le tableau 2 reprend de manière stylisée les points développés ci-dessus : il indique les principaux problèmes que rencontrent chacune de ces logiques structurelles (en grisé) et le principal canal par lequel chacune rend la dynamique de croissance des autres vulnérable (lire du haut vers la gauche).

Le principe des « déviations institutionnelles gradués » de Gerschenkron peut être repensé dans le cadre de chacune de ces logiques : plus les difficultés relatives au problème rencontré (en grisé) sont aiguës, plus elles exigent une action organisée – monopolisation privée et/ou action de l'Etat – pour y faire face.

---

<sup>14</sup> Les échanges de services ne sont pas discutés car ils représentent moins de 20% du commerce mondial et se concentrent pour les 3/4 au sein des pays de l'OCDE, c'est-à-dire pour l'essentiel des pays regroupés ici dans la catégorie servicialisation [base de données CHELEM, 2011].



Tableau 2 - Problèmes endogènes et vulnérabilités réciproques des dynamiques structurelles

↙	INDUSTRIALISATION	SERVICIALISATION	PRIMARISATION
INDUSTRIALISATION	Capture domestique des gains de productivité	Demande de produits industriels	Coûts des commodités
SERVICIALISATION	Concurrence industrielle	Maladie de Baumol Obsolescence systémique	Coûts des commodités
PRIMARISATION	Concurrence industrielle Demande de commodités	Demande de commodités	Maladie hollandaise

### 5.3.2. Combinaison des modalités de l'accumulation

Le caractère diachronique et interdépendant des dynamiques structurelles des différentes économies nationales, s'articule à une combinaison de modalités de l'accumulation qui se déploient en leur sein mais également par-delà les frontières.

Dans le cas de la Russie tsariste, la coexistence de grandes unités industrielles modernes et d'une production agricole archaïque est interprétée comme une combinaison de « phases ». La combinaison pointée par Trotsky concerne, d'un côté, l'accumulation par exploitation dans le cadre de l'industrie et, d'un autre côté, l'accumulation primitive sur les masses notamment paysanne via l'impôt. Celles-ci s'articulent notamment via le transfert des revenus prélevés sur les masses paysannes pour rembourser les emprunts levés sur les marchés internationaux par l'État russe afin de financer les investissements nécessaires au rattrapage industriel. On retrouve ici le grand apport de Franck [1967] qui est sa critique du caractère supposé dual des structures des sociétés périphériques [Lewis, 1954]. Il montre en effet clairement que les différents secteurs des économies en question sont depuis le début de leur histoire coloniale étroitement intégrés à l'économie mondiale.

Pour pouvoir utiliser cette notion de combinaison des modalités de l'accumulation et lui permettre de rendre compte de la complexité des problèmes empiriques à étudier, il faut la préciser.

Il est possible de distinguer cinq modalités de l'accumulation du capital (tableau 3) : (a) l'accumulation capitaliste qui provient de l'exploitation du travail salarié et (b) l'accumulation par dépossession (modalités extra-économiques de l'accumulation voir [Harvey, 2010 ; Glassman, 2006]) et (c) la destruction de capital.

Ces trois modalités aboutissent à une augmentation (diminution) du capital total en circulation. Elles renvoient aux relations entre le capital et ce qu'il tend à absorber dans ses circuits de valorisation mais existe aussi hors de lui : les êtres humains - leurs conditions d'existence matérielle et sociale, leurs connaissances, leurs productions culturelles - et la nature.

Les deux autres modalités de l'accumulation résultent des lois de la concurrence associées au caractère fragmenté du capital [Aglietta, 1979, p. 185-198]. Elles font croître ou décroître les capitaux individuels sans pour autant faire varier la masse totale de capital en circulation : (d) la concentration simple du capital, qui découle de la diversité des rythmes d'accroissement de la productivité du travail et (e) la centralisation du capital qui provient de la fusion ou de l'absorption de capitaux individuels, mais aussi de l'échange inégal dans le cadre de relations marchandes asymétriques ainsi que des relations financières (financement de l'économie, gouvernement d'entreprise, circulation interne au capital financier). Ces modalités (d) et (e) de l'accumulation relèvent des relations inter-capitalistes et l'orientent vers des sites spécifiques (secteurs, firmes, villes, régions, pays...).

Chacune de ces modalités prend des formes concrètes extrêmement diverses, par exemple : la relation salariale fordiste et le régime d'innovation qui l'accompagnait (a) ; les privatisations et la dépossession de producteurs non-salariés de leurs moyens de subsistances (expropriation de communautés paysannes pour l'exploitation de gisements miniers) pour (b) ; les destructions d'emplois, la mise en friche d'installations industrielles, les crises immobilières, les maladies professionnelles pour (c) ; la croissance d'Apple au dépens de Nokia (d) ; les fusion-acquisitions dans l'automobile, le pouvoir de marché des firmes de la grande distribution, les liens entre les banques régionales et les PME en Allemagne et la shareholder value pour (e).

**Tableau 3 – Les différentes modalités de l'accumulation**

EXTRACTION (DESTRUCTION) DE VALEUR	(a) accumulation par exploitation
	(b) accumulation par dépossession
	(c) destruction de capital
RÉPARTITION DE LA VALEUR ACCUMULÉE	(d) concentration du capital
	(e) centralisation du capital

Ces modalités peuvent être saisies à différents niveaux d'analyse (secteur, entreprise, région, pays,...) et, en se combinant, produisent les dynamiques économiques. Elles sont également hiérarchisées, chacune des modalités jouant un rôle plus ou moins important selon les configurations considérées.

### *Dynamique rentière et combinaison des modalités de l'accumulation en Russie*

Avec un siècle de décalage, revenir sur le cas de la Russie contemporaine illustre l'intérêt que pourrait avoir un tel dispositif théorique. L'approche en terme de VdC ne permet pas d'éclairer le fonctionnement de l'économie du pays qui associe certains traits des EML avec d'autres caractéristiques totalement idiosyncrasiques [Hanson and Teague, 2007]. Il faut donc rendre compte d'une trajectoire de développement dans laquelle une logique rentière dominante s'articule avec l'héritage manufacturier de l'Union soviétique et un secteur des biens et services non-échangeables moderne et concurrentiel<sup>15</sup>.

L'économie de ce pays est pleinement intégrée aux marchés mondiaux à travers les exportations de matières premières et de produits métallurgiques ainsi que par les marchés financiers. Il en résulte une forte dépendance au contexte économique global qui s'est traduite à la fois par une forte croissance depuis le début des années 2000 dans un contexte général de hausse des prix des commodités mais aussi une grande vulnérabilité manifeste lors de la brutale récession qu'a connu le pays en 2008-2009, lorsque la demande mondiale pour les commodités s'est brutalement contractée et que les capitaux ont été subitement rapatriés aux États-Unis et en Europe.

Au cours des quinze dernières années, le secteur rentier s'est consolidé avec la création de grandes holding, parfois avec l'intervention des pouvoirs publics. Les méthodes de management les plus récentes ont été mises en place par de jeunes gestionnaires formés dans les pays occidentaux. Mais ce secteur tend en même temps à s'articuler sur le plan local et national avec une logique socio-productive héritée de l'époque soviétique.

L'immensité du territoire russe et l'importance des populations dont les conditions d'existence sont liées aux entreprises manufacturières hérités de l'Union soviétique ont fait de leur survie un impératif politico-social. Or, conformément au modèle de la maladie hollandaise, ces firmes ne sont le plus souvent pas compétitives du fait d'un taux de change trop élevé. Le secteur rentier, via des réseaux public-privés locaux et sous la pression de l'État, contribue donc au maintien de ces activités manufacturières à travers, par exemple, des livraisons de

---

<sup>15</sup> Ce développement s'appuie, notamment, sur les enquêtes sur les structures d'emplois et les relations industrielles en Russie coordonnée par Simon Clarke [2007] et une série d'études sur le secteur de la métallurgie, le rôle de l'État producteur et la propagation de la crise dans ce pays [Durand, 2004, 2007 et 2008 ; Durand et Petrovski, 2008 et 2009].

produits énergétiques en-dessous des prix mondiaux et des commandes de biens intermédiaires et d'investissement. Dans ce secteur manufacturier, les travailleurs sont souvent âgés et la relation salariale conserve de nombreux traits des relations industrielles soviétiques.

Un troisième secteur, constitué notamment d'entreprises commerciales et de services a profité de la dynamique de la demande liée aux revenus rentiers et à l'essor du crédit à la consommation ainsi que du faible prix des biens importés pour se développer. Constitué principalement de firmes créées depuis la disparition de l'URSS et de firmes étrangères, avec une main d'œuvre jeune et très investie, ce secteur fonctionne avec une relation salariale très flexible/précaire dans un contexte local concurrentiel. Mais il reste très vulnérable aux retournements de la conjoncture dans le secteur rentier.

L'analyse de la trajectoire économique de la Russie contemporaine exige donc de rendre compte de ces diverses modalités de l'accumulation, de leur hiérarchie et des liaisons par lesquelles elles se combinent.

#### *Mondialisation, financiarisation et le mystère des profits sans accumulation*

Un autre exemple, les relations entre financiarisation et mondialisation, permet de pointer la manière dont, par delà les frontières, l'interdépendance des dynamiques structurelles s'organise via la combinaison de diverses modalités de l'accumulation. La concomitance de profits élevés et d'un taux d'investissement relativement atone au cours des dernières décennies dans les économies développées a un caractère intrigant [Stockhammer, 2004 et 2008 ; Cordonnier, 2006]. Ce fait stylisé discuté dans la littérature sur la financiarisation est un paradoxe dans une perspective Kaleckienne - les profits sont théoriquement équivalents à l'investissement - aussi bien que une perspective marxiste ou classique – les profits sont réinvestis. Les travaux de Milberg et Winckler proposent de lire ce phénomène à travers le rôle joué par les chaînes globales de marchandises.

Contrairement à ce qui est le plus souvent avancé, ce qui se joue avec le commerce international pour Ricardo n'est pas principalement une question d'efficacité statique qui serait liée à une meilleure allocation des ressources découlant des avantages comparatifs mais un problème d'efficacité dynamique lié à l'accumulation [Ricardo, 1817, chap 7 ; Maneschi, 1983 et 1992 ; Milberg and Winckler, forthcoming, chap. 4]. Dans une telle perspective, il est permis d'attendre de la segmentation internationale des processus productifs, et notamment des délocalisations, un effet positif sur les économies du Nord.

La segmentation internationale des processus productifs a souvent permis aux grandes firmes du Nord

d'accroître leurs profits grâce à une diminution du prix de leurs intrants [Milberg, 2008 ; Milberg and Winckler, 2009]. En effet, celles-ci ont pu jouer du pouvoir de monopsonne qu'elles détiennent du fait de leur contrôle de l'accès aux marchés finaux (pour le cas de la grande distribution par exemple [Baud et Durand, 2011]) et/ou de compétences clés qu'elles monopolisent. Du point de vue de l'emploi dans les économies riches, la question qui importe est de savoir l'usage fait de ces profits. Milberg et Winckler, à la suite de Lazonick et Sullivan [2000], pointent que les formes de gouvernement d'entreprise associées à la shareholder value conduisent les entreprises à privilégier la distribution des profits aux actionnaires au détriment de l'investissement, ce qui empêche que les gains dynamiques du commerce international ne se réalisent.

Du côté des pays en développement, dont les firmes acquièrent de nouvelles compétences en se connectant aux grandes firmes des pays avancés, le risque est celui d'une « croissance appauvrissante » (*immiserising growth*) [Kaplinsky, 2000]. Les gains liés à l'intégration de nouvelles ressources dans les circuits du capital (travail, ressources naturelles) et à l'amélioration de la productivité peuvent échapper aux entreprises et aux salariés de l'économie considérée au bénéfice des firmes leader.

Les dynamiques au sein des chaînes globales de marchandises reposent ainsi sur une combinaison originale de modalités d'accumulation qui donne à chacune d'elles ses caractéristiques. L'extraction de valeur au sein des chaînes provient de diverses formes d'exploitation du travail et des dynamiques d'innovation qui leur sont associées (maquiladoras, relation salariale précaire à la Wal-Mart, relation salariale stable et bien rémunérée dans le secteur automobile en Allemagne,...). Elle est également le résultat de processus d'accumulation par dépossession, notamment de ceux qui ont conduit au « *grand doublement* » [Freeman, 2007] du nombre de travailleurs intégrés aux circuits de valorisation du capital au cours des dernières décennies et qui pèsent à l'échelle mondiale sur le niveau des salaires.

La combinaison des modalités qui orientent l'accumulation est tout aussi cruciale à analyser. Les différentes structures de marché qui relient les maillons des chaînes déplacent les dynamiques de l'accumulation poussant par endroits à la concentration et à la centralisation du capital et, en d'autres, à la dévaluation et à la marginalisation [Selwyn, 2011, p. 439]. La diversité des conditions de financement des activités économiques et des formes de gouvernement d'entreprise jouent aussi un rôle. Une lecture qui se focaliserait seulement sur les mécanismes d'efficience statique visant la réduction des coûts de transaction, serait incapable de rendre compte de la manière dont l'organisation des chaînes s'inscrit, du point de vue des acteurs dominants, dans des stratégies de recherche de gains dynamiques. La combinaison de diverses modalités de l'accumulation débouche sur stratifications des capitaux et produit des effets de polarisation au sein des chaînes globales de

marchandises.

Pour en revenir à l'énigme des profits sans accumulation, rien n'interdit de penser qu'une part importante des capitaux distribués aux bourses du Nord par les grandes firmes ne se trouve pas en partie réinvestie en d'autres points de ces chaînes. Le secret des profits sans investissement peut trouver une explication partielle par un bouclage international dans lequel les firmes du Nord investissent peu car les retours des investissements productifs dans leurs économies domestiques sont limités, mais qu'elles dégagent des profits importants *in fine* grâce aux investissements que leurs profits contribuent à financer dans les pays en développement. Une telle hypothèse est rendue plausible par un travail récent qui entreprend de corriger les données sur les flux de capitaux internationaux en prenant en compte le rôle des paradis fiscaux : il fait en effet apparaître que les pays riches sont sans doute exportateurs net, et non importateurs, de capitaux [Zucman, 2012].

### **5.3.3. Combinaison des antagonismes sociaux et des rivalités économiques et dynamiques politiques**

La lecture fonctionnaliste des institutions proposée dans le cadre de l'approche VdC conduit à évincer le caractère conflictuel des processus qui contribuent à leur émergence et des rapports sociaux qu'elles régulent : dans ce cadre théorique, une société donnée, en fonction des actifs spécifiques associés à sa spécialisation productive, n'a d'autre option que de faire converger ses institutions vers un des deux modèles de coordination. Ce paradigme ne permet donc pas d'articuler analytiquement les dynamiques politiques et économiques ; elle ne fait que perpétuer l'artifice de leur séparation sous la forme d'un réductionnisme économiciste.

#### *Antagonismes sociaux et rivalités économiques*

L'argument politique de Trotsky était que la combinaison entre, d'un côté, une industrie moderne très concentrée et, de l'autre, un système politique féodal reposant sur des tributs très élevés prélevés sur la paysannerie a un caractère explosif. Les antagonismes sociaux qui s'aiguisent sur le lieu de travail dans les grandes concentrations ouvrières se combinent à la résistance latente des paysans au processus fiscal

d'accumulation primitive, tandis la vie politique reste figée dans le corset de l'absolutisme.

Ces deux types de résistances peuvent être interprétées à la lumière de la distinction proposée par Beverly Silver [2003, p. 16-20] entre les luttes « à la Marx » et les luttes « à la Polanyi ». Pour ces deux auteurs, le travail n'est pas une marchandise ordinaire. C'est une « marchandise fictive » qui a la particularité de résister au procès de valorisation capitaliste. Pour Marx, la contradiction se manifeste d'abord au point de production dans le rapport d'exploitation : durée du travail, formes d'organisation socio-technique et niveaux des salaires sont l'objet d'une opposition permanente entre détenteurs de capitaux cherchant à extraire le maximum de valeur et salariés. Il en découle un processus incessant de transformation des relations de production dans lequel les capitalistes se réajustent à la capacité de résistance des travailleurs. Le processus d'innovation n'est donc pas seulement poussé, comme chez Schumpeter, par la dynamique de destruction créatrice que porte le processus concurrentiel ; mais tout autant, par la dynamique conflictuelle inhérente au rapport salarial sur le point de production. Le changement n'est pas une question neutre d'évolution des techniques mais un ajustement socio-technique aux capacités mouvantes des salariés d'imposer leurs exigences.

Dans une perspective polanyienne, le travail humain résiste à sa marchandisation dans le sens où celle-ci fragilise l'ensemble de ses conditions générales de reproduction. C'est donc notamment face aux formes d'accumulation par dépossession que cette résistance se manifeste : opposition aux processus d'accumulation primitive qui privent les paysans de leur terre ou les écrasent d'impôts ou bien encore les luttes pour le droit à l'éducation et à la protection sociale. Elle s'exprime aussi face aux processus de destruction de capital qui les privent de leurs moyens de subsistance en les écartant du rapport salarial (luttes pour l'emploi), en les expulsant de leur logement dans les phases de crise immobilière ou en les privant de leurs retraites avec la dévalorisation des fonds de pension lors des crises financières.

Aux diverses modalités d'extraction (destruction) de valeur correspondent donc diverses formes de résistance du travail. La combinaison dans un temps et sur un territoire donné de ces dynamiques conflictuelles participe à la formation de mécanismes institutionnels permettant temporairement de réguler le capitalisme. On retrouve ici l'hypothèse régulationniste selon laquelle « *the institutionalization of social relations under the effect of class struggles is the central process of their reproduction* » [Aglietta, 1979, p. 29]. Mais, cette institutionnalisation – pour ce qui est de l'extraction de valeur - ne concerne pas exclusivement le rapport salarial, elle est également une forme de prise en charge du caractère antagonique de l'accumulation par dépossession.

En ce qui concerne les relations inter-capitalistes, les processus de concentration et de centralisation du

capital sont également l'objet de rivalités économiques, entre les capitaux individuels cette fois. La stratification des capitaux qui en résulte n'est pas déconnectée de l'action publique. Aglietta avance même que « *plus la classe capitaliste est divisée par le changement des formes de la concurrence, plus elle est conduite à rechercher son unité au sein de l'État* » [1976, p. 16]. Il s'agit là d'un processus contradictoire et discordant. En effet, les interventions publiques visant à influencer l'orientation de l'accumulation s'articulent à des objectifs généraux de développement socio-économique qui unifient les classes dominantes autour d'un projet partagé ; mais ils résultent aussi de la capacité des différentes fractions du capital à influencer sur l'agenda politique. De plus, dans le contexte contemporain où les activités productives et financières sont fortement internationalisées, les exigences institutionnelles des capitaux individuels s'appuient sur une capacité à mettre en concurrence les divers territoires, le processus d'unification au sein de l'État ne va donc pas de soi.

#### *La dynamique politique de l'état intégral et de la chaîne impérialiste*

La réflexion sur l'articulation entre l'économique et le politique est un des traits majeurs de l'approche régulationniste puisqu'elle récuse l'hypothèse selon laquelle l'économie pourrait être étudiée hors de son contexte historique. En ce sens, elle se situe dans l'héritage de Gramsci qui cherche à se positionner à juste distance des réductionnismes economicistes et culturalistes à travers son triptyque : économie, État et société civile (pour une présentation des notions mobilisés ici voir notamment [Keucheyan, 2012 ; Jessop and Sum, 2006, p. 348-373]).

La théorie gramscienne de l'état intégral est centrale pour préciser la dimension politique dans laquelle les contradictions des différentes modalités de l'accumulation se déploient. Le concept d'hégémonie renvoie ainsi à la capacité des classes dominantes à constituer un bloc historique capable d'apaiser certaines de ces contradictions liées au processus d'extraction de valeur. Au prix du renoncement à certains de leurs intérêts immédiats, certaines forces sociales (la paysannerie, les ouvriers industriels, les artisans et commerçants,...) peuvent ainsi être agrégées à leur projet hégémonique – tandis que d'autres sont marginalisées – afin de produire de la stabilité politique. Ce processus se traduit par une sophistication croissante de la société civile : « l'orient » qui en est presque totalement dépourvu est un lieu où la domination s'arme davantage de coercition que de consentement, l'étroitesse du bloc historique dominant ouvrant la voie, comme dans le cas de la Russie tsariste, à des ruptures politiques brutales. A l'inverse, « l'occident », où le développement de la société civile est très important, voit le consentement prendre le pas sur la coercition et donc nécessite, au yeux de Gramsci, des stratégies politiques relevant davantage de la « guerre de position ».

Mais, en période de crise – qu'elle soit provoquée par une dévalorisation propre à la dynamique endogène du



capital ou, plus indirectement, par un choc politique exogène comme une guerre - les antagonismes autour des processus d'extraction de valeur s'aiguisent et la dynamique de leur combinaison se transforme ; la montée des tensions à la Marx et/ou à la Polanyi entraîne un rétrécissement du bloc historique ; la solidité des «tranchées » et des « fortifications » chargées de contenir la conflictualité des processus d'accumulation et d'éviter qu'elle ne dégénère en crise systémique est mise à l'épreuve. Le concept gramscien de « révolution passive » renvoie alors à la capacité des classes dominantes, en dépit des contradictions inter-capitalistes qui la traverse, à constituer un nouveau projet basé sur un réagencement des alliances entre les forces sociales et à reconfigurer des mécanismes de régulation des rapports sociaux capable d'assurer un nouveau régime de leur reproduction d'ensemble.

La constitution d'un bloc historique assurant la correspondance entre l'infrastructure et la superstructure, les modalités de l'accumulation et leur régulation institutionnelle s'inscrit dans un contexte politique global dans lequel tous les acteurs ne sont pas égaux. L'histoire longue fait ainsi apparaître une coïncidence entre puissance économique et puissance politique de telle sorte qu' « *au centre de l'économie-monde se loge toujours, en effet, fort, agressif, privilégié, un État hors série, dynamique, craint et admiré tout à la fois* » [Braudel, 1979, p. 49].

La définition de règles concernant l'organisation du régime international (accords multilatéraux sur le commerce ou la propriété intellectuelle, régimes juridiques des investissements étrangers,...) s'inscrit dans une « chaîne impérialiste » mouvante par laquelle les États, en fonction de leur puissance, vont s'efforcer de créer des conditions qui vont permettre à leur territoire – ou aux firmes qu'ils abritent – de bénéficier au maximum des gains dynamiques des échanges internationaux. Il s'agit là d'un point négligé dans la plupart des travaux régulationnistes. Aglietta ne conteste pas la pertinence empirique et politique du concept d'impérialisme [1979, p. 29-31], mais il regrette son caractère ambigu et insuffisamment théorisé et laisse les problèmes qui y sont associés à l'écart de son étude. Il en a résulté un biais qui n'a cessé de perdurer dans les approches régulationnistes, les éloignant durablement la théorie de la dépendance et de la perspective des systèmes-mondes. Cette condition initiale est d'autant plus regrettable qu'en parallèle à la montée en puissance du thème de la mondialisation, une nouvelle génération de travaux autour de ce concept a vu le jour (pour une mise en perspective voir [Callinicos, 2009]). Il y a là une littérature qui aurait pu constituer un contrepois fécond à l'attraction exercée par le paradigme VdC sur la TR.

Le tableau 4 présente de manière synthétique les différents éléments conceptuels élaborés dans cette section. A la diversité des modalités de l'accumulation correspond une diversité des antagonismes sociaux et des conflits économiques. Il en découle une dynamique politique qui se manifeste au sein de l'état intégral, mais également par les transformations de la chaîne impérialiste.

**Tableau 4 – Combinaison des modes d'accumulation et dynamiques politiques**

MODALITÉS DE L'ACCUMULATION	ANTAGONISMES SOCIAUX ET CONFLITS ÉCONOMIQUES	DYNAMIQUE POLITIQUE
<b>Extraction (destruction) de valeur</b>	<b>Antagonisme capital / travail</b>	<b>L'état intégral</b>
(a) accumulation par exploitation	(a) luttes à la Marx	Conservation (ou conquête) de l'hégémonie par un bloc historique à travers la régulation (ou la remise en cause) des processus combinés de l'accumulation et de leurs conflits afférents
(b) accumulation par dépossession	(b) et (c) luttes à la Polanyi	
(c) destruction de capital	<b>Rivalités inter-capitalistes</b>	
<b>Répartition de la valeur</b>	Médiations politico-institutionnelles de la concurrence au sein des pays et au niveau international	<b>La chaîne impérialiste</b>
(d) concentration du capital		Compétition géopolitique entre des États de puissance inégale
(e) centralisation du capital		

## **Conclusion**

*Si je recule, c'est pour mieux sauter.*  
Cyrano de Bergerac, *Le pédant joué*, 1654

Le caractère phylogénétique des processus d'évolution pourrait aussi s'appliquer aux approches théoriques. Ce qui a fait la force du paradigme de la VdC fut son adéquation à l'espace temps dans lequel il s'est déployé : les économies riches dans les années 1990. Mais la questions centrale qu'il pose – quels sont les ressorts institutionnels de la compétitivité des différentes économies ? -, est trop étroite dès lors qu'avec la crise c'est le problème des à-coups de l'accumulation et de leur propagation qui revient au premier plan tandis que le basculement du dynamisme de l'économie mondiale hors des pays riches oblige à un changement de perspective. La modeste contribution proposée dans cet essai tente de répondre au besoin de remontée théorique vers l'amont que fait apparaître ce nouveau contexte.

Pour expliquer la diversité du capitalisme selon les pays, l'approche en termes de VdC part des firmes et des formes de coordination qui leur permettent de mobiliser de manière efficiente leurs actifs spécifiques. Les configurations institutionnelles nationales qui en découlent peuvent être appréhendées dans le cadre d'une analyse de statique comparative, leur degré d'impureté par rapport aux deux modèles d'économie de marché libérale et de marché coordonnée déterminant leur degré d'inefficience. L'antagonisme des rapports sociaux capitalistes est ainsi gommé de même que les conflits entre les différentes fractions du capital ainsi que sur leurs effets politiques sur le pan national et/ou géopolitique.

Penser le capitalisme dans le contexte des soubresauts de la Russie du début du XX<sup>e</sup> siècle interdit de faire l'impasse sur ces questions. Le concept de développement inégal et combiné vise ainsi à mieux comprendre les tensions qui découlent du caractère diachronique des différentes « phases » socio-économique qui se combinent dans une conjoncture historique donnée. En s'appuyant sur les intuitions fortes portées par Trotsky, des filiations conceptuelles ont été tissées de manière à proposer une démarche qui, par rapport à celle des VdC, opère un renversement de perspective. Le point de départ n'est pas le jeu des firmes mais la dynamique du capital en général - sa propension à l'accumulation illimitée sous le fouet de la concurrence - et les conditions structurelles dans lesquelles ce processus se déroule - à savoir, dans le contexte contemporain,

des tendances à la suraccumulation dans le secteur manufacturier à l'échelle mondiale et un renforcement des logiques rentières. Les dynamiques structurelles identifiées (industrialisation, servicialisation et primarisation) constituent le substrat à partir duquel le capitalisme varie. Au sein des économies, ces variations reposent sur une combinaison de modalités d'accumulation (formes d'extraction et de répartition de la valeur) qui participent ou s'articulent à la dynamique structurelle dominante ; entre les économies, les interdépendances s'inscrivent dans le cadre des chaînes globales de marchandises qui combinent par-delà les frontières les diverses modalités de l'accumulation.

L'idée de combinaison des modes d'accumulation renvoie à la fois à l'articulation de ces diverses modalités et aux contradictions socio-économiques qui leurs sont associés. Qu'il s'agisse des modalités d'extraction de valeur – et des résistances qu'elles rencontrent – ou bien du processus concurrentiel conduisant à la stratification des capitaux – et des conflits politiques qui y participent – un complexe entrelacement de contradictions menace la reproduction des rapports sociaux capitalistes. La régulation institutionnelle de ces rapports est ainsi une nécessité.

Au fil de cet essai il a été fait mention à plusieurs reprises de la théorie de la régulation. La théorie de la dépendance et l'école des systèmes-mondes ont aussi été évoquées. L'importance des problèmes rencontrés par ces approches a été rappelée: en particulier, l'absence de prise en compte de la dynamique globale du capital pour la première ; une théorisation du capitalisme qui ne permet pas de comprendre les dynamiques productives pour la seconde. La perspective tracée autour du concept de développement inégal et combiné est cependant une invitation à s'appuyer sur leurs apports respectifs pour faire émerger une théorie de la variation du capitalisme dans l'espace et dans le temps. L'importance des processus d'institutionnalisation des rapports sociaux pour assurer leur régulation et permettre leur reproduction est ainsi un apport majeur de la TR. De même, le point de vue d'emblée global de l'approche des système-mondes et sa capacité à montrer comment des modalités différentes d'extraction de valeur se combinent à l'échelle mondiale et nourrissent des processus de polarisation constituent de forts points d'appui.

Outre ces deux approches, deux autres éléments évoqués au cours de l'argumentation pourraient jouer un rôle dans l'émergence d'un dispositif théorique en terme de combinaison des modes d'accumulation. Le concept d'accumulation par dépossession développé par David Harvey semble particulièrement important. Il permet d'insister sur le rôle des mécanismes extra-économiques d'extraction de valeur qui constituent, à côté de l'exploitation du travail, un trait permanent du capitalisme. De plus, il peut aider à préciser, dans une

perspective polanyienne, la logique dans laquelle s'inscrivent les mouvements de résistance des sociétés à l'extension de la marchandise. Les développements conceptuels associés aux travaux d'Antonio Gramsci constituent aussi une piste particulièrement féconde pour penser les relations entre combinaison des modes d'accumulation et dynamique politiques. D'autant que cette approche subtile des mécanismes politiques de reproduction des rapports sociaux capitalistes laisse la place, à travers la notion de subalternes, à une diversité de formes d'antagonisme entre les populations et le capital.

## 6. Projet : Études sur la crise

*Jetons par terre un cristal, il se brisera, non pas n'importe comment, mais suivant ses lignes de clivage, en morceaux dont la délimitation, quoique invisible, était cependant déterminée auparavant par la structure du cristal.*

Sigmund Freud, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, 1915-1916

Cette section va évoquer succinctement les projets de recherche que je souhaite mener dans les mois et les années qui viennent. Les éléments qui ont été discutés dans l'essai consacré au développement inégal et combiné ouvrent en eux-mêmes un chantier théorique de long terme. De manière plus immédiate, une série de travaux avec une dimension empirique forte sont d'ores et déjà engagés et ont pour point commun la grande crise contemporaine. Comme la citation de Freud le suggère, les moments de crise ont un effet révélateur. L'ampleur des chocs subit par les économies et les canaux de leur diffusion nous renseignent sur des structures sous-jacentes qui demeuraient jusqu'alors difficilement discernables. De plus, « *le résultat d'une crise longue et générale, c'est souvent de clarifier la carte du monde* » [Braudel, 1979, p. 325]. Le contraste entre l'atonie des économies riches et la récupération rapide de celles des pays émergents donne ici matière à réflexion. Enfin, les périodes de crise sont des moments où les mécanismes institutionnels de la régulation des rapports de production se redéfinissent, des moments où le champ des possibles se réouvre et où des orientations qui vont peser durablement sur les trajectoires des sociétés se mettent en place.

Rendre compte des structures sous-jacentes révélées par la crise, des dynamiques contrastées des différentes régions et mettre en évidence les dynamiques de réorganisation engagées constituent donc les principales préoccupations qui traversent les études dans lesquelles je m'engage. Elles pourront chacune donner lieu à des directions de recherche.

### **6.1. Les dynamiques rentières face à la grande récession**

« *Une économie a la conjoncture de sa structure* » écrivait Ernest Labrousse à propos de la France du XVIII<sup>e</sup> siècle [Braudel et Labrousse, 1970, p. 545]. Celle de la Russie depuis le tournant des années 2000 est particulièrement mouvementée.

Après le krach financier de 1998, l'économie russe a d'abord récupéré grâce aux effets de la forte dévaluation du rouble et s'est ensuite engagée sur une trajectoire de croissance soutenue de 7% en moyenne sur la période 1999-2007. Celle-ci s'est appuyée sur la rapide augmentation des revenus d'exportations de produits primaires et semi-finis. Le secteur des biens et services non-échangeables et, de manière plus surprenante, les activités industrielles ont bénéficié de ce dynamisme, le taux d'investissement progressant régulièrement pour atteindre 22% du PIB à la veille de la crise. Dans le même temps, le chômage a fortement décru et les salaires réels ont doublé. Après s'être contractée de près de 50% au cours de la décennie 1990, l'économie a retrouvé le niveau qui était le sien au début des années 1990, lorsque l'URSS s'est effondré. Le niveau de vie moyen de la population a également récupéré des affres de la transition, mais avec désormais un niveau d'inégalités extrêmement fort, le coefficient de Gini atteignant 42,2 en 2008.

Cette conjoncture s'est brutalement retournée en 2008. Avec une chute de près de 8% du PIB en 2009, la Russie a ainsi connu une des plus violentes contractions. Ce phénomène peut sembler d'autant plus surprenant que d'autres économies fortement dépendantes de leurs recettes d'exportations de produits primaires comme le Brésil ont été beaucoup moins affectées.

Ce projet se propose d'analyser la trajectoire de l'économie russe dans le cadre d'une comparaison avec le Brésil. Il s'inscrit dans le cadre de la coopération que j'anime entre le département d'économie de l'UFRJ (l'université fédérale de Rio de Janeiro) et le CEPN de l'université Paris 13. Trois questions seront plus particulièrement explorées :

- 1) les politiques mises en œuvres et les dispositifs institutionnels existants pour faire face au risque de destruction de l'appareil industriel associé au phénomène de maladie hollandaise ;
- 2) les formes de flexibilité de ces économies pour s'ajuster aux chocs externes ;
- 3) le rôle du système financier et, en particulier, les connections entre le système financier national et les marchés financiers internationaux.



## **6.2. Délocalisations et désindustrialisation : une mise en perspective comparatiste**

A la suite du travail effectué sur l'offshoring en France effectué avec Sébastien Miroudot et Fabien Besson [2012], une extension à l'échelle européenne de la méthodologie et de la typologie utilisés est envisagée. Il s'agit d'explorer les liens entre offshoring, désindustrialisation (emplois et VA) et part salariale à partir d'un cadre d'analyse qui combine une approche macro-économique et une grille de lecture méso-économique au niveau des secteurs. Outre l'extension géographique de la recherche, une attention sera plus spécifiquement accordée aux évolutions observées dans la période de turbulences macroéconomiques ouverte en 2007-2008 de manière à saisir si l'accélération observée de l'offshoring précédemment s'est ou non poursuivie.

Cette recherche va s'inscrire et donner lieu à d'autres développements dans le cadre de deux projets de collaboration qui visent à aborder le problème de la désindustrialisation dans une perspective comparatiste.

Le premier, a été déposé au mois de janvier auprès de la fondation France-Berkeley, dans le sillage de la préparation de l'Oxford Handbook sur l'emploi global et les délocalisation [Bardhan et al., À paraître 2012, OUP]<sup>16</sup>. Il s'inscrit dans un contexte où, au lendemain de la crise financière, le rythme anémique des créations d'emplois dans les pays développés est devenue une préoccupation centrale. De plus, le recul régulier de l'industrie dans de nombreux pays occidentaux, notamment aux Etats-Unis et en France, est inextricablement lié à la question de l'emploi. Au cours des deux dernières décennies, on a assisté à la disparition de près d'un tiers des emplois industriels dans les deux pays. Deux principaux objectifs vont donc être poursuivis:

1. Étudier, la solidité logique et empirique des diverses explications avancées pour rendre compte du phénomène de désindustrialisation : l'intensification de la concurrence qui accompagne la mondialisation, les transformations technologiques et la tendance de long terme au basculement du secteur producteur de biens manufacturiers vers les services.
2. Élaborer de nouvelles manières d'analyser, de catégoriser et de penser la dichotomie biens /services. Il s'agit en particulier de discuter les implications de l'importance et de la portabilité croissante des services pour le commerce extérieur, la compétitivité et les créations d'emplois aux États-Unis et en

---

<sup>16</sup> Le noyau de l'équipe de recherche est composé des personnes suivantes : Richard Walker (Department of Geography, UC Berkeley); Ashok Bardhan (Haas School of Business, UC Berkeley) ; Cédric Durand, (CEPN - Centre d'Economie de l'université Paris Nord, CNRS/Paris 13) ; Sébastien Lechevalier (EHESS - École des hautes études en sciences sociales, Paris).

France.

Plus largement, les questions abordées visent à éclairer les enjeux de politique économique suivants :

- L'industrie est-elle un élément clé pour permettre un retour à des créations d'emplois bien rémunérés dans les économies développées ?
- Si tel est le cas, quelles politiques - éducation, innovation, réglementation – sont-elles à même de stimuler l'activité industrielle ? Si tel n'est pas le cas, comment compétitivité internationale, capacité d'innovation et infrastructures de qualité peuvent-elles être maintenues en l'absence des retombées positives qu'entraînent les activités industrielles? Quels sont les écueils d'une stratégie qui ne reposerait que sur une économie de services?
- Quelles sont les conséquences socio-économiques des délocalisations et de la désindustrialisation, notamment en termes de salaires dans l'économie domestique, d'inégalités, de pauvreté, de sous-emploi de long terme et de discriminations raciales et de genre ?
- De quelle manière, le cas échéant, désindustrialisation et délocalisations ont-elles pu jouer un rôle dans la maturation de la crise actuelle et dans l'affirmation de tendances durables à la stagnation en raison de la faiblesse de l'investissement productif ?

Le second projet est coordonné par Sébastien Lechevallier (EHESS)<sup>17</sup>. Il porte sur une comparaison France, Allemagne, Japon et Corée. Son objectif principal est de d'améliorer notre compréhension des raisons pour lesquelles la désindustrialisation - qui apparaît comme un processus structurel inévitable – procède à des rythmes très contrastés en fonction des formes de spécialisation et de la dynamique industrielle et d'innovation propres aux différents pays.

### **6.3. Le rôle des acheteurs globaux dans les processus d'industrialisation et de désindustrialisation**

A la suite de mes recherches sur l'internationalisation des firmes de la grande distribution et dans le cadre du projet que j'anime à la MSH Paris Nord depuis 2010, je me propose d'entamer une réflexion sur les liens entre

---

<sup>17</sup> Il réunit 9 équipes et une vingtaine de chercheurs en France, en Allemagne, au Japon et en Corée. Un projet de Groupement de recherche international en préparation va être déposé auprès du CNRS.

les dynamiques d'industrialisation/désindustrialisation et l'internationalisation des chaînes d'approvisionnement.

Trois moments peuvent être distingués. En premier lieu, des recherches récentes montrent que l'essor de la grande distribution aux États-Unis dans les années 1950 et 1960 a été un élément décisif dans l'industrialisation des économies asiatiques comme Taiwan et la Corée du Sud [Feenstra and Hamilton, 2006 ; Gereffi and Hamilton, 2009], une problématique qui se retrouve probablement dans la relation entre la Chine et les distributeurs occidentaux, à commencer par Wal-Mart.

La seconde question porte sur les conséquences pour le secteur manufacturier des pays périphériques de l'implantation de magasins des grandes enseignes de la distribution. La libéralisation commerciale permet aux firmes transnationales de bénéficier pleinement de leur capacité de gestion des réseaux d'approvisionnement à l'échelle internationale. Elles peuvent ainsi améliorer leur pouvoir de marché aussi bien auprès des distributeurs locaux que des fournisseurs locaux. En conséquence, les gouvernements des pays dans lesquels ces firmes multinationales souhaitent s'implanter peuvent craindre qu'elles n'agissent comme des « chevaux de Troie » pour les importations de biens de consommation, comme nous avons pu le montrer dans le cas de Wal-Mart au Mexique dans les années 1990 [Durand, 2007c]. Inversement, l'entrée des distributeurs internationaux peut aussi être considérée comme une opportunité pour les économies locale d'entrée dans un processus de montée en compétence susceptible de leur donner accès à de nouveaux canaux d'exportation [Coe and Hess, 2005 ; Coe and Wrigley, 2007; Reardon et al, 2007]. Cette question doit être examinée précisément sur un plan empirique. Mon hypothèse est cependant qu'il n'y a désormais pratiquement plus d'espace pour de telles stratégies : de nombreux pays étant déjà en concurrence sur le segment des produits manufacturiers intensifs en main d'oeuvre, les possibilités d'enclencher un processus économique et social ascendant sont extrêmement restreintes.

Ce problème nous rapproche du lien entre grande distribution et désindustrialisation. Le fait que Wal-Mart par exemple importe à lui seul 15% du total des biens de consommation importés depuis la Chine vers les États-Unis [Basker et al, 2010] nourrit l'impression que les distributeurs peuvent jouer un rôle clé dans le déplacement d'activité manufacturière vers les pays en développement. Il apparaît également que la gestion des chaînes globales de marchandises peut être un facteur essentiel dans l'amélioration de la profitabilité des firmes du secteur [Baud et Durand, 2011]. L'augmentation des marges de distribution pour les produits manufacturiers intensifs en main d'oeuvre que nous avons observé depuis le milieu des années 1990 en Europe peut être une indication au niveau macro de ce processus de centralisation des profits [Durand et

Lopez-Villavicencio, 2011]. Cette tendance invite à explorer plus avant l'hypothèse d'un processus cumulatif de déplacement de l'accumulation depuis le secteur manufacturier vers le secteur commercial, un phénomène qui pourrait contribuer à expliquer le ralentissement de la croissance et de l'investissement dans les économies riches. Il importe également de voir si depuis le choc de 2008-2009 le phénomène s'est ou non accéléré.

#### **6.4. La théorie de la régulation face à la décroissance**

A la suite du travail sur l'état stationnaire chez les classiques et de l'intérêt de leurs analyses sur ce thème dans le contexte contemporain [Durand et Légé, 2012], une recherche a été engagée pour discuter des possibilités d'un dialogue entre les analyses en terme de décroissance et la théorie de la régulation.

Les arguments s'articulent à trois niveaux. Les approches critiques de la croissance qui se sont multipliées dans la période récente [Martinez Alier, et al, 2010] apportent des éléments essentiels à la réflexion sur les trajectoires socio-économiques des sociétés contemporaines: inégalités, destructions environnementales, annihilation des différences culturelles sont autant de raison pour remettre en cause l'obsession pour la croissance qui gouverne nos sociétés. La littérature sur les indicateurs de richesses montre d'ailleurs une déconnexion de plus en plus marquée entre bien-être et croissance du PIB.

S'il y a de fortes raison pour construire un agenda de recherche qui dépasse sur ces questions le réductionisme économiciste, il faut pourtant insister sur le fait que la croissance n'est pas le résultat d'un choix. C'est une nécessité incontournable dans le système capitaliste où l'accumulation des capitaux individuels est la condition de leur survie par rapport à leurs concurrents. En conséquence, la critique et la déconstruction de la croissance ne peut se faire que dans le cadre d'une discussion de la dynamique du capitalisme lui-même.

Concernant, le lien avec la TR, il apparaît que celle-ci est a priori bien mal armée pour aborder cette problématique. D'abord, son agenda de recherche ne se distingue en rien de l'obsession pour la croissance, un agenda partagé par la quasi-totalité des écoles de pensée contemporaines en économie. Ensuite, cette approche est principalement centrée sur l'État-nation alors que les travaux de la décroissance tendent à privilégier l'échelle locale et/ou globale. Enfin, focalisée qu'elle est sur les mécanismes de régulation du capitalisme, elle tend à ignorer les tendances à la stagnation et/ou à la prédation inhérentes au système.

Cependant, l'attention néo-gramscienne qu'accorde la théorie de la régulation à l'articulation entre dynamiques

économiques et politiques peut être un point d'appui tout à fait précieux pour réfléchir aux conditions socio-politiques d'un basculement des sociétés hors de la croissance et, donc, du capitalisme.

### **6.5. Un césarisme bureaucratique ? Gramsci et la crise européenne**

Cette recherche engagée avec Razmig Keucheyan (Sociologue, Paris IV) porte, dans une perspective gramscienne, sur l'articulation des dimensions politiques et économiques de la crise européenne contemporaine. L'hypothèse explorée est qu'il s'agit d'une crise organique dans le sens où le bloc historique à l'origine de la construction de l'UE et de l'Union Économique et Monétaire semble trop faible pour contenir les forces centrifuges économiques, sociales et politiques mises en mouvement par la crise. L'issue de cette crise organique est ouverte : une « révolution passive » par en haut semble engagée autour d'une solution de type « césarisme bureaucratique », mais son insuccès pourrait précipiter le démantèlement de l'architecture institutionnelle européenne.

Une première originalité de ce travail consiste à montrer qu'il existe chez Gramsci une théorie des crises, un aspect très largement négligé dans la plupart des travaux contemporains s'appuyant sur cet auteur. Son apport majeur étant d'explicitier un certain nombre de mécanismes par lesquels la crise d'économie peut se transformer en crise politique.

La seconde contribution est de proposer une périodisation de la crise européenne contemporaine (2007-2012) à partir, notamment, d'un suivi détaillé de la presse économique internationale (Financial Times ; The Economist) ainsi que de l'analyse des décisions prises par les différentes instances européennes (commission, BCE, conseil européen..). La transformation qualitative de la crise au cours de ces différentes étapes est mise en évidence de même que l'articulation étroite entre son déroulement et la dynamique sur les marchés financiers (tableau 1). En parallèle, le caractère inégal de son évolution géographique et l'évolution du positionnement des différentes forces sociales sont soulignés.

	characteristics	period	inaugurating event	financial indicators	main policy changes
PHASE 1	Latent banking crisis	August 2007 August 2007	BNP fund shut down	Above normal TED Spreads	Acceleration of ECB liquidity provision
	Banking crisis and recession	September 2008 November 2009	Lehman brothers bankruptcy	Surge of TED Spreads and slow decline	New ECB liquidity procedures
PHASE 2					Banking rescue packages 3% criteria temporarily relieved
PHASE 3	Sovereign debt crisis and peripheral depression	December 2009 June 2011	Fitch cut rating on Greek debt to BBB+	Rise of peripheral Gvt bonds spreads	Bail outs New European banking supervision
PHASE 4	Sovereign debts crisis, banking crisis, EU wide recession and peripheral depression, European institutional crisis ; National political meltdown (Italy, Greece)	From July 2011	Second Greek bailout package, including Private Sector Involvement	Rise of peripheral and some core-countries Gvt bonds spreads ; new rise of TED Spreads	New Bail out Strict economic supervision of peripheral countries LTRO by ECB New treaty

Tableau 1: Les quatre phases de la crise européenne

Dans un troisième temps, une première interprétation générale de cette crise européenne est proposée. En reprenant des éléments conceptuels gramscien, trois aspects sont mis en avant qui conduisent à qualifier le processus complexe et hétérogène en cours de crise organique :

- la montée en puissance des institutions non-démocratique et l'apparition de rapports de type néo-coloniaux
- l'impasse idéologique dans laquelle s'est enfermée la classe dirigeante et à laquelle renvoie le rétrécissement des options politiques et la faiblesse des intellectuels organiques
- la faiblesse initial du bloc historique européen qui semble d'aggraver au cours de la crise avec l'apparition de fractionnements qui suivent les délimitations nationales et de l'éloignement de certaines forces sociales – comme les syndicats européens – de agenda de l'UE.

En conclusion, deux éléments sont soulignés. En premier lieu, l'apport de cette discussion à la théorie des crises est mis en évidence et, en particulier, la manière dont elle peut venir compléter la distinction régulationniste entre petites et grandes crises (tableau 2). Ensuite, les enjeux politiques des processus en cours

sont discutés: la légitimité des institutions européennes déjà affaiblie par l'incapacité de l'agenda européen à remplir ses promesses en termes de prospérité et de standards sociaux est désormais largement mise en péril par la radicalisation de son caractère non-démocratique.

	<b>Cyclical economic crisis</b>	<b>Structural economic crisis</b>
Established historical bloc	Small crisis <i>within the regulation mode</i>	Great crisis <i>of the regulation mode</i>
Unachieved historical bloc		Organic crisis <i>of the "integral state" as a whole</i>

*Tableau 2: Crise organique et crises régulationnistes*

## 7. Bibliographie

- Aglietta, M. (1976). *Régulation et crises du capitalisme: l'expérience des Etats-Unis*. Perspectives de l'économie. Calmann-Lévy.
- Aglietta, M. (1979). *A theory of capitalist regulation: the US experience*. NLB.
- Albert, M. (1991). *Capitalisme contre capitalisme*. Paris: Seuil.
- Amable B. (2005). *Les cinq capitalismes. Diversité des systèmes économiques et sociaux dans la mondialisation*, Paris, Seuil.
- Amable, B. (2003). *The Diversity of Modern Capitalism*. OUP Oxford.
- Amable, B. and Palombarini, S. (2009). A neorealist approach to institutional change and the diversity of capitalism. *Socio-Economic Review*, 7(1). 123–143.
- Amsden, A. (2003). *The Rise of the Rest*, Oxford University Press, New-York.
- Amsden, A. (1992). *Asia's Next Giant: South Korea and Late Industrialization*. Oxford Paperbacks. Oxford University Press.
- Amsden, A. (2007). *Escape from Empire: The Developing World's Journey Through Heaven and Hell*. Mit Press.
- Anderson, (2010). Two revolutions, *New Left Review*, 61, January-February.
- Appelbaum, R. (2008). «Giant transnational contractors in East-Asia», *Competition and Change*, 12, 69-87.
- Arena, R. L. Benzoni, J. de Bandt et -M. Romain (1991). *Traité d'économie industrielle*, Economica, Paris.
- Arestis, Chortareas, G. Desli, E. and Pelagidis, T. (2011). Trade flows revisited: further evidence on globalisation. *Cambridge Journal of Economics*. doi:10.1093/cje/ber018
- Aron, R. (1966). *Trois essais sur l'âge industriel*. Collection Preuves. Plon.
- Arrighi, G. and Drangel, J. (1986). The stratification of the world-economy, *Review*, 10 (1). 9–74.
- Atkinson, A, T. Piketty and E. Saez, (2009). «Top Incomes in the Long Run of History, *NBER Working Papers*, 15408, National Bureau of Economic Research.
- Bair, J. (2005). Global Capitalism and Commodity Chains: Looking Back, Going Forward, *Competition and Change*, 9 (2). 153–180.
- Bair, J. (ed.) (2009). *Frontiers of Commodity Chain Research*, Stanford University Press, Stanford, 281
- Bannister, J. and G. Cook, (2011) China's employment and compensation costs in manufacturing through 2008, <http://www.bls.gov/opub/mlr/2011/03/art4full.pdf>
- Bardhan, A. D. and Jaffee, D. M. (2005). Innovation, RandD and Offshoring. Consulté de <http://www.escholarshiorg/uc/item/24d9s78v>
- Bardhan, A. D. and Kroll, C. (2003). The New Wave of Outsourcing. Consulté de <http://www.escholarshiorg/uc/item/02f8z392>
- Bardhan, A. D. Jaffee and C. Kroll. (Eds.) (2012, in press) *The Oxford Handbook of Offshoring and Global Employment*, OUP.
- Basker, E. and P. Hoang Van. 2010. Imports "R" Us: Retail Chains as Platforms for Developing-Country Imports. *American Economic Review*, 100(2). 414–18.
- Baud, C. and Durand, C. (2011). Financialization, globalization and the making of profits by leading retailers. *Socio-Economic Review*. doi:10.1093/ser/mwr016



- Baudelaire, C. (1869). *Petits poèmes en prose: le spleen de Paris*. Classiques Garnier. Dunod. 1997.
- Baumol, W. (1967). Macroeconomics of Unbalanced Growth: The anatomy of urban crisis. *American Economic Review*, 57(3). 415–426.
- Bell, D. (1965). *The End of Ideology: On the Exhaustion of Political Ideas*. Free Press; Collier-Macmillan.
- Berger, S. (2006). *How we compete : what companies around the world are doing to make it in today's global economy*. New York: Currency Doubleday.
- Besson, F. Durand, C. Les délocalisations de services : quels enjeux pour les politiques publiques ?. *Working Paper CEPN*. 11-2006.
- Besson, F. Durand, C. and Miroudot, S. (2012). How Much Offshoring Matters ? Evolution of Imports and its Relations to Profits, Labor and Firms Strategies in France. In A. Bardhan, D. Jaffee and C. Kroll. (Eds.) *The Oxford Handbook of Offshoring and Global Employment*, OU
- BIT, (2010). *Rapport mondial sur les salaires*, Bureau international du Travail, Genève, 132
- Bohle, D. (2006). Neoliberal hegemony, transnational capital and the terms of the EU's eastward expansion. *Capital and Class*, 30(1). 57 –86. doi:10.1177/030981680608800104
- Bohle, D. and Greskovits, B. (2007). Neoliberalism, embedded neoliberalism and neocorporatism: Towards transnational capitalism in Central-Eastern Europe. *West European Politics*, 30(3). 443–466. doi:10.1080/01402380701276287
- Bohle, D. and Greskovits, B. (2010). Varieties of Capitalism and Capitalism « tout court ». *European Journal of Sociology*, 50(03). 355. doi:10.1017/S0003975609990178
- Boyer, R. (1993). How to promote cooperation within conflicting and divided societies ? Some thoughts about the transformation of industrial relations in Europe, *Couverture Orange*, n° 9323.
- Boyer, R. (1997), ``Evolution des modes productifs et hybridation: géographie, histoire et théorie'', *Couverture Orange* 9804, <http://econpapers.repec.org/paper/cpmcepmmap/>
- Boyer, R. (1997), 'Evolution des modèles productifs et hybridation: Géographie, histoire et théorie', *Couverture Orange* 9804, <http://econpapers.repec.org/paper/cpmcepmmap/>
- Boyer, R. (2002). *La Croissance début de siècle: de l'octet au gène*. Bibliothèque Albin Michel: Économie. Albin Michel.
- Boyer, R. (2004). *Une Théorie Du Capitalisme Est-elle Possible ?* Odile Jacob.
- Boyer, R. (2006). *La flexicurité danoise: Quels enseignements pour la France ?* Collection du Ceprema Rue d'Ulm.
- Boyer, R. (2009). « Feu le régime d'accumulation tiré par la finance, *Revue de la régulation* [En ligne], 5, <http://regulation.revues.org/index7367.html>
- Boyer, R.. (2005a). Coherence, diversity and the evolution of capitalisms: The institutional complementarity hypothesis. *Evolutionary and Institutional Economics Review*, 2(1). 43–80.
- Boyer, R.. (2005b). How and why capitalisms differ. *Economy and Society*, 34(4). 509–557. doi:10.1080/03085140500277070
- Boyer, R.. (2012). A new epoch but still diversity within and between capitalisms: China in comparative perspective. *Capitalist diversity and diversity within capitalism*. London; New York: Routledge. 32-68.
- Braudel, F. (1979). *Civilisation, économie et capitalisme : XVe-XVIIIe siècle*. Paris: A. Colin.
- Braudel, F. (2002). *La dynamique du capitalisme*. Paris: Flammarion : Ed. Arthaud.
- Braverman, H. (1974). *Labor and monopoly capital: the degradation of work in the twentieth century*. Monthly Review Press.
- Brenner, R. (1977). The Origins of Capitalist Development: a Critique of Neo-Smithian Marxism. *New Left Review*, (104).

- Brenner, R. (2006). *The economics of global turbulence*. London : Verso.
- Brenner, R. and Glick, M. (1991). The regulation approach: theory and history. *New Left Review*, 188, 45–119.
- Burawoy, M. (2008). What is to be Done?: Theses on the Degradation of Social Existence in a Globalizing World. *Current Sociology*, 56(3). 351–359. doi:10.1177/0011392107088228
- Callinicos, A. (2009). *Imperialism and Global Political Economy*. Polity.
- Cambridge Review of International Affairs, (2009). Special issue : Debating uneven and combined development: towards a Marxist theory of 'the international'? 22 (1). 29-46.
- Castellacci, F. (2008). Technological paradigms, regimes and trajectories: Manufacturing and service industries in a new taxonomy of sectoral patterns of innovation. *Research Policy*, 37(6-7). 978–994. doi:10.1016/j.respol.2008.03.011
- Castells, M. (1992), « Four Asian Tigers with a Dragon Head : A Comparative Analysis of the State, and Economy, and Society in the Asian Pacific Rim », in R. Applebaum et J. Henderson, *States and Development in Asian Pacific Rim*, Newbury Park, California, Sage Publications, 33-70.
- Cattaneo, O. G. Gereffi and C. Staritz (eds) (2010). *Global Value Chains in a Postcrisis World. A Development perspective*, The World Bank, Washington, 391
- Chalamov, V. (2003). *Récits de la Kolyma*. Paris: Verdier.
- Chang, H. J. (2002). *Kicking Away the Ladder: Development Strategy in Historical Perspective*. Anthem World Economics Series. Anthem.
- Chavance, B. et Magnin, E. (2006). Convergence and diversity in national trajectories of post-socialist transformation in B. Coriat, Petit et G. Schméder (eds). *The Hardship of Nations. Exploring the Paths of Modern Capitalism*, Edward Elgar, Cheltenham.
- Chesnais, F. (1997). *La Mondialisation du capital*. Alternatives économiques. Syros.
- Christopherson, S. (2007). Barriers to 'US style' lean retailing: the case of Wal-Mart's failure in Germany. *Journal of Economic Geography*, 7(4). 451–469. doi:10.1093/jeg/lbm010
- Clark, C. (1940). *The conditions of economic progress*. Macmillan.
- Clarke, S. (2007). *The Development of Capitalism in Russia*. Routledge Contemporary Russia and Eastern Europe Series. Routledge.
- Coates, D. (2005). *Varieties Of Capitalism, Varieties Of Approaches*. Palgrave Macmillan.
- Coe, N. Dicken, M. Hess and H. Yeung (2010). Making Connections: Global Production Networks and World City Networks, *Global Networks*, 10 (1). 138-149.
- Corden, W. M. (1984). Booming sector and Dutch disease economics: survey and consolidation. *Oxford Economic Papers*, 36(3). 359–380.
- Corden, W. M. and Neary, (1982). Booming sector and de-industrialization in a small open economy. *The Economic Journal*, 92(368). 825–848.
- Cordonnier, L. (2006). Le profit sans l'accumulation : la recette du capitalisme gouverné par la finance. *Innovations*, 23(1). 79. doi:10.3917/inno.023.0079
- Coriat, B. (1979). *L'atelier et le chronomètre: essai sur le taylorisme, le fordisme*. C. Bourgois.
- Coriat, B. Petit, and Schméder, G. (2006). *The Hardship of Nations: Exploring the Paths of Modern Capitalism*. New Horizons in Institutional and Evolutionary Economics. Edward Elgar
- Cox, R. W. (1987). *Production, Power, and World Order: Social Forces in the Making of History*. Power and production.

Columbia University Press.

- Crotty, J. (2002). Why there is chronic excess capacity, *45*(6). 21–44.
- Crouch, C. Schröder, M. and Voelzkow, H. (2009a). Regional and sectoral varieties of capitalism. *Economy and Society*, *38*(4). 654–678. doi:10.1080/03085140903190383
- Crouch, C. Schröder, M. and Voelzkow, H. (2009b). Regional and sectoral varieties of capitalism. *Economy and Society*, *38*(4). 654–678. doi:10.1080/03085140903190383
- da Graça Moura, M. and Martins, N. (2008). On some criticisms of critical realism in economics. *Cambridge Journal of Economics*, *32*(2). 203–218. doi:10.1093/cje/bem038
- de Bergerac, C., (1654). Harvard University. Cercle français. (1899). *Le pédant joué*: J. de Peiffer.
- Deleuze, G., et Guattari, F. (1980). *Mille plateaux: capitalisme et schizophrénie*. Collection « Critique ». Éditions de minuit.
- Demmou, L. 2010. La désindustrialisation en France. *Document de travail de la direction du Trésor*, Available at: <http://www.tresor.bercy.gouv.fr/etudes/doctrav/pdf/cahiers-2010-01.pdf>.
- Dicken, P. (1992). *Global Shift: The internationalisation of economic activity*, Paul Chapman Publishing, London.
- Dicken, P. 2000, "Places and flows: situating international investment", in *The Oxford Handbook of Economic Geography* Eds G.L. Clark, M.P. Feldman, M.S. Gertler (Oxford University Press, Oxford) pp 275-291.
- Dockes, P., 2000, "Pouvoir, autorité et convention d'obéissance", *Journal of World System Research*, vi, 3, 920-945.
- Dockès, and Rosier, B. (1988). *L'histoire ambiguë: croissance et développement en question*. Économie en liberté. Presses universitaires de France.
- Dore R. (2000). *Stock Market Capitalism: Welfare Capitalism. Japan and Germany versus the Anglo-Saxons*, Oxford University Press, Oxford and New-York, 280
- Dore, R. (1973). *British Factory, Japanese Factory: The Origins of National Diversity in Industrial Relations*. University of California Press.
- Drahokoupil, J. (2009a). After transition: Varieties of political-economic development in Eastern Europe and the former Soviet Union, *Comparative European Politics*, *7*(2). 279-298.
- Drahokoupil, J. (2009b). *Globalization and the State in Central and Eastern Europe: The Politics of Foreign Direct Investment*. BASEES/Routledge Series on Russian and East European Studies. Routledge.
- Durand, C. (2010). *Le capitalisme est-il indépassable ?*, Textuel, « Petite encyclopédie critique », Paris.
- Durand, C. and A. Lopez-Villavicencio (2011). On the link between distribution's margins and exchange rates : the role of globalization. *CEPR Working Paper*, 04-2011.
- Durand, C. (2002). Une analyse institutionnaliste de la coordination industrielle. Étude des transformations de la métallurgie russe (1992-2001). Thèse de doctorat. École des Hautes Études en Sciences Sociales. Paris.
- Durand, C. (2003). Transformations of the Russian metallurgical branch (1991-2000). *East-West Journal of Economics and Business*, *6*(1). 315-337.
- Durand, C. (2004). De la prédation à la rente, émergence et stabilisation d'une oligarchie capitaliste dans la métallurgie russe (1991-2002). *Géographie, économie, société*, *6*(1). 23–42. doi:10.3166/ges.6.23-42
- Durand, C. (2005a). Les privatisations en Russie et la naissance d'un capitalisme oligarchique. *Recherches internationales*. *74*(4). 33-50.
- Durand, C. (2005b). Los límites de la inversión extranjera direct (IED) como fuente de ideas para el crecimiento de las economías en desarrollo. *Problemas del desarrollo*, *36*(140). 11–41.
- Durand, C. (2007a). Pourquoi les firmes métallurgiques russes s'internationalisent-elles ? Une perspective

institutionnelle et systémique. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 149–190.

- Durand C., (2007b). Pourquoi les firmes de la métallurgie russes s'internationalisent-elles? Une approche institutionnelle et systémique. *Revue d'Études Comparatives Est-Ouest*, 38 (1). 151-192.
- Durand, C. (2007c). Externalities from FDI in the Mexican Retailing Sector. *Cambridge Journal of Economics*, 31. 393-411.
- Durand, C. (2007d). Diviser pour mieux régner : une interprétation microéconomique de la détérioration du rapport de force capital/travail. *Les Mondes du Travail*. 3/4. 63-78.
- Durand, C. (2008). Between developmentalism and instrumentalization: the comeback of the producing state in Russia. *Journal of Innovation Economics*, 2(2). 171. doi:10.3917/jie.002.0171
- Durand, C. and M. Petrovski, (2009). From crisis to crisis: the high cost of the post-soviet institutional lock-in, Post-Print hal-00407814, HAL.
- Durand, C. et P. Légé, (2011). Vers un retour de la question de l'état stationnaire ? Les analyses marxistes, post-keynesiennes et régulationnistes face à l'après-crise. in A. Diemer, *Les enseignements de la crise des subprimes*, Éditions Clément Juglar .
- Durand, C. and P. Légé (2012). Over-Accumulation, Rising Costs and 'Unproductive' Labor: The Relevance of the Classic Stationary State Issue for Developed Countries", Revised and resubmitted. *Review of Radical Political Economics*.
- Durand, C., and Petrovski, M. (2008). Un développementalisme russe ? *Autrepart*, 48(4). 25. doi:10.3917/autr.048.0025
- Durand, C., and Wrigley, N. (2009). Institutional and economic determinants of transnational retailer expansion and performance: a comparative analysis of Wal-Mart and Carrefour. *Environment and Planning A*, 41(7). 1534–1555. doi:10.1068/a4137
- Dussel, Peters E. (2008). GOCs and Development: A Conceptual and Empirical Review, *Competition and Change*, 12 (1). 11-27.
- Ellman, M. (1977). Report from Holland: the economics of North Sea hydrocarbons. *Cambridge Journal of Economics*, 1(3). 281–290.
- Ernst, D. (2002). Global Production Networks and The Changing Geography Of Innovation Systems. Implications For Developing Countries, *Economics of Innovation and New Technology*, 11(6). 497-523.
- Escobar, A. (1995). *Encountering Development: The Making and Unmaking of the Third World*. Princeton Studies in Culture/Power/History. Princeton University Press.
- Favereau, O. (2006). Objets de gestion et objet de la théorie économique. *Revue française de gestion*, 32(160). 67–80. doi:10.3166/rfg.160.67-80
- Feenstra, R. (1998). Integration of trade and disintegration of production in the global economy, *Journal of Economic Perspective*, 12 (4). 31-50.
- Feenstra R. and G. Hamilton (2006). *Emergent Economies, divergent paths: Economic organization and international trade in South Korea and Taiwan*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Fine B. and Z. Rustonjee (1996). *The political economy of South Africa*, Hurst and Company, London.
- Fine, B. (1978) On the Origins of Capitalist Development Remarks, *New Left Review*, 109.
- Fine, B. (1978). On the origins of capitalist development. *New Left Review*, (109). 88–95.
- Fine, B. (2006). Debating critical realism in economics. *Capital and Class*, 30(2). 121 –129. doi:10.1177/030981680608900105
- Fine, Ben and Ashman, Samantha and Newman , Susan (2010) 'The Developmental State and Post-Liberation South Africa.' In: Neeta , Misra-Dexter and Judith, February, (eds.). *Testing Democracy: Which Way Is South Africa*

- Going?*, Cape Town: ABC Press for Institute for a Democratic South Africa, 23-45.
- Fourquet, F. (2004). Le rapport international est toujours dominant. *L'année de la régulation*, 2004/2005(8). 135–171.
- Frank, A. G. (1967). *Capitalism and underdevelopment in Latin America: historical studies of Chile and Brazil*. Modern reader paperbacks. Monthly Review Press.
- Freeman, R. (2007) The Expansion of the Global Labor Supply, in E. Paus (ed.). *Global Capitalism Unbound: Winners and Losers from Offshore Outsourcing*, London, Palgrave Macmillan.
- Freud, S. (1915-1916). *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*. Collection Idées. Gallimard. (1981).
- Furtado, C. (1972). Sous-développement, dépendance : une hypothèse globale. *Tiers-Monde*, 697–702.
- Gereffi G. (1994) The organisation of buyer-driven global commodity chains: how US retailers shape overseas production networks', in G. Gereffi and M. Korzeniewicz (eds). *Commodity Chains and Global Development*, Praeger, Westport, 95-122.
- Gereffi G. (2001) Shifting Governance Structures in Global Commodity Chains, With Special Reference to the Internet. *American Behavioral Scientist*, 44 (10). 1617-1637.
- Gereffi G. J. Humphrey and T. Sturgeon (2005). The Governance of Global Value Chains, *Review of International Political Economy*, 12 (1). 78-104.
- Gereffi, G. and M. Korzeniewicz (eds) (1994) *Commodity Chains and Global Capitalism*, Praeger, Westport.
- Gerschenkron A. (1962). *Economic Backwardness in Historical Perspective*, Cambridge (Ma.). Harvard University Press.
- Glassman, J. (2006). Primitive accumulation, accumulation by dispossession, accumulation by extra-economic means. *Progress in Human Geography*, 30(5). 608–625. doi:10.1177/0309132506070172
- Gramsci, A. and Keucheyan, R. (2011). *Guerre de mouvement et guerre de position*. Paris: La Fabrique.
- Grossman, G. M. and Rossi-Hansberg, E. (2008). Trading Tasks: A Simple Theory of Offshoring. *American Economic Review*, 98(5). 1978–1997. doi:10.1257/aer.98.5.1978
- Hahn, C. and Choi, Y.-S. (2010). China's rise and production and investment growth in Korean manufacturing industries: channels and the effects. *The rise of China and structural changes in Korea and Asia* ( 175–201). Cheltenham, U.K. ;Northampton, Mass. : Edward Elgar,.
- Hall, A. and Soskice, D. W. (2001). *Varieties of Capitalism: The Institutional Foundations of Comparative Advantage*. Oxford scholarship online. Oxford University Press.
- Hamilton G. and G. Gereffi (2009). «Market Makers and the Rise of Demand-Responsive Economies, in Bair J. (ed.) (2009). *Frontiers of Commodity Chain Research*, Stanford University Press, Stanford, 136-161.
- Harvey D. (1996). *Justice, Nature and the Geography of Difference*, Blackwell, Oxford.
- Harvey D. (2006b). *The Limits to Capital*, Verso, London.
- Harvey, D. (2006a). *Spaces of Global Capitalism*. Verso. London.
- Harvey, D. (2010). *Le nouvel impérialisme*. Collection Penser/Croiser. Les Prairies Ordinaires.
- Harvey, D. (2010). *Le nouvel impérialisme*. Paris: Les Prairies ordinaires.
- Hay, C. (2005). Two can play at that game.. or can they ? Varieties of capitalism, varieties of institutionalism. *Varieties of capitalism, varieties of approaches* ( 106–121). New York: Palgrave Macmillan.
- Henderson J. Dicken, M. Hess, N. Coe and H. Yeung (2002). Global Production Networks and the Analysis of Economic Development, *Review of International Political Economy*, 9 (3). 436-464.
- Hilferding, R. and Bottomore, T. B. (1981). *Finance capital: a study of the latest phase of capitalist development*. Routledge and Kegan Paul.

- Hoang-Ngoc L. and Tinel B. (2005). La régulation du 'nouveau capitalisme', Analyses positives et recommandations normatives comparées, *Economie Appliquée*, LVIII, 33-57.
- Hodgson, G. M. (2002). *How economics forgot history : the problem of historical specificity in social science*. London; New York: Routledge.
- Hollingsworth, J. R. and Boyer, R. (1997). *Contemporary Capitalism: The Embeddedness of Institutions*. Cambridge Studies in Comparative Politics. Cambridge University Press.
- Hopkins, T. and Wallerstein, I. (1977). Patterns of development of the modern world-system, *Review*, 1(2). 11–145.
- Hopkins, T. and Wallerstein, I. (1994). Commodity Chains in G. Gereffi and M. Korzeniewicz (eds). *Commodity Chains and Global Development*, Praeger, Westport, 17-20.
- Husson M. (2007). The Regulation School: A One-Way Ticket from Marx to Social Liberalism?, in J. Bidet and S. Kouvelakis (Eds). Leiden: *Critical Companion to Contemporary Marxism*, Brill.
- IMF (2007). The Globalization of Labor, in IMF, *World Economic Outlook : Globalization and Inequality*, chap 5. Washington D.C. 161-192.
- Ito, K. and Lechevalier, S. (2010). Why some firms persistently out-perform others: investigating the interactions between innovation and exporting strategies. *Industrial and Corporate Change*, 19(6). 1997–2039. doi:10.1093/icc/dtq056
- Jessop, B. and Sum, N. L. (2006). *Beyond The Regulation Approach: Putting Capitalist Economies In Their Place*. Edward Elgar.
- Jessop, Bob. (2012). Rethinking the diversity and variability of capitalism: on variegated capitalism in the world market. *Capitalist diversity and diversity within capitalism..* London; New York: Routledge. 209-237.
- Kaldor, N. (1954). The Relation of Economic Growth and Cyclical Fluctuations. *The Economic Journal*, 64(253). 53–71.
- Kaplinsky, R. (2000). Globalisation and Unequalisation: What Can Be Learned from Value Chain Analysis? *Journal of Development Studies*, 37(2). 117–146. doi:10.1080/713600071
- Kaplinsky, R. (2005). *Globalization, Poverty and Inequality*, Polity Press, London.
- Kautsky, C. (1910). *Le Chemin du pouvoir, par Karl Kautsky. Traduit de l'allemand par A. V. Giard et E. Brière*.
- Kirkegaard, J. (2007). Offshoring, Outsourcing, and Production Relocation. Labor Market Effects in the OECD Countries and Developing Asia, *IIE Working Paper*, 07-02.
- Konzelmann, Suzanne J. Craypo, C. Aridi, Rabih and Wilkinson, Frank, The Export of National Varieties of Capitalism: The Cases of Wal-Mart and Ikea (September 1, 2005). Cambridge Centre for Business Research Working Paper No. 314. Available at SSRN: <http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.1930862>
- Lane, C. and Wood, G. T. (2011). *Capitalist Diversity and Diversity Within Capitalism*. Routledge Frontiers of Political Economy. Routledge.
- Lane, D. and Myant, M. (2007). *Varieties of Capitalism in Post-Communist Countries*. Studies in Economic Transition. Palgrave MacMillan.
- Lazonick, W. and O'Sullivan, M. (2000). Maximizing shareholder value: a new ideology for corporate governance. *Economy and Society*, 29(1). 13–35. doi:10.1080/030851400360541
- Lechevalier, S. (2007). The Diversity of Capitalism and Heterogeneity of Firms—A Case Study of Japan during the Lost Decade. *Evolutionary and Institutional Economics Review*, 4(1). 113–142.
- Lewis, W. A. (1954). Economic Development with Unlimited Supplies of Labour. *The Manchester School*, 22(2). 139–191. doi:10.1111/j.1467-9957.1954.tb00021.x
- Lipietz A. (1987) An alternative design for the XXIst Century, in Pendse ed. *Perspectives on Economic System : Forms, Reforms and Evaluations*, Greenwood Press, Westport (USA). 1991. *Couverture Orange CEPREMAP n°8738*.



- Lipietz, A. (1977). *Le capital et son espace*. Économie et socialisme. F. Maspero.
- List, F. (1841). *Das nationale der politischen oekonomie*. Cotta.
- Lawson, T. (1997). *Economics and Reality. Economics As Social Theory*. Routledge.
- Löwy, M. (1981). *The Politics of Combined and Uneven Development: The Theory of Permanent Revolution*. Haymarket Books.
- Mangain, V. (1999). Are the Kaldor-Verdoorn Laws Applicable in the Newly Industrializing Countries? *Review of Development Economics*, 3(3). 295. doi:Article
- Mandel, E. (1980). *Long Waves of Capitalist Development: A Marxist Interpretation : Based on the Marshall Lectures Given at the University of Cambridge*. Verso.
- Mandelbrot, B. (2009). *Une approche fractale des marchés : risquer, perdre et gagner* (Nouvelle éd.). Paris: O. Jacob.
- Maneschi, A. (1983). Dynamic aspects of Ricardo's international trade theory. *Oxford Economic Papers*, 35(1). 67–80.
- Maneschi, A. (1992). Ricardo's international trade theory: beyond the comparative cost example. *Cambridge Journal of Economics*, 16(4). 421–437.
- Marglin, F. A. and Marglin, S. A. (1990). *Dominating Knowledge: Development, Culture, and Resistance*. Studies in development economics. Clarendon Press.
- Marglin, S. and Schor, J. (1991). *The Golden age of capitalism : reinterpreting the postwar experience*. Oxford: Clarendon Press.
- Martínez-Alier, J. Pascual, U. Vivien, F.-D. and Zaccai, E. (2010a). Sustainable de-growth: Mapping the context, criticisms and future prospects of an emergent paradigm. *Ecological Economics*, 69(9). 1741–1747. doi:10.1016/j.ecolecon.2010.04.017
- Marx, K. (1853, juillet 22). The Future Results of British Rule in India. Consulté avril 16, 2012, de <http://www.marxists.org/archive/marx/works/1853/07/22.htm>
- Marx, K. (1867a). Economic Manuscripts: Capital Vol. I - Chapter Thirty Two. Consulté avril 26, 2012, de <http://www.marxists.org/archive/marx/works/1867-c1/ch32.htm>
- Marx, K. (1867b). Economic Manuscripts: Capital Vol. I - Chapter Twenty-Six. Consulté avril 26, 2012, de <http://www.marxists.org/archive/marx/works/1867-c1/ch26.htm>
- Marx, K. (1994). *Oeuvres 1, Economie*. [Paris]: Gallimard.
- Marx, K. (2007). *Oeuvres 2, Economie*. [Paris]: Gallimard.
- Milberg W. (2007). Export Processing Zones and Industrial Upgrading in Global Production Networks: A Survey , Briefing paper for ILO governing board, Geneva.
- Milberg, W. and Winkler, D. (2009). Financialisation and the dynamics of offshoring in the USA. *Cambridge Journal of Economics*, 34(2). 275–293. doi:10.1093/cje/bep061
- Milberg, W. and Winkler, D. (forthcoming). *Outsourcing Economics: Global Value Chains in Capitalist Development*
- Milberg, W., and Winkler, D. (2010). Financialisation and the dynamics of offshoring in the USA. *Cambridge Journal of Economics*, 34(2). 275–293. doi:10.1093/cje/bep061
- Milberg, W., and Winkler, D. (2011). Economic and social upgrading in global production networks: Problems of theory and measurement. *International Labour Review*, 150(3-4), 341–365. doi:10.1111/j.1564-913X.2011.00120.x
- Milberg, W.. (2008). Shifting sources and uses of profits: sustaining US financialization with global value chains. *Economy and Society*, 37(3). 420–451. doi:10.1080/03085140802172706
- Montresor, S. and Vittucci Marzetti, G. (2010). The deindustrialisation/tertiarisation hypothesis reconsidered: a subsystem application to the OECD7. *Cambridge Journal of Economics*, 35(2). 401–421. doi:10.1093/cje/beq009

- Morgan, G. (2009a). Globalization, multinationals and institutional diversity. *Economy and Society*, 38(4). 580–605. doi:10.1080/03085140903190342
- Morgan, G. (2009b). Globalization, multinationals and institutional diversity. *Economy and Society*, 38(4). 580–605. doi:10.1080/03085140903190342
- Noble, D. F. (1984). *Forces of production : a social history of industrial automation*. New York: Oxford University Press.
- Nolan, Zhang, J. and Liu, C. (2008). The global business revolution, the cascade effect, and the challenge for firms from developing countries. *Cambridge Journal of Economics*, 32(1). 29–47. doi:10.1093/cje/bem016
- Nölke, A. and Vliegenthart, A. (2009). Enlarging the Varieties of Capitalism: The Emergence of Dependent Market Economies in East Central Europe. *World Politics*, 61(04). 670. doi:10.1017/S0043887109990098
- Nye, M. Whitmarsh, L. and Foxon, T. (2010). Sociopsychological perspectives on the active roles of domestic actors in transition to a lower carbon electricity economy. *Environment and Planning A*, 42(3). 697–714. doi:10.1068/a4245
- O'Boyle, B. and McDonough, T. (2011). Critical realism, Marxism and the critique of neoclassical economics. *Capital and Class*, 35(1). 3–22. doi:10.1177/0309816810392963
- Palma G. (2006). Globalizing Inequality: 'Centrifugal' and 'Centripetal' Forces at Work, *DESA Working Paper*, 35, September.
- Palma, G. (1978). Dependency: A formal theory of underdevelopment or a methodology for the analysis of concrete situations of underdevelopment? *World Development*, 6(7-8). 881–924. doi:10.1016/0305-750X(78)90051-7
- Palpacuer, F. (2008). Bringing the Social Context Back In: Governance and Wealth Distribution in Global Commodity Chains, *Economy and Society*, 37, (3).
- Panitch, L. and Gindin, S. (2005). Euro-capitalism and American empire. *Varieties of capitalism, varieties of approaches* ( 129–149). New York :: Palgrave MacMillan.
- Parsons, T. (1971). *The system of modern societies*. Foundations of modern sociology series. Prentice-Hall.
- Patnaik, (2005). Karl Marx as development economist. *The pioneers of development economics* ( 62–73). New Dehli; New York: Zed Books.
- Peck J. and Theodore N. (2007). Variegated capitalism, *Progress in Human Geography*, 31(6). 731–772.
- Peck, J. and Theodore, N. (2007). Variegated capitalism. *Progress in Human Geography*, 31(6). 731 –772. doi:10.1177/0309132507083505
- Péguy, C., (1962). *Oeuvres poétiques complètes*. Bibliothèque de la Pléiade. Gallimard.
- Petit, (1988). Tertiariation, croissance et emploi : quelles nouvelles logiques ? *Revue d'économie industrielle*, 43(1). 164–178. doi:10.3406/rei.1988.1016
- Petit, (2010). The systemic nature of the rise in inequality in developed economies, *International Review of Applied Economics*, 24 (3). 251-267.
- Piore M. and C. Sabel (1984). *The second industrial divide*, Basic Books, New-York.
- Polanyi, K. (1944). *La Grande Transformation: Aux origines politiques et économiques de notre temps*. Collection Tel. Gallimard. 2009.
- Raikes M. Jensen and S. Ponte (2000). Global Commodity Chain Analysis and the French Filière Approach: Comparison and Critique, *Economy and Society*, 29 (3). 390-417.
- Reinhart, C. (2009). *This time is different : eight centuries of financial folly*. Princeton ;Oxford: Princeton University Press.
- Ricardo, D. (1817). *On the Principles of Political Economy, and Taxation*. J. Murray.



- Rogoff K. (2004) Globalization and Global Disinflation, Federal Reserve Bank of Kansas City : [www.kc.frb.org](http://www.kc.frb.org)
- Rosengarten, F. (1984). The Gramsci-Trotsky question (1922-1932). *Social Text*, (11). 65–95.
- Rosier, B. (2003). *Les théories des crises économiques* (5e éd. /.). Paris: Éditions La Découverte.
- Rostow, W. W. and Du Rouret, M. J. (1960). *Les étapes de la croissance économique*. L'Histoire immédiate. Éditions du Seuil.
- Rowthorn, B. Ramaswamy, R. and International Monetary Fund. Research Dept. (1997). *Deindustrialization: Causes and Implications*. IMF working paper. International Monetary Fund.
- Rowthorn, R. and Coutts, K. (2004). De-industrialisation and the balance of payments in advanced economies. *Cambridge Journal of Economics*, 28(5). 767–790. doi:10.1093/cje/beh034
- Sahlins, M. D. Service, E. R. and Harding, T. G. (1960). *Evolution and culture*. University of Michigan Press.
- Sapir, J. (2000). *Les trous noirs de la science économique essai sur l'impossibilité de penser le temps et l'argent*. Paris: A. Michel.
- Schumpeter, J. A. (1947). *Capitalisme, socialisme et démocratie suivi de Les possibilités actuelles du socialisme et La marche au socialisme*. Bibliothèque Historique. Payot.
- Schwartz, H. M. (1994). *States Versus Markets: History, Geography, and the Development of the International Political Economy*. St. Martin's Press.
- Selwyn, B. (2011). Trotsky, Gerschenkron and the political economy of late capitalist development. *Economy and Society*, 40(3). 421–450. doi:10.1080/03085147.2011.574425
- Selwyn, B. (2012). Beyond firm-centrism: re-integrating labour and capitalism into global commodity chain analysis. *Journal of Economic Geography*, 12(1). 205–226. doi:10.1093/jeg/lbr016
- Silver B. (2003). *Forces of labor : worker's movement and globalization since 1870*, New-York, Cambridge University Press.
- Silver, B. J. (2003). *Forces of labor : workers' movements and globalization since 1870*. Cambridge; New York: Cambridge University Press.
- Starosta G. (2010). Global Commodity Chains and the Marxian Law of Value, *Antipode*, 42 (2). 433-465.
- Stockhammer, E. (2004). Financialisation and the slowdown of accumulation. *Cambridge Journal of Economics*, 28(5). 719–741. doi:10.1093/cje/beh032
- Stockhammer, Engelbert. (2008). Some Stylized Facts on the Finance-dominated Accumulation Regime. *Competition and Change*, 12(2). 184–202. doi:10.1179/102452908X289820
- Streeck, W. (2010). E Pluribus Unum? Varieties and Commonalities of Capitalism. *MPIfG Discussion Paper*, 10/12. Available at SSRN: <http://ssrn.com/abstract=1805522>
- Streeck, W. (2009). *Re-Forming Capitalism: Institutional Change in the German Political Economy*. OUP Oxford.
- Sturgeon T. (2009). From Commodity Chains to Value Chains in Bair J. (ed.) (2009). *Frontiers of Commodity Chain Research*, Stanford University Press, Stanford, 110-135.
- Taddéi, D. and Coriat, B. (1993). *Made in France: l'industrie française dans la compétition mondiale*. Le Livre de poche. Biblio essais. Librairie Générale Française.
- Thirlwall, A. (2011). *Economics of Development: Theory and Evidence*. Palgrave MacMillan.
- Trainer, T. (2008). A short critic of the Stern Review. *real-world economics review*, (45). 54–58.
- Trotsky L. (1950). *Histoire de la révolution russe*, Chap 1. Particularités du développement de la Russie, Éditions du Seuil, Paris, 39-52.

- Trotsky, L. (1905). Trotsky: Bilan et Perspectives - Cha 2. Consulté avril 26, 2012, de [http://www.marxists.org/francais/trotsky/livres/bilanp/bilan\\_persp\\_2.html](http://www.marxists.org/francais/trotsky/livres/bilanp/bilan_persp_2.html)
- Trotsky, L. (1909). 1905 – Le développement social de la Russie et le tsarisme. Consulté avril 26, 2012, de [http://www.marxists.org/francais/trotsky/livres/1905/1905\\_1.htm](http://www.marxists.org/francais/trotsky/livres/1905/1905_1.htm)
- Trotsky, L. (1950). *Histoire de la révolution russe: La Révolution de Février*. Editions du Seuil.
- Tylecote A. and F. Visintin (2008). *Corporate Governance, Finance and the Technological Advantage of Nations*, Routledge, New-York.
- van der Linden, M. (2007). The Law of Uneven and Combined Development: Some Underdeveloped Thoughts. *Historical Materialism*, 15(1). 145–165. doi:10.1163/156920607X171627
- Veblen, T. (1915). *Imperial Germany and the Industrial Revolution*. Cosimo Classics History. Cosimo. 2006.
- Verdoorn, J. (1949). On the Factors Determining the Growth of Labor Productivity, in L. Pasinetti (ed.). *Italian Economic Papers*, Vol. II, Oxford: Oxford University Press, 1993.
- Wade, R. (1990). *Governing the Market: Economic Theory and the Role of Government in East Asian Industrialization*. Princeton University Press.
- Wallerstein, I. (1974). *The modern world-system*. New York: Academic Press.
- Wallerstein, I. (2002). *Le capitalisme historique*. Paris: Éd. La Découverte.
- Witte, S. (2004), (Collection d'œuvres et de documents – en russe). en 5 volumes, Moscou, Nauka, vol. 1, livre 2, première partie, 647 et livre 2, deuxième partie, 730
- Wood, E. (2009). *L'origine du capitalisme une étude approfondie*. Montréal: Lux.
- Wood, G. and C. Lane (Eds) (2012). *Capitalist Diversity and Diversity within Capitalism*, Routledge, New-York, 248
- Zucman, G. (2012), The missing wealth of nations, Revised and Resubmitted, *Quarterly Journal of Economics*, <http://www.parisschoolofeconomics.eu/docs/zucman-gabriel/mwn23march.pdf>

## 8. Curriculum vitae

**CÉDRIC DURAND,**

Né le 28/09/75 à Clermont-Ferrand

### **Maître de Conférences**

à l'IUT de Villetaneuse - Université Paris 13

Membre du Centre d'Économie Paris Nord  
(CEPN - CNRS / Paris 13)

Associé au Centre d'Étude des Modes  
d'Industrialisation CEMI (EHESS)

### Contact professionnel

CEPN, Université Paris 13

99 Bd J-B Clément

F 93430 Villetaneuse

tel : +33 (1) 49 40 20 78

fax : +33 (1) 49 40 33 34

[cdurand@ehess.fr](mailto:cdurand@ehess.fr)

### Contact personnel :

18 rue de Cambrai, 75019 Paris

mob : +33 (6) 72 87 50 01

### **Thèmes de recherche**

Développement, Économie  
Internationale, Institutions,  
Capitalisme, Chaînes globales de  
marchandises

### **Codes JEL :**

F2, F15, L2, L5, O14, O19, O32

## Formation et statuts

- depuis 2008 **MAÎTRE DE CONFÉRENCES IUT VILLETANEUSE – Université Paris 13**
- 2006 - 2008 **MAÎTRE DE CONFÉRENCES IUT A – Université Lyon 1**
- 2004 - 2005 **POST-DOCTORAT – FACULTÉ D'ÉCONOMIE DE LA UNAM, Mexique**  
Sujet de recherche : *Relation investissement direct étranger - productivité - croissance dans les pays en développement : étude sur la grande distribution*
- 2001-03 **ATER - Université Paris VII**
- 2002 (déc) **DOCTORAT – mention très honorable et félicitations**  
École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris  
Thèse : *Une analyse institutionnaliste de la coordination industrielle. Étude des transformations de la métallurgie russe (1992-2001)* sous la direction de Jacques SAPIR  
Jury: M. Bernard CHAVANCE (Paris VII Denis Diderot ; Président) - M. Yves COHEN (EHESS) - M. Pascal PETIT (CNRS-CEPREMAP ; Rapporteur) - M. Jacques-Laurent RAVIX (Nice - Sophia Antipolis ; Rapporteur) - Mme Catherine SAMARY (Paris IX Dauphine) - M. Jacques SAPIR (EHESS)
- 1998-01 **ALLOCATAIRE DE RECHERCHE - École des Hautes Études en Sciences Sociales**
- 1997-98 **DIPLÔME D'ÉTUDES APPROFONDIES - mention très bien**  
École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris  
Formation doctorale « Recherches comparatives sur le développement »
- 1993-96 **DIPLÔME DE L'INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES DE GRENOBLE**

## Publications

### *En cours*

- 2012 (avec F. Besson et S. Miroudot), «How Much Offshoring Matters ? Evolution of Imports and its Relations to Profits, Labor and Firms Strategies in France » in A. Bardhan, D. Jaffee and C. Kroll. (Eds.) **The Oxford Handbook of Offshoring and Global Employment**.  
Version précédente : Document de travail CEPN, 14-2011, [http://www.univ-paris13.fr/CEPN/IMG/pdf/wp2011\\_14.pdf](http://www.univ-paris13.fr/CEPN/IMG/pdf/wp2011_14.pdf)
- 2012 « Wal-Mart en México, una trayectoria exitosa y sus causas» in C. Alba, P. Labazée (éds.), **Commerces dans les métropoles d'Amérique latine. Villes, Mondialisation et Transformations marchandes**, El Colegio de Mexico – IRD.
- Revised and resubmitted (avec P. Légié), “Over-Accumulation, Rising Costs and ‘Unproductive’ Labor: The Relevance of the Classic Stationary State Issue for Developed Countries”, **Review of Radical Political Economics**.
- Soumis (avec P. Légié), “Regulation Beyond Growth”, **Capital and Class**.
- Soumis (avec M. Lautier), « Too Big Too Quick? An Institutional and Systemic Overview of the Rise of Russian Metallurgical Transnationals ».
- Working paper (avec A. Lopez-Villavicencio), « On the link between distribution’s margins and exchange rates : the role of globalization », **CEPN Working Paper**, 04-2011.
- En préparation (avec B. Coriat, D. Flacher et R. Lestage), « Managing R&D and Innovation Public Funds in the Age of Globalization. Reflections and Lessons from the French Case Study », **Research Policy**.

### *Revue à comité de lecture*

- 2011 (avec C. Baud), « Financialization, globalization and the making of profits by leading retailers », **Socioeconomic Review**. doi: 10.1093/ser/mwr016 First published online: September 2, 2011
- 2011 « Pourquoi les distributeurs échouent ou réussissent à l'étranger. Une analyse comparée de l'internationalisation de Wal-Mart et Carrefour », **Entreprises et histoire**, 64.
- 2009 (avec N. Wrigley), « Institutional and Economic Determinants of Transnational Retailer Expansion and Performance : A Comparative Analysis of Wal-Mart and Carrefour », **Environment and Planning A**, 41 (7), p. 1534-1555
- 2008 « Between developmentalism and instrumentalisation : the comeback of the producing state in Russia », **Journal of Innovation Economics**, 2008/2, p. 171-191.
- 2008 (avec M. Petrovski), « Un développementalisme russe ? Les limites du retour de l'État producteur », **Autrepart**, 48 (4).

- 2007 « Pourquoi les firmes de la métallurgie russes s'internationalisent-elles? Une approche institutionnelle et systémique », *Revue d'Études Comparatives Est-Ouest*, 38 (1), pp. 151-192. Republié dans *La Russie. Géographie des territoires, Revue d'études comparatives Est-Ouest - Hors série 2007*.
- 2007 « Externalities from FDI in the Mexican Retailing Sector », *Cambridge Journal of Economics*, 2007, 31, pp. 393-411.  
republié dans N. Coe and N. Wrigley (eds.) (2009) *The globalization of retailing*, Cheltenham, UK, Edward Elgar,
- 2007 « Entre développementalisme et instrumentalisation de la puissance publique, le réengagement de l'État dans l'économie russe », *Innovations*, 26, p. 29-49.
- 2007 « Diviser pour mieux régner : une interprétation microéconomique de la détérioration du rapport de force capital/travail », *Les Mondes du Travail*, 3/4, pp. 63-78.
- 2005 « Los límites de la IED como fuente de ideas para el crecimiento de las economías en desarrollo », *Problemas del desarrollo*, vol. 36, n° 140, 2005, pp. 11-41.
- 2004 « De la prédation à la rente : émergence et stabilisation d'une oligarchie capitaliste dans la métallurgie russe (1991-2002) », *Géographie, Économie, Société*, vol. 6, n° 1, 2004, pp. 19-38.
- 2003 « Transformations of the Russian metallurgical branch (1991-2000) », *East-West Journal of Economics and Business*, vol. 6, n° 1, 2003, pp. 315-337

#### Ouvrage

- 2010 ***Le capitalisme est-il indépassable ?***, Textuel, « Petite encyclopédie critique », Paris, 140 p.

#### Autres publications

- 2011 (avec C. Nordmann), « Misère de l'économie du développement », *La revue des livres*, 1, septembre.  
<http://www.revuedeslivres.fr/misere-de-leconomie-du-developpement-cedric-durand-et-charlotte-nordmann/>
- 2011 (avec P. Légé), « Vers un retour de la question de l'état stationnaire ? Les analyses marxistes, post-keynesiennes et régulationnistes face à l'après-crise », in A. Diemer, *Les enseignements de la crise des Subprimes*, Éditions Clément Juglar .
- 2010 « New challenges for labour as growth prospects fade away » in N. Pons-Vignon (Ed.), ***Don't waste the crisis . Labour responses to the failures of neo-liberalism***, International Labour Organization, Geneva, p. 81-84
- 2008 (avec A. Saludjan) « Les multinationales en Amérique latine : expansion, impact et résistances » in F. Gaudichaud (ed.), *Le volcan Latino*, Textuel, Paris.«
- 2008 (avec S. Chauvel) « Qui sont les traders ? » entretien avec Olivier Godechot, ***Contretemps (en ligne)***, octobre,  
<http://contretemps.eu/node/47>
- 2008 (avec X. Ragot) entretien avec Robert Boyer : « Capitalisme-s du XXIème siècle », ***Contretemps***, 21.

- 2007 « Le retour de l'État producteur en Russie », in A. Merlin (dir), *Où va la Russie ?*, Editions universitaires de Bruxelles, 2007
- 2006 (avec F. Besson), « Les délocalisations de services : quels enjeux pour les politiques publiques ? », *Working Paper CEPN*, n°11-2006
- 2005 « Les privatisations en Russie et la naissance d'un capitalisme oligarchique », *Recherches internationales*, vol 74, n° 4, 2005, pp. 33-50.

#### *Tribunes de presse et interventions dans les médias*

- 2011 (avec D. Obono), « Contre la crise, Keynes ne suffira pas », *Mediapart*, lundi 16 avril.
- 2011 (avec R. Reucheyan), « Un front unique contre l'austérité », *Libération*, 3 novembre.
- 2011 (avec R. Reucheyan), « Exigeons un moratoire et un audit sur la dette », *Libération*, 29 août.
- 2010 « Les mouvements sociaux sont-ils solubles dans l'austérité ? », Entretien croisé avec L. Mathieu, *Mediapart*, 24 mai.
- 2010 « La décroissance est-elle souhaitable ? », Dialogue avec S. Lavignotte, *Terre à Terre*, *France Culture*, 5 juin.
- 2010 « Les contours d'un post-capitalisme émancipateur », *L'Humanité Dimanche*, 25 février
- 2010 « La grosse fatigue du capitalisme », *Agoravox*, 2 avril, <http://www.agoravox.fr/actualites/economie/article/la-grosse-fatigue-du-capitalisme-72760>
- 2008 (avec M. Petrovski), « Les ambiguïtés du succès économique de Vladimir Poutine ? », *Le Monde de l'Économie*, 26 février
- 2006 « La métallurgie russe, parangon du capitalisme post-soviétique », *Le Monde de l'Économie*, 20 juin

## Communications

---

#### *Conférences invitées*

- 2011 (décembre) **Université de Lausanne**, Institut d'études politiques et internationales, 19 décembre  
«L'Union Européenne dans la crise : une lecture gramscienne »
- 2010 (juin.) **Rio de Janeiro, Universidade Federal do Rio de Janeiro**, Institut d'économie, 8 et 9 juin  
«Voltando à pergunta sobre o estado estacionário? As análises marxistas, pós-keynesianas e regulacionistas frente ao pós-crise »
- « Las cadenas globales de mercancías. un programa de investigación socioeconómico para el estudio

de la globalización capitalista y de las trayectorias de desarrollo »

2009 (juil.) **México DF, Colegio de México, 1-3 de Juillet de 2009**  
« La expansión de las transnacionales del comercio en los países de la periferia y sus contradicciones. Una ilustración con el caso de Wal-Mart en México »

Séminaire International, « *Metropolización, transformaciones mercantiles y hibernante en los países emergentes las grandes ciudades en las mutaciones del comercio mundial* » coorganisé par le Colegio de Mexico et l'IRD

### *Conférences nationales et internationales*

2012 (juillet)  
accepté **2012 AFEP-IIPPE-AHE joint conference**, Paris, July 5-8  
(Avec R. Keucheyan) A Gramscian outlook on Europe and the first great economic crisis of the XXI century

2012 (mars) **Les sciences sociales face à la désindustrialisation**, Colloque Fondation France-Japon de l'EHESS, EHESS et FMSH, Paris, 15-16 Mars  
« Qu'ont pesé les délocalisations dans le processus de désindustrialisation en France ? »

2012 (mars) **2012 CES Conference**, Boston, Mass., March 22-24  
(Avec R. Keucheyan) A Gramscian outlook on Europe and the first great economic crisis of the XXI century

2011 (juillet) **IEA 16th World Congress, Approaches to the Evolving World Economy**, July 4- 8, 2011 Tsinghua University Beijing, China  
(avec A. Lopez-Villavicencio), « On the link between distribution's margins and exchange rates : the role of globalization »

2011 (mai) **Second International Conference In Political Economy - IIPPE, Neoliberalism and the Crises of Economic Science**, May 20-22, 2011, Istanbul University, Beyazit « Interdependent scales of capital accumulation »

2010  
(décembre) **Association Française d'Économie Politique - AFEP, premier congrès**, Lille, 9 et 10 décembre 2010.  
« Chaînes globales de marchandises et accumulation : un agenda de recherche »

2010  
(novembre) **Historical Materialism Annual London Conference 2010, Crisis and Critique**, 11th to 14th November, SOAS – Central London,  
(avec P. Légé) « Over-accumulation, Rising Costs and 'Unproductive' Labor the Relevance of the Classical Stationary State Issue in Developed Countries »

2010  
(octobre) **Colloque des Économistes Atterrés**, 9 octobre 2010, Paris  
« Les économistes face à la grande fatigue du capitalisme »

2010 (octobre) **European Association for Evolutionary Political Economy - EAEPE, 2010 Conference, The economic crisis and the renewal of the European model(s):Revisiting the debate on varieties of capitalism**, Bordeaux, 28-30 October 2010.  
« The Russian capitalism in the mirror of the global crisis »

2010 (octobre) **A one day colloquium, Questioning the Crisis and Prospects for Change**, Paris, October the 27<sup>th</sup> - Organised by the COST Action IS0902: « Systemic Risks, Financial Crises and Credit », the CEPN (CNRS /Paris 13)and the LED (Paris 8),



«Prospecting for national regulations beyond growth»

- 2010 (septembre) **First International Conference In Political Economy - IIPPE, *Beyond the Crisis***, Rethymno, Crete, Greece, 10-12 september 2010.  
«The crisis as a revealer of The Russian resources-based « exportist » capitalism » et, avec P. Légé, Heterodox « analysis and the post-crisis. Back to the steady state issue? »
- 2010 (juin) **47e Congrès de l'ACRI / Colloque international du CRIMT**, Québec, Canada, Université Laval, 16 – 18 juin 2010.  
« Le travail face à la perspective d'un monde sans croissance »
- 2010 (fevr.) ***La crise trois ans après***, PHARE (Paris 1) et PAEDI (IUFM Université Blaise Pascal), Clermont-Ferrand, 9 février 2010.  
(avec P. Légé), « Vers un retour de la question de l'état stationnaire ? Les analyses marxistes, post-keynesiennes et régulationnistes face à l'après-crise »
- 2009 (fevr.) **International Studies Association Annual Convention, « *Exploring the Past, Anticipating the Future* »**, New-York City, USA, Feb. 15-18<sup>th</sup> 2009.  
« From systemic transformation to internationalization: the rise of Russian metallurgical multinational companies »
- 2008 (nov.) **EAEPE Conference 2008 « *Labor, Institutions and Growth in a Global Knowledge Economy* »**, Faculty of Economics of the University of Roma Tre, Rome, Italie, 6-8 novembre 2008.  
(avec C. Baud), «Financial activities of global retailers »
- 2007 (nov.) **EAEPE Conference 2007 « *Economic growth, development, and institutions. Lessons for policy and the need for an evolutionary framework of analysis* »**, Faculdade de Economia, Porto, Portugal, 1-3 novembre 2007.  
« How institutions affect retailers' internationalization ? A comparative analysis of Wal-Mart and Carrefour trajectories »
- 2007 (oct.) **Congrès Marx International V « *Altermondialisme, anticapitalisme. Pour une cosmopolitique alternative* »**, Paris / Nanterre, 3-6 octobre 2007.  
« *Diviser pour mieux régner : une interprétation microéconomique de la détérioration du rapport de force capital/travail* »
- 2007 (juil.) **Colloque du réseau d'intégration Nord-Sud (RINOS) « *Globalisation, reconnexion Nord-Sud et recomposition des économies, des sociétés et des territoires* »**, Aix-en-Provence, 6-7 juillet 2007.  
« Analyse comparé des trajectoires d'expansion de Wal-Mart et Carrefour »
- 2006 (déc.) **Séminaire international « *La Russie Européenne* »**, LABRII, Université du Littoral Côte d'Opale, Dunkerque, 14-16 décembre 2006.  
« The Comeback of the Industrial State in Russia – A Research Agenda »
- 2006 (sept.) **Colloque « *État et régulation sociale – Comment penser la cohérence de l'action publique?* »**, MATISSE, Université Paris I, Paris, 11-13 septembre 2006.  
(avec F. Besson) « Les politiques publiques face aux délocalisations dans le secteur des services »

## Responsabilités scientifiques et administratives

candidature

**Projet auprès de la fondation France Berkeley:** « Offshoring and De-industrialization : ».



avec Sébastien Lechevallier (EHESS), Ashok Bardhan (UC Berkeley) et Richard Walker (UC Berkeley)

2012 **Organisation de la conférence jointe AHE, IIPPE et AFEP:** « Political Economy and the Outlook for Capitalism », July 5-8 2012.

depuis 2011 **Secrétariat de la *Revue d'Économie Industrielle***  
Membre

depuis 2011 **Animation de la coopération entre le CEPN (CNRS/Paris 13) et l'Instituto de Economia (UFRJ, Rio do Janeiro)**  
Coordination du séminaire franco-brésilien, « Une grande convergence ? Dynamique du capitalisme et diversité des modes de développement au XXI<sup>e</sup> siècle », 21 et 22 novembre 2011, UFRJ, Rio

2010-2013 **Animation du projet MSH-Paris Nord RID :** « Réseau Interdisciplinaire de Recherche : Crises et mutations de la Distribution

Coordination de journées d'études :

- « La distribution face aux crises, multiplicité des enjeux, multiplicité des approches », 2 juillet 2010, MSH Paris Nord
- « Les mutations des relations entre les entreprises de la distribution et leur environnement », 26 novembre 2010, Université Paris-Dauphine
- « Les transformations internes aux entreprises de la grande distribution » 5 Mai 2011, ENS (campus Jourdan)
- « Le commerce dans l'espace urbain : dynamiques et conflits », 13 avril 2012, MSH Paris Nord

2009-2013 **Membre du projet européen AUGUR (FP7-SSH-2009-A) :** «Europe and the World in 2030 coordonné par le CEPN

depuis 2007 **Chargé des revues et des bases bibliographiques** pour le CEPN

depuis 2007 **Organisation des séminaires** du CEPN

#### *Participation à des commissions de spécialistes*

printemps 2011 **Recrutements de MCF, section 05**  
- Université Paris 13, UFR de Sciences économiques et de gestion  
- INALCO

printemps 2009 **Recrutement de MCF, section 05**  
- Université Lyon 1, IUT GEA

#### *Rapporteur pour des revues*

depuis 2011 ***Revue d'économie Industrielle***,  
France, Éditions techniques et économiques

depuis 2010 ***Revue de la régulation***,  
France, MSH Paris Nord

depuis 2009 ***Tiers Monde***  
France, Armand Colin

depuis 2009 ***The International Review of Retail, Distribution and Consumer Research***  
Royaume-Uni, Routledge

depuis 2006 ***Problemas del Desarrollo***  
Mexique, UNAM

## Enseignements

### *Hors service MCF*

- Depuis 2008     **SÉMINAIRE – INTRODUCTION AUX THÉORIES DU DÉVELOPPEMENT (AVEC A. LABROUSSE)**  
Formation doctorale « Territoires, Sociétés, Développement » - EHESS
- 2011             **SÉMINAIRE – TRAJECTOIRE SOCIO-ÉCONOMIQUE DE LA RUSSIE POST-SOVIÉTIQUE**  
Science Po
- 2007             **RUSSIE : CRISE TRANSFORMATIONNELLE, RÉCUPÉRATION ET INSERTION INTERNATIONALE**  
Préparation à l'agrégation de géographie, ENS-LSH, Lyon

### *Service MCF actuel*

- 2011-12         **COURS ET TD – INTRODUCTION À L'ÉCONOMIE**  
DUT informatique - IUT Villetaneuse – Univ Paris 13
- 2011-12         **COURS – HISTOIRES DES FAITS ÉCONOMIQUES : DU PALÉOLITHIQUE À LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE**  
Licence 1, UFR de Sciences Économiques et de Gestion, Univ Paris 13
- 2011-12         **COURS – ÉCONOMIE DE L'INFORMATIQUE**  
DUT informatique - IUT Villetaneuse – Univ Paris 13

### *Autres matières enseignées*

- 2008-11         **COURS – GESTION DE PROJET**  
  
**COURS – GESTION DES SYSTÈMES D'INFORMATION**  
  
**COURS – CRÉATION D'ENTREPRISE**  
DUT informatique - IUT Villetaneuse – Univ Paris 13
- 2007-08         **COURS – ÉCONOMIE INTERNATIONALE**  
M2 Sc Eco audit et gestion – Univ Lyon I / Univ Lyon II
- 2007-08         **COURS – ÉCONOMIE INTERNATIONALE**  
L3 Sc Eco audit et gestion – Univ Lyon I / Univ Lyon II
- 2006-08         **COURS – STRUCTURES ET SYSTÈMES**  
  
**COURS – PROBLÈMES ÉCONOMIQUES INTERNATIONAUX**  
DUT GEA, IUT A – Univ Lyon I
- 2006-08         **COURS – ÉCONOMIE INTERNATIONALE**  
  
**COURS – ÉCONOMIE DE LA FIRME**  
L3 Pro, IUT A – Univ Lyon I
- 2006-07         **TD – MICROÉCONOMIE**  
  
**TD – POLITIQUES ÉCONOMIQUES**  
DUT GEA, IUT A – Univ Lyon I

## Compétences linguistiques

Anglais, Espagnol, Russe, courant

**Portugais**, lu-parlé ; **Allemand**, notions